

Université de Montréal

Sherlock Holmes, la patrimonialisation d'un héros populaire

par
Axelle Gougeon

Département de communication
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M.Sc.)
en sciences de la communication

Août 2018

© Axelle Gougeon, 2018

Résumé

Ce mémoire explore la production du personnage de Sherlock Holmes en tant que héros populaire au XXIème siècle, pour en développer une compréhension comme phénomène intertextuel. Je fais la proposition à l'effet que comprendre le détective en tant que héros populaire du XIXème inscrit au XXIème implique de se questionner sur les différentes modalités de sa patrimonialisation et sur les figures de Sherlock Holmes qu'elles contribuent à produire. La patrimonialisation concerne la mise en patrimoine considérée comme un mode de production culturelle qui réinsère en le valorisant le passé dans le présent (Kirshenblatt-Gimblett, 1998, p. 7). Il traduit à la fois la crainte de la disparition de quelque chose de passé dont la préservation paraît alors nécessaire et la valorisation d'un certain passé considéré comme particulièrement important. Dans différents contextes nationaux et locaux, il y a eu un développement législatif et juridique autour du patrimoine et donc autour de processus de patrimonialisation. Rooney Harrison (2013) distingue sur cette base le patrimoine dit *officiel* et celui dit *non-officiel*. C'est à l'exploration de cette patrimonialisation non-officielle ou non autorisée (Roberts et Cohen, 2013) dont Sherlock Holmes est l'objet qu'est consacrée ma recherche.

Le mémoire se concentre sur trois lieux : la statue de Sherlock Holmes, située devant la bouche de métro Baker Street, le Sherlock Holmes Museum et le *Sherlock Holmes pub* sont des lieux de patrimonialisation de Sherlock Holmes situés dans la ville de Londres. Outre l'observation des lieux et la prise de photos destinée à fournir des aide-mémoires pour l'analyse, les ressources de trois archives institutionnelles ont été mises à profit : The National Archives, The British Library et le site interne de la BBC Archive, afin de cerner comment ces lieux ont été décrits, discutés et commentés dans la presse, dans les ouvrages, spécialisés consacrés à Sherlock Holmes ou dans les magazines produits par les organisations impliquées autour de ces lieux. Ces documents font l'objet d'une base de données qui sert à dresser un portrait général sur Sherlock Holmes en voie de patrimonialisation. L'archive hétérogène (textes écrits, images, plans, etc.) ainsi constituée permet l'identification des différentes modalités et les figures de Sherlock Holmes qui vont valorisées dans ce qui pourrait constituer ses processus de patrimonialisation, en m'intéressant aux formes de passés-présents qui concurrencent à marquer l'importance, voire la pertinence actuelle de Sherlock Holmes. Sarah Sharma (2012, 2013, 2014) soulève l'idée qu'il existe une multitude de temporalités, parfois évidentes d'autres fois non, en lien avec un objet, qui s'entrecroisent. Les

trois lieux circonscrivent Sherlock Holmes dans son intertextualité au travers de deux techniques, inscrites dans un processus de reprise – entrelaçant, le passé, le présent et le futur : le commentaire (réinsertion au présent) et le retour (anticipation d’une nouvelle « version » d’un objet déjà existant). Ils valorisent au présent le passé de Sherlock Holmes en tant que garant d’un futur que l’on souhaite assurer, préserver, évitant que ce héros sombre dans l’oubli. Ces techniques traversent les divers lieux constituant le héros dans son intertextualité et tendent à attribuer au personnage une vie propre, dans sa fonction de détective comme le pivot de la « vie » de Sherlock Holmes et de la manière dont elle est racontée. On observe une confusion entre le personnage de fiction, personnage principal de l’œuvre d’Arthur Conan Doyle ainsi que de plusieurs œuvres audiovisuelles notamment, et le personnage historique comme un individu issu du réel. L’analyse des trois lieux à l’étude laisse penser que Sherlock Holmes perdure et endure (Allen et Brown, 2016) en même temps. Le détective est à la fois fortement ancré dans l’imaginaire collectif et transformé, ouvert à de futures transformations permettant de nouvelles interprétations du personnage.

Mots-clés : héros populaire, intertextualité, patrimoine non-officiel, retour, commentaire, temporalité.

Abstract

This master's thesis explores the evolution of Sherlock Holmes as a popular hero of the 21st century. It will try to understand the phenomenon of Holmes created by the multiple texts in which the detective appears. I hope to prove that understanding Sherlock Holmes as a popular hero of the 21st century requires questioning his many representations as well as his heritage. Heritage is a mode of cultural production in the present with reference to the past (Kirshenblatt-Gimblett, 1998, p. 7). It conveys not only the fear of loss that will trigger the necessity to preserve, but also highlights key past events. In both local and national contexts, there has been a legislative and legal development concerning heritage and thus the process of making heritage. Rooney Harrison (2013) distinguishes official from unofficial heritage. My research on Sherlock Holmes examines the making of authorised and unauthorised heritage (Roberts et Cohen, 2013).

This master's thesis focuses on three places in London: the Sherlock Holmes statue near the Baker Street Underground Station, the Sherlock Holmes Museum and the *Sherlock Holmes pub*. In addition to observing these places and taking photos as a reminder for my analysis, I have used three institutional archives: the National Archives, the British Library and the BBC Archives website. These archives showed me how these places have been described and discussed in the press and specialised books. These documents constitute a corpus that provides a general portrait of Sherlock Holmes in the process of becoming heritage. This diverse corpus (written texts, images, and plans) contains different representations of Sherlock Holmes, which can be seen as a form of heritage, while also focusing on the relationship between the past and present, a key to Sherlock Holmes's relevance. Sarah Sharma (2012, 2013, 2014) raises the idea that a multitude of temporalities that link back to the original object and intersect with one another exists. The three places show Sherlock Holmes as an interpretation across many texts using the past, present and future. Two techniques are used in this interpretation: commentary (reintegration of the past) and return (anticipation of a new version of an already existing object.) In the present they promote the past of Sherlock Holmes and become responsible for a future that we want to ensure, a future in which this hero does not fade from our memory. These techniques appear in different places of Sherlock Holmes's heritage and tend to make his role as a detective the key to his story. We notice confusion between the fictional character, in both books and audio-visual productions, and

the historical character. The analysis of these three places suggests that Sherlock Holmes remains and endures (Allen et Brown, 2016) at the same time. The detective is firmly anchored in the collective imagination but is still open to further transformations from new readers.

Keywords : popular hero, intertextuality, unofficial heritage, return, commentary, temporality.

Sommaire

Résumé	2
Abstract	4
Table des illustrations	8
Remerciements.....	9
Introduction	11
Problématisation et théorisation	15
<i>Sherlock Holmes : de personnage littéraire à héros populaire.....</i>	<i>15</i>
Sherlock Holmes, un personnage littéraire du XIXème siècle	15
La fiction, au cœur de Sherlock Holmes	19
Sherlock Holmes, un héros populaire du XIXème au XXIème siècle	23
<i>Sherlock Holmes : du héros du XIXème à un héros patrimonialisé aujourd'hui.....</i>	<i>27</i>
La patrimonialisation, une préservation d'un passé valorisé au présent.....	27
La patrimonialisation, processus officiels et non-officiels.....	30
Méthodologie	34
<i>Repérage des lieux.....</i>	<i>34</i>
Orientations générales : la sélection des lieux de recherche.....	34
Lieux à l'étude	35
Séjours à Londres	39
Documentation	43
<i>Analyse des lieux.....</i>	<i>44</i>
Analyser un phénomène intertextuel.....	44
Constitution d'une base de données textuelles.....	45
Trois lectures itératives	47
Analyse	52
<i>Description des lieux</i>	<i>53</i>
Le <i>Sherlock Holmes pub</i>	53
Le Sherlock Holmes Museum	66
La statue de Sherlock Holmes	79
<i>Jeux de temporalités.....</i>	<i>94</i>
Le commentaire, une réinsertion du <i>Canon</i>	95
Le retour, une remise en circulation anticipée	99

<i>La patrimonialisation non-officielle de Sherlock Holmes</i>	104
Sherlock Holmes: un personnage biographisé.....	104
... qui endure et perdure	108
Conclusion	113
Bibliographie	117
Médiagraphie de mon corpus	126
Médiagraphie sur Sherlock Holmes	145
Annexes	146
Annexe 1 : La retranscription du texte de la statue de Sherlock Holmes.....	146
Annexe 2 : La carte du projet <i>Talking Statues</i>	147
Annexe 3 : Le communiqué de presse pour l'inauguration de la statue	148
Annexe 4 : Texte de présentation du salon au Sherlock Holmes pub	154

Table des illustrations

Figure 1 : L'entrée du musée (à gauche) et l'entrée de la boutique (à droite).....	37
Figure 2 : La statue de Sherlock Holmes.....	38
Figure 3 : Devanture du The Sherlock Holmes pub.....	39
Figure 4 : La devanture du Sherlock Holmes pub.....	55
Figure 5 : Exemple de dessin sur les vitres extérieures du Sherlock Holmes pub.....	57
Figure 6 : Intérieur du restaurant à l'étage du Sherlock Holmes pub.....	58
Figure 7 : Le salon de Sherlock Holmes exposé dans le Sherlock Holmes pub.....	59
Figure 8 : La une du Sherlock Holmes Journal de l'été 2015.....	64
Figure 9 : Exemple d'un article publié par le journal de l'été 2015 pages 58-59.....	64
Figure 10 : La devanture du Sherlock Holmes Museum.....	66
Figure 11 : Le salon de Sherlock Holmes.....	68
Figure 12 : La chambre de Sherlock Holmes.....	68
Figure 13 : L'intérieur de la boutique du Sherlock Holmes Museum.....	73
Figure 14 : Quelques exemples d'objets vendus dans la boutique.....	73
Figure 15 : La file d'attente devant l'entrée du Sherlock Holmes Museum.....	74
Figure 16 : Le guide présent dans le salon de Sherlock Holmes et John Watson au Sherlock Holmes Museum.....	76
Figure 17 : La statue de Sherlock Holmes.....	81
Figure 18 : Face de gauche du socle de la statue de Sherlock Holmes.....	83
Figure 19 : La statue de Sherlock Holmes installée dos au trafic.....	87
Figure 20 : L'intérieur du passage "Wonderpass".....	87
Figure 21 : Panneau faisant référence au roman <i>The Hound of the Baskervilles</i>	89
Figure 22 : Les carreaux dans le métro Baker Street où Sherlock Holmes est représenté.....	90
Figure 23 : La pancarte du projet Talking Statues à côté de la statue de Sherlock Holmes.....	91

Remerciements

« Ton ébauche de projet de mémoire est trop vague, il faut que tu la précises davantage. Pourquoi tu n'analyserais pas les différentes représentations de la misogynie de Sherlock Holmes dans ses adaptations contemporaines en t'appuyant sur le courant des *Cultural Studies*. » Voilà sans doute l'angle qu'aurait pu prendre mon mémoire de recherche... C'est pour cela que mes premiers mots vont à Line Grenier, ma directrice de recherche, qui, un jeudi soir après son cours, a accepté qu'on se rencontre pour discuter de ce projet « trop vague » autour de la médiatisation de Sherlock Holmes. Une idée de projet qui était, selon elle, « totalement envisageable et intéressante ». Merci à toi, Line, de m'avoir suivie dans ce projet et d'avoir permis sa réalisation grâce à tes connaissances, ta curiosité envers mon sujet et d'avoir su discerner en moi cette petite fille admirative devant ce personnage qui prenait quelque fois le pas sur la chercheuse que je devenais. Merci pour ta bienveillance en toutes circonstances, ta réactivité, ta générosité et ta bonne humeur dont nos échanges dans ton petit bureau ou bien via Skype; elles ont été une réelle source d'enrichissement que ce soit dans le cadre universitaire ou personnel. Enfin merci pour la liberté et la confiance que tu m'as accordées à chaque étape de ce mémoire.

Je remercie mes proches en France et au Canada qui m'ont écoutée déblatérer pendant des heures de mon mémoire avec une oreille attentive. Votre écoute et nos échanges m'ont fait réaliser l'importance du travail que j'avais entrepris (un mémoire de recherche) et de la pertinence voire même de l'originalité de mon sujet de mémoire.

À mes parents, Alain et Christine, qui m'ont donnée la possibilité de poursuivre mes études à 5850,48 km de chez moi et à qui je n'ai cessé de raconter toutes sortes de choses durant mon processus de recherche. Ils n'ont pas tout le temps compris, mais qu'ils m'ont écoutée à chaque fois. Merci de m'avoir soutenue, encouragée à faire ce que j'aime et supportée dans mon besoin de recherche d'excellence dans mes études.

Un immense merci à celui sans qui ce mémoire n'aurait même pas pu voir le jour, Arthur Conan Doyle. Merci d'avoir eu l'idée un jour dans votre cabinet de créer ce personnage, simple

consultant à Scotland Yard possédant des capacités d'observation, de déduction, de rationalité et d'une passion pour le mystère jamais inégalées. Merci d'avoir suscité la curiosité et la fascination d'une petite fille de sept ans envers ce détective britannique unique en son genre et d'offrir grâce à vos récits, l'opportunité à des cinéastes, des écrivains, des artistes, etc. d'y puiser de nouvelles adaptations pour le faire connaître à d'autres générations. Après tout, cela fait 88 ans que vous êtes mort et pourtant votre œuvre majeur n'a jamais été plus vivant qu'aujourd'hui : *The game is on*¹.

¹ C'est une réplique, répétée de nombreuses fois par l'acteur Benedict Cumberbatch qui incarne Sherlock Holmes dans la série *Sherlock*, lorsqu'une nouvelle enquête nécessite ses connaissances et ses compétences.

Introduction

Mon mémoire de recherche porte sur le personnage de Sherlock Holmes. Cela doit être assez peu commun de choisir, en communication, comme sujet de mémoire, un personnage de la littérature. Mais dans mon cas, ce personnage me fascine et j'aimerais comprendre pourquoi il me fascine depuis que je suis toute petite et pourquoi il fascine encore d'autres individus au XXIème siècle.

J'ai eu mon premier contact avec le détective privé britannique non pas en lisant les romans d'Arthur Conan Doyle mais au travers du dessin animé japonais de Kyouzuke Mikuriya et Hayao Miyazaki, *Sherlock Holmes*, diffusé pour la première fois à la télévision japonaise, italienne et française entre 1984-1985, composé de 26 épisodes d'une vingtaine de minutes. Les personnages n'étaient pas des humains mais des animaux, Sherlock Holmes était représenté par un renard et le Docteur Watson par un chien. Je ne connaissais pas les aventures de Sherlock Holmes, ni même son histoire, mais pourtant il me fascinait par son esprit de déduction, ses observations détaillées et sa passion pour le mystère. Étant donné que les personnages étaient des animaux, je ne pouvais pas avoir une idée de ce à quoi il pouvait ressembler s'il était un humain, tel que c'est le cas avec les différents acteurs qui l'incarnent ou l'ont incarné au cinéma et à la télévision. Mais à sept ans, savoir à quoi il pouvait ressembler, humainement parlant, m'importait peu. Ses capacités intellectuelles et sa relation avec le Dr John Watson suffisaient à faire de lui un personnage attachant, à sa manière, en tout cas pour moi. J'ai découvert plus tard les films de Guy Ritchie, *Sherlock Holmes* en 2009 et *Sherlock Holmes : A Game of Shadows* en 2011, que j'ai adorés, puis ensuite la série américaine *Elementary* de Robert Doherty (2012) et celle britannique *Sherlock* de Steven Moffat et Mark Gatiss (2010) qui étaient diffusées à la télévision en France. Ces nouvelles adaptations contemporaines du détective m'ont permis de le redécouvrir à un âge plus avancé, mais surtout, de réveiller ma curiosité, et notamment à propos des différentes manières de l'adapter aujourd'hui.

Pourquoi avoir choisi Sherlock Holmes comme un sujet de mémoire ? Dans mon cas, ce n'est pas parce que je suis une fan du personnage. Je ne participe pas activement sur les forums en lien avec le détective (je n'y suis même pas inscrite) et je n'avais pas, non plus, de nombreuses connaissances sur son univers. Lorsque que j'ai envoyé mon dossier de candidature à la maîtrise en communication proposée par l'Université de Montréal, il m'était demandé de rédiger une

ébauche de projet de mémoire. Sur le moment je n'avais aucune idée, alors j'ai fait quelques recherches sur internet pour m'aider à trouver mon sujet, ou du moins, un sujet qui tienne la route pour que je puisse être acceptée à ce programme. Au fil de mon travail de *brainstorming*, le personnage de Sherlock Holmes m'est venu en tête. J'ai fait une recherche sur celui-ci et je suis tombée sur sa page Wikipédia où l'histoire du personnage est racontée, une liste de ses adaptations et ses textes apocryphes est dressée, etc. C'est l'engouement médiatique autour du détective qui a d'abord éveillé ma curiosité. Pourquoi Sherlock Holmes est-il si « populaire » aujourd'hui ? Comment cela se fait-il que même si on ne connaît pas ses histoires, quand on prononce le nom « Sherlock Holmes », on sait de qui il s'agit ? Ce qui m'a frappé en lisant la page Wikipédia sur le détective, c'est le fait que des individus, encore aujourd'hui, lui envoient des lettres alors que tout le monde sait que c'est un personnage de fiction et par conséquent, qu'il est impossible qu'il puisse répondre lui-même. Autre chose m'a frappé sur la page qui lui est dédiée sur Wikipédia soit la création de musées qui lui sont entièrement consacrés, entre autres en Angleterre et en Suisse. Pourquoi des films, des séries et des dessins animés sur le détective britannique sont-ils encore produits aujourd'hui ? Comment ce personnage s'intègre-t-il au paysage médiatique actuel au sein duquel il est l'objet de différentes adaptations audiovisuelles des romans d'Arthur Conan Doyle qui l'ont vu naître ? Pourquoi les romans publiés par Sir Arthur Conan Doyle au XIX^{ème} et XX^{ème} sont-ils réédités aujourd'hui ? Pourquoi des individus envoient-ils des lettres² à Sherlock Holmes ou s'adressent-t-ils directement à lui ? J'aimerais analyser les éléments qui rendent le détective populaire ou du moins tenter de développer une compréhension du phénomène qu'est Sherlock Holmes.

À mon arrivée à l'université, mon projet était d'étudier la représentation de la misogynie de Sherlock Holmes au sein de ses adaptations contemporaines, c'est-à-dire les deux films de Guy Ritchie ainsi que les séries britannique et américaine. Néanmoins j'avais la sensation de m'éloigner du phénomène qu'est Sherlock Holmes en me concentrant, uniquement, sur un aspect de sa personnalité. C'est lors d'un cours que j'ai suivi à l'automne 2016 intitulé « Mémoire, média et pouvoir » que j'ai pu envisager d'étudier le phénomène autour du détective et notamment, pouvoir l'aborder sous l'angle du patrimoine, en tant qu'objet patrimonial. Pourquoi concevoir un musée ou encore une statue à son effigie alors qu'il n'a jamais existé ? Pourquoi des

² Sherlock Holmes. (s.d.). Dans Wikipedia l'encyclopédie libre. Repéré le 3 octobre 2017 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Sherlock_Holmes

circuits touristiques liés à ses lieux de tournage, ses aventures sont-ils organisés ? Comment ces circuits sont-ils déterminés et par qui ? Ces questions initiales ont guidé ma démarche et, on le verra, ont été en partie réorientées au sein d'une problématisation axée sur la patrimonialisation d'un héros populaire.

Dans le premier chapitre de ce mémoire, je présente tout d'abord Sherlock Holmes comme un personnage littéraire issu des œuvres d'Arthur Conan Doyle. En me référant aux travaux de Tony Bennett et Janett Woollacott (1987), je propose de considérer Sherlock Holmes en tant que héros populaire intertextuel, défini par la rencontre des différents textes qui le produisent. Sherlock Holmes ne se retrouve plus uniquement au sein des romans d'Arthur Conan Doyle, mais aussi dans d'autres textes reliés par le personnage qu'ils contribuent, conjointement, à produire. Les deux auteurs définissent le terme d'« intertextualité » comme « *the social organisation of the relations between texts within specific conditions of readings* » (1987, p. 45). Par la suite, je problématise la production de Sherlock Holmes, en tant que héros populaire intertextuel, au regard de sa patrimonialisation, entendue comme un processus de mise en patrimoine qui traduit à la fois la crainte de la disparition de quelque chose de passé dont la préservation paraît alors nécessaire et la valorisation d'un certain passé considéré comme particulièrement important (Kirshenblatt-Gimblette, 1998). À partir d'une littérature spécialisée sur le patrimoine, j'explore les différentes formes de patrimonialisation, qu'elles soient officielles, non-officielles ou non-autorisées (Roberts et Cohen, 2013; Harrison, 2013) afin de répondre à la question suivante : comment Sherlock Holmes est-il produit en tant qu'héros populaire aujourd'hui ?

Dans le deuxième chapitre, je décris la méthodologie de la recherche qui a été employée pour l'analyse de mon corpus observant les différentes formes de valorisation du patrimoine autour de Sherlock Holmes mais surtout, le désir de donner de l'importance à un élément, associé au personnage, plutôt qu'à un autre en l'installant dans un futur particulier. Je présente dans un premier temps les trois lieux que j'ai choisi d'étudier pour explorer la patrimonialisation informelle de Sherlock Holmes. Je reviens sur le séjour à Londres que j'ai mené en janvier 2018 pour collecter les données constitutives du corpus. Je termine en présentant l'angle analytique sous lequel les éléments de mon corpus sont analysés à partir des basculements temporels, entre passés-présents qui concourent à marquer l'importance, la pertinence actuelle de Sherlock Holmes. Les trois lieux font apparaître la présence de multiples formes de passé, présent et futur

imbriquées les unes avec les autres. Elles participent à valoriser un certain passé participant à installer Sherlock Holmes dans un présent et un futur particuliers qui ne s'opèrent pas à la même cadence ou au même rythme. La description des trois lieux fait apparaître la présence de multiples formes de passé, présent et futur imbriquées les unes avec les autres.

Enfin, dans le troisième chapitre de ce mémoire, je procède à l'analyse de mon corpus. Je divise cette analyse en trois parties afin d'observer l'insertion de Sherlock Holmes que ce soit au passé, au présent voire même au futur. Dans un premier temps, je décris les différentes manières d'entrevoir un basculement temporel du détective au sein des trois lieux que j'ai étudiée : le *Sherlock Holmes pub*, le Sherlock Holmes Museum et la statue de Sherlock Holmes. Pour observer ces basculements, je me questionne sur la manière dont le passé est valorisé au présent, la valorisation d'un passé étant au cœur du patrimoine. Dans un deuxième temps, je discute les principaux basculements temporels issus de la description des lieux qui circonscrivent Sherlock Holmes dans son intertextualité au travers de deux techniques: le retour et le commentaire. Chacune de ces techniques s'inscrivent dans un système de reprise d'un passé dans le présent. Le commentaire en réinsérant Sherlock Holmes au présent, le retour en anticipant une nouvelle manière de présenter au présent le personnage en s'inspirant de quelque chose qui existe déjà. Dans un troisième temps, je reviens sur ma question de recherche qui interroge les figures de Sherlock Holmes produites dans les lieux et par les techniques mises en évidence. Je démontre une confusion au sein du personnage de Sherlock Holmes qui est à la fois considéré comme un personnage de fiction ainsi qu'un personnage « réel », par la biographisation dont il fait l'objet. La biographisation renvoie à l'action de donner une vie propre à quelqu'un en la créant, la racontant et en associant des moments de son existence dans une cohérence et une forme particulières autour de rituels, d'objets, etc. (Grenier, 2007, p. 17). Je termine par m'intéresser à cette biographisation du détective contribuant à la fois à faire endurer et perdurer Sherlock Holmes, au sein de sa patrimonialisation comme un personnage à la fois fictif et historique.

Problématisation et théorisation

Dans le premier chapitre de ce mémoire, je débute par la présentation de Sherlock Holmes comme un personnage littéraire issu des œuvres d'Arthur Conan Doyle. Néanmoins, la particularité du détective est qu'il n'est plus uniquement au sein des romans de Conan Doyle, mais aussi dans d'autres textes reliés par le personnage qu'ils contribuent, conjointement, à produire. Je propose donc de considérer Sherlock Holmes en tant que héros populaire intertextuel défini par la rencontre des différents textes qui le produisent (Bennett et Wollacott, 1987). Ensuite, je problématise la production de Sherlock Holmes, en tant que héros populaire intertextuel, au regard de sa patrimonialisation, entendue comme un processus de mise en patrimoine. Ce processus traduisant à la fois la crainte de la disparition de quelque chose et la valorisation d'un certain passé considéré comme particulièrement important (Kirshenblatt-Gimblett, 1998). J'explore les différentes formes de patrimonialisation, qu'elles soient officielles, non-officielles ou non-autorisées (Roberts et Cohen, 2013; Harrison, 2013) afin de répondre à la question suivante : comment Sherlock Holmes est-il produit en tant qu'héros populaire aujourd'hui ?

Sherlock Holmes : de personnage littéraire à héros populaire

Sherlock Holmes, un personnage littéraire du XIX^{ème} siècle

Sherlock Holmes est un personnage fictif de la littérature britannique présenté pour la première fois en 1887 dans le roman policier *A Study in Scarlet* de Sir Arthur Conan Doyle. Ses premières aventures ont été publiées dans le magazine britannique *The Strand Magazine* sous forme de feuilletons. Le *Canon* de Sherlock Holmes, c'est-à-dire l'ensemble de ses aventures, s'étend sur quatre romans et cinquante-six nouvelles regroupées dans cinq recueils³. Hélène Machinal explique que ces récits « *reposent sur une structure récurrente [...], et sur une publication régulière qui va fortement fidéliser le public* » (2016, p. 13). Cette structure narrative, comme le souligne Machinal, repose sur le personnage de Watson qui assume le rôle de

³ Sherlock Holmes. (s.d.). Dans Wikipedia l'encyclopédie libre. Repéré le 3 octobre 2017 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Sherlock_Holmes

spectateur qui ne comprend pas (2016, p. 12). En effet, le personnage de John Watson, comme le souligne Nathalie Jaeck (2017) permet de mettre en valeur la sagacité et la brillance du détective, c'est-à-dire glorifier le personnage de Sherlock Holmes. Machinal insiste également sur le rôle joué par les illustrations du *Strand Magazine* faites par Sidney Paget qui vont permettre de lui donner des attributs tel que le port d'un *deerstalker* qui va devenir indissociable de l'image d'Holmes. Cela « *témoign[e] aussi sans doute de ce désir de donner forme, de modéliser, de construire une image commune et identifiable pour tout lecteur* » (2016, p. 14). Aujourd'hui le personnage existe aussi sur de nombreux autres supports comme des séries télévisées (*Sherlock* de Mark Gatiss et Steven Moffat ou *Elementary* de Robert Doherty), des films (*Sherlock Holmes* et *Sherlock Holmes : Jeu d'ombres* de Guy Ritchie), des dessins animés (*Sherlock Holmes* de Kyosuke Mikuriya et Hayao Miyazaki), des bandes dessinées (*Sherlock Holmes, La sangsue rouge* de André-Paul Duchâteau et Claire Guy), des pièces de théâtre (*Sherlock Holmes* écrite par William Gillette), des jeux vidéos (*Sherlock Holmes : La Boucle d'argent* et *Sherlock Holmes : La nuit des sacrifiés* développés par Frogwares), etc. ainsi que différents produits dérivés (jeux de société, peluches, photographies, cartes postales, etc.). Denis Mellier associe tous ces éléments à une « bibliothèque imaginaire » autour de Sherlock Holmes qui est :

nourrie de la fiction même qu'elle recèle, un espace où se recueille une *fiction collective* ouverte en 1887 avec *Une étude en rouge* et qui depuis ne cesse de s'élaborer, prospérant sur les blancs et les inconsistances d'un texte-matrice [...] (c1999, p. 136)

Relativement peu de recherches universitaires ont été menées jusqu'à présent sur le personnage de Sherlock Holmes. Elles mettent majoritairement en avant les nombreuses adaptations des aventures du détective britannique qui, chacune à leur manière, participent à diffuser le mythe autour du personnage.

The detective is so phenomenally popular and has generated the production of so many various incarnations that many audiences are familiar with the character without ever having read any of Doyle's short stories or novels. (Broyles, 2016, p. 4)

Sarah Grenier-Millette affirme que le mythe holmésien est toujours bien présent au XXIème siècle mais qu'il « *s'est émancipé à travers ses adaptations et ses métamorphoses transmédiaques* » (2016, p. 126). Natasha Levet explique que les aventures de Sherlock Holmes

se transforment rapidement en un mythe « [...] *une fiction répétée, reprise et mémorisée, qui finit par s'intégrer pleinement au patrimoine culturel des sociétés européennes et américaine – et qui est aujourd'hui présente dans le monde entier.* » (2012, p. 8). Sherlock Holmes est une « créature transmédiatique », d'après Levet (2017), car ses représentations ne sont plus uniquement au sein des nouvelles et des romans d'Arthur Conan Doyle mais elles sont liées à ses illustrations et à ses incarnations sur scène et à l'écran. Mais quel serait ce mythe ? « *Holmes, homme de sciences, marginal, surhomme détective issu de la tradition du roman-feuilleton* » (Grenier-Millette, 2016, p. 10). Pour Grenier-Millette, le mythe holmésien se maintient par le biais de ses réécritures, de ses adaptations et donc par la répétition et la variation (2016, p. 12). Levet précise quant à elle que ces réécritures et ces adaptations du détective proviennent de deux éléments présents dans les récits de Conan Doyle appelés le *Grand Hiatus* (les années qui se sont écoulées entre le moment de la supposée mort d'Holmes en 1891 et sa résurrection en 1903) et les *untold stories* (affaires auxquelles Watson fait allusion sans rentrer dans les détails) (2012, p. 9). Les adaptations ainsi que les illustrations du détective construisent une image commune et identifiable pour le lecteur de Sherlock Holmes : *deerstalker* et cape (Sidney Paget) et pipe recourbée (William Gillette) (Levet, 2012; Machinal, 2016).

Le cinéma, la télévision ainsi que le théâtre sont des médias fondateurs dans la popularisation de Sherlock Holmes car ils ont contribué à fixer et à pérenniser les traits du mythe (Chauvin, 1999; Machinal, 2016). « *Si le mythe de Sherlock Holmes est né du texte de Conan Doyle, le pouvoir imaginaire de sa diction ne peut s'y retrouver désormais tout entier circonscrit* » (Mellier, c1999, p. 10). Le mythe de Sherlock Holmes ne peut plus, désormais, se retrouver uniquement dans les textes de Conan Doyle.

À supposer que Sherlock Holmes soit uniquement un mythe, il l'est précisément de ne plus pouvoir se réduire à la matière-mère produite par Conan Doyle, cette matrice imaginaire et narrative, le *Canon*, qui autoriserait pour bien jouer le jeu apocryphes, à combler ses silences, à interpréter ses *lapses*, à faire que ses insistances deviennent l'objet de conjectures et d'aventures. (Mellier, c1999, p. 11)

Afin d'illustrer cette construction autour de l'image de Sherlock Holmes dans un contexte contemporain, il est possible de prendre l'exemple des deux séries contemporaines d'Holmes : *Elementary* (2012) produite par Robert Doherty et *Sherlock* (2010) créée par Mark Gatiss et

Steven Moffat. La première est d'origine américaine tandis que la seconde est britannique. Malgré la production du personnage dans deux pays, voire deux cultures différentes, l'univers associé aux aventures du détective reste présent. Ces caractéristiques peuvent être liées aux personnages des récits (John Watson, Mrs Hudson, Irène Adler, l'Inspecteur Lestrade, le Professeur Moriarty) ou encore aux lieux emblématiques des récits (le salon d'Holmes et Watson, l'adresse « 221B Baker Street », l'omniprésence de la ville de Londres). Elles peuvent également être propres aux caractéristiques psychologiques du détective telle que sa rationalité, sa déduction, son observation ou encore sa misogynie. Il arrive que les scénaristes décident de modifier la narration en incluant des personnages qui n'existent pas dans les romans « originaux », comme le personnage de Molly dans la série *Sherlock*, ou encore d'inclure une scène où Sherlock Holmes « refait » son tatouage dans la série *Elementary* (l'acteur Jonny Lee Miller en possède un sur l'avant bras droit) alors qu'il n'en a pas dans les récits. L'univers autour de Sherlock Holmes rend en effet possible certaines libertés de la part des scénaristes, sans que les transformations qui soient apportées s'éloignent forcément beaucoup des récits de Conan Doyle.

Sherlock Holmes serait alors le principe ordonnateur d'un monde de textes et d'images où lecteurs, écrivains et exégètes élaboraient un espace fictionnel commun au moyen d'une figure imaginaire, à la fois commune et singulière, persistante et nomade. (Mellier, c1999, p. 14)

Levet (2017) affirme, notamment pour le cas de la série britannique, que les références y sont constantes. « *On peut ne jamais avoir lu Conan Doyle, ne jamais avoir vu d'adaptations ultérieurement et adorer cette série.* » C'est ce qu'explique Véronique Gély qui voit dans les « variations inventives » une des modalités de construction du mythe.

Une fiction devient mythe, au sens le plus général et le plus courant du mot, quand elle est répétée, mémorisée, quand elle s'intègre au patrimoine culturel d'un groupe donné [...] : quand elle entre dans une mémoire commune. Mais la répétition n'est pas littérale. La mémoire construit des mythes quand les fictions sont reconnues au sein de variations inventives (Gély, 2006, cité par Grenier-Millette, 2016, p. 13)

La fiction, au cœur de Sherlock Holmes

La fiction est au cœur du personnage car c'est à travers elle que les traits physiques et psychologiques d'Holmes ont été produits et circulés au départ. Comme je l'ai mentionné plus haut, Sherlock Holmes a fait sa première apparition lors de la publication de sa première aventure et a connu un développement fulgurant dans la presse quotidienne, très populaire au XIX^{ème} siècle. Heather Worthington élabore un parallèle entre *The Newgate Calendar*, c'est-à-dire des bulletins d'informations faisant l'inventaire des crimes et des exécutions en Angleterre au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle provenant du London's Newgate Prisons (2010, p. 13), et les récits de Conan Doyle.

The Newgate Calendar is a collection of factual criminal biographies; the Sherlock Holmes stories are fictional representations of criminal cases in which the detective solves the crime and identifies the perpetrator. (2010, p. 13)

Elle souligne que ces *Newgates novels* développent un intérêt pour l'univers du crime et par voie de conséquence, du détective qui va élucider ces mystères (2010, p. 19). Gerard Carruthers et Liam McIlvanney expliquent que Sir Arthur Conan Doyle « *established in the popular mind the type of the detective story in its modern form.* » (2012, p. 188). Ils ajoutent que le personnage est à la fois central et complexe de par une figure mystérieuse et contradictoire dans laquelle des parts de rationalité et d'irrationalité s'entrecroisent à chacune de ses aventures (2012, p. 189). Une part de rationalité dans sa démarche de résolution d'un mystère et une d'irrationalité dans son comportement : consommation de stupéfiants pour combler son ennui, hystérie à l'annonce d'une nouvelle enquête, etc. Worthington affirme que Conan Doyle a influencé le genre de la *crime fiction* (2010, p. 27). « *And indeed, for over a hundred years now, Doyle's stories have both influenced the development of crime fiction and created an inevitable point of reference.* » (Horsley, 2010, p. 29). Par conséquent, il est impossible d'imaginer la *crime fiction* sans penser à Sherlock Holmes car il représente l'archétype du détective, c'est-à-dire un point de référence pour la littérature policière (Horsley, 2010, p. 19). Pour Heta Pyrhönen la *detective fiction* « *refers to a narrative whose principal action concerns the attempt by an investigator to solve a crime and to bring a criminal to justice.* » (2010, p. 43).

Mais dans ce contexte, que signifie le terme *fiction* ? De nombreux auteurs répondraient : « *everything is fiction* » (Miller, 1997, p. 428). Pour Eric Miller, le terme *fiction* ne veut rien dire

en tant que tel (1997, p. 429). Selon lui, la fiction s'apparente à un mode d'organisation de toutes nos expériences, classées en fonction de ce qu'on nous appelons *réel* ou *fictionnel* (1997, p. 431). Toutefois, il estime que déclarer que « everything is fiction » ne permet pas de distinguer comment les différences entre la réalité et la fiction viennent à se distinguer dans la pratique. « *In fact, the fictional/reality dichotomy is useful only in concrete local practice, and either term is emptied of meaning when asked to do metaphysical duty.* » (1997, p. 431). Raymond Federman déclare pour sa part, que la distinction entre la fiction et la réalité n'existe plus car la fiction représente une forme améliorée de la réalité (1981, p. 8). Néanmoins, Kai Mikkonen tente de démontrer que l'idée d'une transition de la fiction à un fait est floue dans la théorie de la fiction (2006, p. 292). Elle indique que la fiction, comme genre de représentation, est utilisée pour interpréter et comprendre sociologiquement les références dans un discours (2006, p. 292). Elle s'interroge sur la possibilité d'un texte, identifié comme fiction, à devenir un fait. Elle explique que ces deux notions sont difficiles à distinguer car elles sont imbriquées l'une dans l'autre. Elle souligne que dans la plupart des cas, l'histoire est l'argument le plus utilisé pour distinguer la fiction d'un fait (2006, p. 305). Kendall L. Walton suggère qu'au sein de l'écriture fictionnelle, il n'est pas incohérent d'insérer des éléments en rapport avec la réalité sociale (contexte historique, faits marquants, etc.) (1983, p. 80). Cela permet de développer un monde fictionnel dans lequel le lecteur, la lectrice, va s'immerger. « [...] *a work of fiction is a prop in a game of make-believe of a certain sort, a game played by appreciators.* » (1983, p. 87). Elle va appuyer ses propos en prenant l'exemple de Tolstoï qui écrit dans son roman *Guerre et Paix* publié entre 1865 et 1869 que Napoléon a envahi la Russie.

[Tolstoï] constructed a 'fictional world' in which Napoleon not only had various conversations the details of which Tolstoy invented, but also invaded Russia. It was by means of incorporating the proposition that Napoleon invaded Russia in the fiction, by making this 'true in the fictional world', that Tolstoy asserted that event actually did occur. (1983, p. 80)

Il est possible de transposer cet exemple au cas de Sherlock Holmes. Effectivement, en écrivant ses romans, Conan Doyle a imaginé des dialogues, des mystères et des péripéties autour de son personnage en l'intégrant dans un contexte historique particulier, celui de l'Angleterre à l'ère de la révolution industrielle. Il s'est également inspiré de son professeur en médecine, Joseph Bell,

dont il reprend en quelque sorte le sens de la déduction attribuée à son personnage (Betz, 1999; Jaeck, 2017; Oudin, 1997). Bien que nous sachions qu'Holmes n'est que fiction, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous interroger sur les modalités de son existence. Comme le souligne Machinal :

Sherlock Holmes fut longtemps pris pour une personne réelle et nombreuses furent les lettres de clients désespérés arrivant à cette célèbre adresse du 221B Baker Street, son adresse au demeurant fictive à l'époque de Doyle. (2016, p. 7)

Jaeck (2017) souligne le succès et la renommée planétaire du détective qui lorsqu'en 1893 dans la nouvelle *The Final Problem*, l'auteur a tué son personnage, de nombreuses protestations ont jailli des lecteurs : lettres virulentes à Conan Doyle, le port de brassards en signe de deuil, etc. L'objectif de ses réclamations était le retour de Sherlock Holmes. Cette séduction d'Holmes auprès du public démontre « *un personnage qui devient vivant [et] qui échappe à son auteur.* » (Oudin, 2017). Conan Doyle lui-même, de son vivant, ne comprend pas le succès de son personnage :

Beaucoup de gens dans le monde pense qu'il est un être humain encore en vie. Je reçois beaucoup de lettres pour lui et pour son stupide ami Watson. J'ai même eu des lettres de femmes âgées disant qu'elles seraient heureuses de devenir la gouvernante d'Holmes. L'une d'elle, quand elle a su qu'il s'occupait d'abeilles, a dit qu'elle était une experte pour séparer la reine. Je ne sais pas ce qu'elle voulait dire, mais elle était bien sûr prédestinée à devenir la gouvernante de Sherlock Holmes. (Sir Arthur Conan Doyle, 1927)⁴

En effet, le « réalisme » autour du personnage inspiré des codes du réalisme en vigueur au XIX^{ème}, c'est-à-dire l'environnement social dans lequel il interagit, ses relations avec autrui, etc. voire même Holmes en tant que personnage, tendent à rendre floue la frontière entre la fiction et la réalité. Cela est lié à une volonté de Conan Doyle à vouloir rendre son personnage plus palpable en décrivant son quotidien. C'est pour cela qu'Iser Wolfgang remplace cette dualité « fiction vs. réel » par une triade composée du réel, de la fiction et de l'imaginaire. Il explique

⁴ Cet enregistrement audio de Conan Doyle, datant de trois ans avant sa mort, a été diffusé dans l'émission de radio *Concordance des temps* sur France Inter le 1^{er} juillet 2017.

que l'acte de fictionnaliser implique de brouiller les frontières entre la fiction et la réalité, et donc de développer un cadre imaginaire dans lequel des éléments de la réalité vont être transposés pour construire le texte. « *The text, then, functions to bring into view the interplay among the fictive, the real, and the imaginary.* » (1993, p. 3). Selon Mellier, la naissance du mythe autour de Sherlock Holmes provient de la mort supposée du détective par son auteur. « *C'est le mythe d'une fiction qui refuse de disparaître et qui, comme mode de sa survie, tend à s'actualiser.* » (c1999, p. 137-138). Par conséquent, l'élaboration de la figure mythique de Sherlock Holmes est donc liée à la *Sherlock-fiction* qu'il définit comme :

un univers de textes qu'il engendre lui-même, produisant ses codes et déterminations. Mais aussi les conditions de leur subversion, de leurs interdéterminations. Qui joue de son envers pour creuser l'illusion du mythe. (c1999, p. 175)

Il ajoute que la *Sherlock-fiction* est une « *hyper-communication de toutes fictions* », à partir de laquelle « *coexistent les signes de la fiction et les signes de la référence, encore perceptibles, mais désormais sous un mode fictionnalisé.* » (c1999, p. 176). De plus, la présence de communautés de fans autour du personnage, comme le forum BBC Sherlock France, participe à brouiller cette frontière en créant des mini-histoires autour de Sherlock Holmes, en formulant des hypothèses sur les suites possibles de ses aventures et en supposant une relation amoureuse avec le Docteur Watson en faisant circuler des GIF, montages photographiques, etc. (Tual, 2016). Par conséquent :

La fiction de Sherlock Holmes excède le savoir qu'elle suscite. Elle est le déploiement d'un tout autre savoir, une sorte d'holmésologie hypertextuelle et abstraite, issue du creusement incessant du texte-matrice de sa connexion permanente à toutes les autres fictions – d'abord dans son espace culturel immédiat, puis au-delà jusqu'à la possibilité que tout texte soit réécrit à partir d'une focale holmésienne. (Mellier, c1999, p. 176)

Le terme « holmésologie » renvoie au fandom des récits de Sir Arthur Conan Doyle. C'est-à-dire les admirateurs de Sherlock Holmes. « *La croyance en l'existence de Sherlock Holmes va prendre une autre dimension à partir des années 1910, avec la naissance d'une science particulière : l'holmésologie.* » (Levet, 2012, p. 53). Je reviendrai un peu plus loin sur cette science consacrée exclusivement à l'étude des récits de Sir Arthur Conan Doyle.

Sherlock Holmes, un héros populaire du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle

Il n'est donc plus possible aujourd'hui d'associer le personnage de Sherlock Holmes à un seul texte, tout fondateur soit-il, en l'occurrence le roman ou le feuilleton, car comme je l'ai mentionné, il prend forme dans de nombreux autres textes (films, séries, jeux vidéos, photographies, etc.).

Il s'agit alors d'un univers instable fait d'intertextes et de palimpsestes, un univers où les livres renvoient aux livres, et où l'ampleur quantitative qu'a prise la fiction oblige à constater la pluralité des récits, les contradictions des versions, les glissements et les ambivalences, les endroits et les envers selon lesquels les fictions sont réécrites en une bibliothèque imaginaire. (Mellier, c1999, p. 11)

Comme l'explique Jaeck (2017), Sherlock Holmes est un personnage universel, reconnaissable grâce à quelques attributs typiques tels que le *deerstalker*, une pipe ou encore une loupe.

Cette réécriture du mythe initial – qu'il soit littéraire ou non – prolonge ce dernier en une multitude de variations qui se nourrissent les unes des autres, effaçant le rapport à l'authenticité du récit originel qui se forme régulièrement dans la relation entre un texte et sa simple adaptation. (Grenier-Millette, 2016, p. 13)

Levet affirme qu'il n'est désormais plus possible de faire de Sherlock Holmes quoi que ce soit, à la télévision ou encore au cinéma, sans garder en mémoire toutes ses adaptations et réécritures précédentes. Par ailleurs, changer Sherlock Holmes, c'est mettre en danger les attentes et le succès du personnage que ce soit au cinéma ou à la télévision car la répétition crée la représentation (Bourgeat et Bras, 2014, p. 683). Mellier souligne que l'universalité de Sherlock Holmes est, selon lui, liée aux moyens de diffusion et de médiation culturelle de masse tels que « *la presse, sérialité, traductions, adaptations cinématographiques puis télévisuelles, novélisation, produits dérivés.* » (c1999, p. 139) qui se développent au XIX^{ème} siècle. Page S. Batty met en exergue le concept de « *representative character* », un type de personnage qui n'est pas uniquement partagé mais aussi vendu comme un produit (1995, p. 10). C'est-à-dire une « *icône* » qui est facilement reproductible et souvenue encore et encore :

This icon is the kind of stamp that can be imprinted anywhere, and when it is also a representative character, human form joins mass-mediated mode of expression, and hybrid bodies and identities are formed. (1995, p. 61).

Par voie de conséquence, Holmes est un produit de la culture de grande circulation à partir duquel « *son universalité tient à sa plasticité médiatique, c'est-à-dire à sa capacité à être reproduit, adapté, détourné* » (Mellier, c1999, p. 139).

Anne-Claire Gignoux définit le terme « réécriture » comme une action, celle de réécrire un texte en lui donnant une nouvelle version ou de le « *réinventer, donner une nouvelle version de quelque chose* » (2006, p. 4). Elle affirme que la réécriture présuppose l'intertextualité, mais que cette dernière ne présuppose pas la première (2006, p. 5). L'intertextualité est associée à un « *croisement de textes* » dont Julia Kristeva va poser le fondement : « *le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte)* » (Kristeva citée par Gignoux, 2006, p. 1). Gérard Genette approfondit cette définition en associant le concept d'intertextualité à « *une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, eidétiquement et le plus souvent, [...] la présence effective d'un texte dans un autre* » (cité par Wagner, 2006, p. 1). Par conséquent, l'intertextualité « *est une utilisation des œuvres d'autrui : un rapport entre des textes distincts, différents* » (Gignoux, 2006, p. 6) rassembler sous certaines conditions. Bennett et Woollacott (1987) développent l'idée que l'intertextualité est produite à la rencontre de différents textes qui sont en lien avec un même objet, James Bond dans leurs travaux. Les deux auteurs définissent le terme d'« *intertextualité* » comme « *the social organisation of the relations between texts within specific conditions of readings* » (1987, p. 45). C'est pour cela que je propose au croisement de l'intertextualité que le statut de héros populaire de Sherlock Holmes me semble pouvoir être compris. Sherlock Holmes n'étant plus uniquement au sein des romans d'Arthur Conan Doyle, mais aussi dans d'autres textes reliés par le personnage qu'ils contribuent conjointement, à produire. Ces « *textes d'Holmes* », pour reprendre l'expression de Bennett et Woollacott les « *textes de Bond* », regroupent, comme je vais et l'ai déjà mentionné dans mon mémoire, des ouvrages littéraires, des films, des séries, des pièces de théâtres, des dessins animés, etc. Il n'est plus simple personnage de la littérature mais devient un héros populaire défini comme des personnages qui :

have their origins in a particular work of body of fiction, they break free from the originating textual conditions of their existence to achieve a semi-independent existence, functioning as an established point of cultural reference that is capable of working – of producing meanings – even for those who are not directly familiar with the original texts in which they first made their appearance. (Bennett et Wollacott, 1987, p. 14)

En d'autres termes, ce n'est plus sous le nom de l'auteur, c'est-à-dire Sir Arthur Conan Doyle, que vont être réunis ces différents textes mais sous celui de Sherlock Holmes. De plus, il est important de rappeler qu'aucun personnage n'a contraint son auteur à le faire revivre et qu'« aucun héros de roman n'a vu, à l'annonce de sa mort, des lecteurs, dans Londres, portant autour du bras un crêpe noir en signe de deuil, ni des ouvriers en grève pour protester contre sa disparition. » (Mellier, c1999, p. 138). Bennett et Woollacott analysent le personnage de James Bond mais pas uniquement au sein des romans de Ian Fleming, mais aussi des autres textes qui sont reliés par le personnage qu'ils contribuent, conjointement, à produire. Leur objectif est d'examiner l'organisation du phénomène qu'est Bond et la manière dont il a été produit (1987, p. 1). Ce phénomène participant à la popularité de l'agent secret britannique, le place au statut d'héros populaire. Ils expliquent que le phénomène James Bond se compose de différentes relations entre les « textes de Bond », c'est-à-dire, tous les éléments qui sont en lien d'une manière ou d'une autre avec le personnage, que la figure de Bond connecte les uns aux autres.

The figure of Bond has been produced in the constantly changing relations between a wide range of texts brought into association with one another via the functioning of Bond as the signifier which they have jointly constructed. In turn, it is this figure which, in floating between them, has thereby connected these texts into a related set in spite of their manifold difference in others respects. (1987, p. 45)

Bennett et Woollacott expliquent que la « figure de Bond » a été construite au travers d'une idéologie particulière, ancrée dans un contexte historique précis, celui de la Guerre Froide. Elle a été construite autour de l'image et des intérêts de l'Angleterre des années 1950 et étendue à celle de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis (1987, p. 99).

However, Bond also functioned, in this period, as a site for the elaboration – or, more accurately, re-elaboration – of a mythic conception of nationhood. [...] Bond embodied the imaginary possibility that England might once again be placed at the centre of world

affairs during a period when its world-power status was visibly and rapidly declining.
(1987, p. 28)

Et si Sherlock Holmes était produit comme un héros populaire, mettrait-il en avant une idéologie particulière et si oui, laquelle ? Quelle Angleterre le mythe holmésien articule-t-il ? Bennett et Woollacott ajoutent qu'en étant considéré comme un héros populaire, le personnage de James Bond devient une référence dans l'univers de la littérature d'espionnage. C'est-à-dire, comme on l'a vu précédemment, que les romanciers s'inspirent de l'espion britannique pour créer leur propre héros en le distinguant ou bien en l'associant à sa personnalité (1987, p. 37). Cela signifie que Bond est régulièrement réactivé en tant que héros populaire aux travers de ses différentes adaptations et inspirations. Par conséquent, la figure de Bond opère comme un signifiant qui, de temps en temps, est réactivée et transformée en fonction de la société dans laquelle elle s'inscrit (1987, p. 38). Les deux auteurs suggèrent que « *For there is no space in which such 'fixed codes' [spy-thriller] might be constituted which is not already organised by the operation of some framework of inter-textual reference* » (1987, p. 86). L'image de Sherlock Holmes est ancrée, tout d'abord, dans la société du XIX^{ème} siècle mais cette dernière est perdue au fil de ses adaptations au sein desquelles le détective enquête aujourd'hui dans le Londres contemporain. Les films de Guy Ritchie (*Sherlock Holmes*, 2009 et *Sherlock Holmes : Jeux d'ombres*, 2011) ou encore les deux séries (*Sherlock*, 2010 et *Elementary*, 2012) mettent en scène le détective dans des contextes sociaux différents. Ils entreprennent un travail de référence intertextuelle en reprenant des représentations passées du personnage et en les articulant à différents éléments de la société contemporaine qui les renouvellent et les relient à d'autres personnages, événements et situations aussi contemporaines. Il est possible d'y retrouver ses caractéristiques psychiques (déduction, rationalité et observation) et physiques (pipe, *deerstalker* et cape). C'est donc dans les liens entre ces différents textes que le personnage de Sherlock Holmes se trouve produit en tant que héros populaire.

c'est précisément l'espace intertextuel complexe qui est né du *Canon* qui ne cesse d'inachever la mythification au moyen de glissements incessants de l'écriture et d'exposer, contre le mythe, le jeu des fictions entre elles. (Mellier, c1999, p. 143)

Sherlock Holmes : du héros du XIXème à un héros patrimonialisé aujourd'hui

Dans la section précédente, j'ai en quelque sorte présenté mon mémoire, j'ai essayé de développer mon cheminement intellectuel dans lequel je propose de considérer Sherlock Holmes comme un héros populaire. Par conséquent, selon moi, l'intertextualité de Sherlock Holmes permet de décrire et d'analyser son statut de héros populaire. Mais alors, comment produit-on un héros populaire intertextuel ?

La patrimonialisation, une préservation d'un passé valorisé au présent

Le processus de patrimonialisation me semble être une piste pour répondre à la question posée ci-dessus. La patrimonialisation correspond à la mise en patrimoine, c'est-à-dire à la manière de « *concevoir et [d']analyser le phénomène et le processus de production du patrimoine* » (Morisset, 2009, p. 11). Mais alors, qu'est-ce que le patrimoine ? Le patrimoine est un mode de production culturelle qui réinsère le passé dans le présent (Kirshenblatt-Gimblett, 1998, p. 7). Il représente également « *tous les signes fossilisées, à différentes époques, au fil de quêtes identitaires variées, de nation ou d'autonomisation (empowerment)* » (Morisset, 2009, p. 17). Bernard Oudin, dans son ouvrage *Enquête sur Sherlock Holmes* (1997), relevait que des statues avaient été érigées en l'hommage du personnage en Suisse et au Japon ainsi que des timbres étaient distribués à son effigie au Nicaragua. Un lien semble exister entre le mythe autour d'un personnage tel que Sherlock Holmes et le patrimoine. En effet, la représentation du passé en tant que patrimoine « *est d'abord au service d'un culte laïc des personnages historiques et particulièrement des grands hommes* » (Poulot, 1997, p. 375). Par ailleurs, le patrimoine traduit à la fois la crainte de la disparition de quelque chose de passé dont la préservation paraît alors nécessaire et une valorisation d'un certain passé considéré comme particulièrement important. Dominique Poulot explique que le patrimoine offre deux perspectives : celle de s'approprier un héritage considéré comme primordial et celle de se souvenir d'une mémoire collective (1997, p. 14). Lucie K. Morisset précise que le patrimoine est « porteur de mémoire » car il apparaît comme une « chose dite » (2009, p. 18). Le passé devient plus important que le présent ou le

futur (Urry et Larsen, 2011, p. 149) car le passé dessine une représentation matérielle (musée et patrimoine) produite dans un présent qui va l'organiser (Bennett, 1995, p. 129).

For that existence is secured only through the forms in which « the past » is publicly demarcated and represented as such, with the obvious consequence that it inevitably bears the cultural marks of the present from which it is purportedly distinguished. (Bennett, 1995, p. 130)

En d'autres termes, la lecture du passé se forme à partir de son organisation dans la relation entre ses différentes pratiques d'expérimentation et d'interprétation au présent (Bennett, 1995, p. 131-132). En reprenant les propos de Smith (2006), Marie-Ève Vautrin-Nadeau ajoute d'ailleurs que le passé est :

un outil rhétorique qui sert à consolider l'autorité de l'État, des institutions publiques et des experts à identifier, administrer et préserver les artefacts, sites et paysages [pour les] générations futures. (2017, p. 14)

Le patrimoine est souvent relié au développement d'organismes institutionnels, dont le rôle est de préserver ce passé dans le temps en le protégeant, en le reconnaissant et en l'assurant comme patrimoine. Poulot déclare que le patrimoine est le « *fruit de procédures officielles et d'arrangements plus ou moins tus, de protocoles et d'expertises, mais aussi d'opportunités et d'échecs, de rivalités et d'incompréhensions* » (1997, p. 36). Par conséquent, des experts en patrimoine vont faire leur apparition, soient-ils historiens, muséologues, architectes ou encore archéologues. Ils vont participer à définir les éléments qui font partie d'un patrimoine. « *'Heritage' became less about what people did as part of their everyday lives, and came to be seen as a separate class of extincts objects or places associated with vanishing cultural practices* » (Harrison, 2013, p. 56). Ce qui est central n'est pas tant l'objet qui posséderait en propre telle ou telle qualité hors du commun que le processus qui concourt à lui conférer un caractère patrimonial, d'exception donc, au terme de négociations constantes entre différents acteurs, experts ou non (Davallon, 2006). La décision de conserver un monument ou un objet en tant qu'objet patrimonial relève d'un choix pour lutter contre l'apathie, source de destruction voire d'oubli, en considérant des œuvres dites majeures d'un passé comme témoin d'une authenticité (Poulot, 1997, p. 170-171). Le statut de ces objets se définit au travers de trois

processus : la reconnaissance de l'objet comme « monument », la constitution d'un savoir en lien avec l'histoire ainsi qu'une reconnaissance publique de l'objet en question (Davallon, 1992, p. 110).

Harrison (2013) explique que le patrimoine, *heritage* en anglais, peut prendre différentes formes concrètes, allant des bâtiments à la cuisine traditionnelle en passant par les chants populaires. Ces différentes formes font à chaque fois référence à un ensemble de relations liées à un certain passé. « *These relationships are characterised by a reverence and attachment to select objects, places and practices that are thought to connect with or exemplify the past in some way* » (2013, p. 14). Amanda Brandelloro et Susanne Janssen suggèrent que le patrimoine est à la fois une source d'identité et un récepteur de valeurs attribuées par des communautés, des institutions et des individus (2014, p. 224). De ce fait, étudier le patrimoine, c'est d'une manière ou d'une autre tenter de se questionner sur la médiation du passé et son utilisation dans le présent (Johnson 2000 cité dans Brandelloro and Janssen, 2014, p. 225). « *The past-present alignment [...] views the past as a cumulative process which has delivered the nation into the present as its accomplishment.* » (Bennett, 1995, p. 152-153). C'est-à-dire que le patrimoine rassemble des éléments du passé valorisés dans le présent; il est un médiateur entre un certain passé et le présent. La construction patrimoniale déplace les objets du passé afin de garantir que leur valeur ne sera jamais perdue, notamment pour la nation (Poulot, 1997, p. 388).

Le principe d'une histoire-mémoire, tenue pour indispensable à la stabilité de la nation, fonde la légitimité d'un patrimoine susceptible de renforcer la cohésion sociale et de tisser des liens étroits entre le nouveau régime [en vigueur entre les années 1789-1830] et la société des individus. (Poulot, 1997, p. 385)

Le patrimoine s'inscrit alors dans un contexte d'interprétation (Poulot, 1997, p. 36) où les lieux de patrimoine sont indissociables de la mémoire, car ils en sont les révélateurs voire même les producteurs. Le patrimoine serait ainsi « *attaché au 'monde matériel' et, en particulier, à la catégorie qui façonne le regard de chacun : le milieu bâti.* » (Morisset, 2009, p. 8-9).

La patrimonialisation, processus officiels et non-officiels

Dans différents contextes nationaux et locaux, il y a eu un développement législatif et juridique autour du patrimoine et donc autour des processus de patrimonialisation. Vautrin-Nadeau explique que l'officialisation des pratiques de patrimonialisation procède souvent par « *la réaffirmation d'une vision consensuelle et élitiste du patrimoine, et par la dévaluation et la disqualification de celles qui ne coïncident pas avec les principes prescrits.* » (2017, p. 12). Un objet est considéré comme patrimoine à la suite d'un acte public qui lui donne ce statut « *parce qu'[il est] reconnu, défini, traité comme tel* » (Davallon, 1992, p. 104). Harrison distingue le patrimoine dit *officiel* et celui dit *non-officiel*. Il explique que la distinction entre ces deux termes est liée à l'implication des institutions autour d'un objet (monument, mémoriel, festival, langues, etc.).

I use the term official heritage to refer to a set of professional practices that are authorised by the state and motivated by some form of legislation or written charter. [...] I use the term unofficial heritage to refer to a broad range of practices that are represented using the language of heritage, but are not recognised by official forms of legislation. (2013, p. 14-15)

Il précise que le patrimoine *non-officiel* se manifeste au travers des pratiques de la vie quotidienne des individus et des communautés qui, ne jouissant pas d'une reconnaissance institutionnelle comme patrimoine, il ne bénéficie pas de protection législative (2013, p. 15). Néanmoins, un élément du patrimoine considéré comme non-officiel peut devenir un élément du patrimoine officiel. Des objets particuliers, des lieux et/ou des pratiques peuvent être reconnues comme patrimoine par l'État (2013, p. 16). Par conséquent, la patrimonialisation correspond à un processus de sélection d'éléments.

The definition and operationalisation of heritage is an active choice of inclusion, a 'political act'. It involves the selection of elements which are deemed symbolic of the past, expressive of 'desired' rather than 'necessary' continuity and of their relationship to culture and society in general (Blake, 2000 cité dans Brandelloro et Janssen, 2014, p. 225).

Harrison développe ses arguments autour des institutions gouvernementales qui ont le rôle de préserver et sélectionner les éléments du patrimoine, tels que l'État ou l'UNESCO. Le musée illustre parfaitement la notion de *official heritage* car il témoigne d'une identification de la culture à des collections à recenser, protéger et distribuer (Poulot, 1997, p. 122). Bennett affirme que le musée s'organise autour de la pratique de *showing and telling*. C'est-à-dire qu'il tente à la fois de développer une expérience auprès des visiteurs, à travers notamment ses espaces d'exposition (1995, p. 6), et produire une position de pouvoir et de connaissance « *in relation to a microcosmic reconstruction of a totalized order of things and peoples* » (1995, p. 97). Jean Davallon définit l'exposition comme un « *dispositif médiatique gérant une relation sociale et s'inscrivant dans un espace social* » (1992, p. 107). Il précise qu'elle est au cœur du fonctionnement du musée en tant qu'espace public (1992, p. 109) destiné à représenter le passé « *as it really was* » (Bennett, 1995, p. 132). Le musée donne une visibilité publique à des objets de connaissances (Bennett, 1995, p. 178-179) et développe sa propre culture dans laquelle se confrontent les souvenirs des visites antérieures et l'attente des nouvelles à venir (Poulot, 1997, p. 369).

S'intéressant pour leur part à une gamme de pratiques, incluant celles que Harrison considère officieuses, Les Roberts et Sarah Cohen distinguent trois formes de patrimoine : *officially authorised*, *self-authorised* and *unauthorised* (2013, p. 3). La première s'élabore à partir d'une reconnaissance auprès d'institutions gouvernementales. « *This gives a special status and may have moral and legal implications, increasing its [heritage] value and importance and making it worth protecting and placing under formal protection* » (2013, p. 4). La seconde est associée à une démarche d'individus ou de groupes qui vont définir par eux-mêmes que tel élément fait partie du patrimoine.

Authority is exercised through the intentionality of the individual(s) – whether friends, family members, fans, etc – who propose the award. It is self-validating in so far as it is not subject to the official approval of a legitimising institution or panel of experts and peers. (2013, p. 9)

La dernière est caractérisée comme *anti-heritage* car elle marque une volonté de contredire les idéologies et significations dominantes associées au patrimoine (2013, p. 15). Roberts et Cohen élargissent cette opposition entre le patrimoine *officially authorised* et *unauthorised heritage* en

démontrant que des initiatives proviennent d'individus, de groupes ou d'organismes pour préserver ce qu'eux considèrent comme étant leur patrimoine et ce, même si ce dernier ne fait pas l'objet d'une reconnaissance par les institutions ou les gouvernements. Meaghan Morris désigne ces nouveaux discours d'invention d'histoire comme « the family romance » qu'elle définit comme « *a way of « inventing history » that allows us to change but to improve upon the received and socially sanctioned versions of our beginnings.* » Cette forme de discours historique tente d'installer un héros local dans des lieux où sa figure est déjà promue par des intérêts puissants ailleurs (1998, p. 98).

Après avoir esquissé à grands traits, les éléments d'une problématisation axée sur l'intertextualité de Sherlock Holmes comme héros populaire, une question de pose : comment patrimonialise-t-on alors Sherlock Holmes en tant que héros populaire ? Il faudrait d'abord se demander dans quelle mesure Sherlock Holmes fait l'objet d'une patrimonialisation. En effet, Sherlock Holmes est à la fois un personnage fictionnel et intertextuel. Le statut de héros populaire de Sherlock Holmes se comprend par son intertextualité car sa figure est définie à la rencontre d'une variété de textes culturels qui entrent en relation les uns avec les autres. Toutefois, il n'est pas considéré comme appartenant au patrimoine officiel ou *officially authorised* pour reprendre les termes de Roberts et Cohen (2013), et n'est pas sujet d'une protection gouvernementale. En ce sens, il semble appartenir davantage au patrimoine non-officiel voire *unauthorised* (Roberts et Cohen, 2013) car les initiatives de mise en valeur du détective proviennent essentiellement de fans et de sociétés associées au personnage, à part peut-être le gouvernement municipal de la ville de Londres, comme acteur institutionnel qui n'est toutefois pas reconnu comme un agent officiel de patrimonialisation. Le processus de patrimonialisation autour de Sherlock Holmes pourrait-il être l'une des manières de continuer à produire un héros populaire dans une volonté de préserver le passé qu'il incarne et met en évidence dans le présent ? Je fais la proposition que comprendre Sherlock Holmes en tant que héros du XIX^{ème} inscrit au XXI^{ème} implique de se questionner sur les différentes modalités de la patrimonialisation et notamment les figures de Sherlock Holmes qu'elles contribuent à produire. Le problème plus spécifique de ma recherche consiste à comprendre la production d'un héros populaire au XXI^{ème} siècle tel qu'elle impliquerait un processus de patrimonialisation. L'objet de ma recherche se formule dès lors sous la forme de la question suivante : comment la

patrimonialisation non-officielle de Sherlock Holmes contribue-t-elle à sa production en tant que héros populaire intertextuel aujourd'hui ?

Méthodologie

Ce chapitre explique la méthodologie que j'ai adoptée pour mener ma recherche. Il débute par une brève présentation des trois lieux que j'ai choisis d'étudier pour explorer la patrimonialisation informelle de Sherlock Holmes : la statue de Sherlock Holmes, le Sherlock Holmes Museum et le *Sherlock Holmes pub*. Cette courte description cherche à contextualiser ces différents lieux et démontrer leur pertinence pour ma recherche. Ensuite, je développe le processus de la collecte de données en y décrivant, notamment, le séjour à Londres que j'ai mené en janvier 2018. J'y aborde mon organisation durant ce séjour, les techniques d'observation que j'ai employées ainsi que les outils que j'ai utilisés pour faciliter ma récolte de données sur le terrain. J'évoque par la suite, la consultation d'archives institutionnelles puis publiques que j'ai effectuées pour compléter ma base de données. Enfin, je termine en décrivant la constitution de ma base de données textuelles à partir de mon travail d'archive et des recherches complémentaires que j'ai menées. La présentation de l'angle analytique sous lequel les éléments de mon corpus sont analysés au travers des basculements temporels, distingue les différentes formes de passé, présent et futur qui participent à patrimonialiser officiellement Sherlock Holmes.

Repérage des lieux

Orientations générales : la sélection des lieux de recherche

Je ne prétends pas chercher à connaître tous les éléments participant à produire Sherlock Holmes en tant que héros populaire. J'ai bien conscience, comme je l'ai déjà mentionné, que de nombreux éléments participent à produire sa popularité. Je voudrais relever les figures et les modalités qui produisent Sherlock Holmes en tant que héros populaire aujourd'hui au sein de son processus de patrimonialisation. En cela, j'ai choisi d'adopter une approche qualitative qui « *recherch[e] les significations, [comprend] des processus, dans des situations uniques et/ou fortement contextualisées.* » (Giordano, 2003a, p. 16). Cette approche s'intéresse aux situations naturelles et spécifiques en analysant les phénomènes dans leur cadre initial (Giordano, 2003a, p. 16). L'objet de ma recherche porte sur la patrimonialisation non-officielle de Sherlock Holmes comme héros populaire, ce qui pour reprendre les termes d'Yvonne Giordano s'inscrit dans une

« *situation unique [fortement] contextualisée* » (2003a, p. 16). Son examen repose sur l'analyse de trois lieux associés au détective britannique qui ont fait l'objet d'observations durant un séjour à Londres en janvier 2018. Adrian K. Denzin et Yvonna S. Lincoln expliquent qu'entreprendre une recherche qualitative, sous-entend utiliser différentes méthodes pour stabiliser l'objet de recherche dans l'étude du phénomène qu'il représente. « *The use of multiple methods, or triangulation, reflects an attempt to secure an in-depth understanding of the phenomenon in question* » (Lincoln et Denzin, 1994, p. 2). La production de Sherlock Holmes en tant que héros populaire est un phénomène difficile à appréhender car, comme je l'ai expliqué, le détective britannique est en relation avec de nombreux textes qui le sortent des seuls romans d'Arthur Conan Doyle pour le construire comme un héros populaire intertextuel (cf Bennett et Wollacott, 1987).

C'est au fil des recherches et des lectures que j'ai menées que trois lieux – The Sherlock Holmes Museum, une statue et le *Sherlock Holmes pub* – ont petit à petit, émergé comme pertinents pour ma recherche. Ces trois lieux ont attiré mon attention car ils sont le fruit des initiatives d'organisations associatives, et notamment *The Sherlock Holmes Society of London*. Ils ne sont pas inscrits au sein de l'UNESCO, organisme qui veille à la protection du patrimoine considéré comme officiel. Pourtant, ils démontrent une volonté de préserver le personnage de Sherlock Holmes : ne contribueraient-ils pas à sa patrimonialisation non-officielle ? C'est la piste méthodologique qu'il m'a semblé pertinent de suivre (cf Harrison, 2013; Roberts et Cohen, 2013). C'est ainsi que j'ai porté mon attention sur ces trois lieux afin d'analyser les figures de Sherlock Holmes émanant d'organisations non-officielles qui sont par ailleurs très actives autour du personnage britannique.

Lieux à l'étude

Comme je l'ai déjà évoqué, les différentes recherches consacrées à Sherlock Holmes portaient essentiellement sur les adaptations audiovisuelles du détective. Étant donné que je voulais appréhender la production du personnage en tant que héros populaire sous l'angle du patrimoine, ce qui n'avait pas été encore envisagé, la statue et le musée semblaient alors pertinents à étudier, le pub est venu plus tard à la suite de mon deuxième séjour à Londres en janvier 2018, à la lueur d'un premier examen des données recueillies. Au début, je m'y suis rendue par simple curiosité lors de mon séjour en septembre 2017. Je trouvais intrigant qu'un

pub porte le nom de Sherlock Holmes, je voulais voir ce qu'il y avait à l'intérieur. Toutefois, je ne me suis pas rendue au premier étage du pub. J'y suis retournée lors de mon deuxième séjour à Londres en janvier 2018 car certains éléments présentés pouvaient être pertinents pour ma recherche, à la suite, notamment, de ma discussion avec Catherine Cooke, secrétaire à la Sherlock Holmes Society of London, et sous les conseils avisés du bibliothécaire au London Metropolitan Archive. C'est à ce moment là, que j'ai découvert la reproduction du salon d'Holmes et de Watson ainsi que l'origine de sa production. Le pub est alors devenu un lieu pertinent pour ma recherche car il est associé à Sherlock Holmes (reproduction du salon, décoration, etc.) mais sa forme, son organisation est différente des deux autres. Le pub est considéré comme un lieu de détente, de loisir tandis que les deux autres sont traditionnellement considérés comme des lieux culturels. Je me suis demandée comment un pub produit Sherlock Holmes en tant que héros populaire, différemment que le musée ou encore la statue. Tous ces lieux sont inscrits dans la ville de Londres.

C'est un choix méthodologique devant aider à circonscrire ce qui demeure un vaste ensemble, très diffus, de textes de toutes sortes qui, dans leurs relations, produisent Sherlock Holmes comme héros populaire. Chacun de ces lieux, explicitement consacré à ce personnage, a servi de porte d'entrée vers des fragments de cette intertextualité, en plus de permettre d'explorer des facettes différentes de la matérialisation et de l'encrage du personnage dans la ville de Londres. Ces lieux avaient aussi l'avantage de combiner des modes relativement habituels de patrimonialisation (le musée ou la statue) et un autre, moins usité (le pub). Ces lieux ont fait l'objet d'observations, que ce soit dans leur organisation comme leur position géographique dans Londres, et d'analyses documentaires d'articles de presse susceptibles de parler d'eux (origines, objectifs, développements futurs, résonance médiatique etc.).

J'ai entrepris quelques observations préliminaires au musée de Sherlock Holmes lors de mon premier séjour de repérage à Londres, que j'évoquais plus haut. Le musée est organisé à l'intérieur d'une maison, situé au 221B Baker Street (l'adresse de Sherlock Holmes), qui représente par ailleurs, le domicile de Sherlock Holmes, du docteur John Watson et de leur logeuse, Madame Hudson tel que l'avait décrit Arthur Conan Doyle. Cette reconstitution fait écho aux différentes séries télévisées et aux films consacrés au détective le reproduisent également. Néanmoins, comme on le verra au prochain chapitre, il respecte les codes des musées traditionnels qui mettent l'accent sur la reconstitution et notamment la reconstitution historique

des objets associés au détective par les récits littéraires, télévisuels et cinématographiques. Le musée est aussi un lieu commercial qui comprend une boutique de souvenirs, juste à côté de l'entrée du musée, qui, on le verra, renforce la marchandisation et la commercialisation de Sherlock Holmes.



Figure 1 : L'entrée du musée (à gauche) et l'entrée de la boutique (à droite)
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 30 août 2017)

La statue, quant à elle, est un monument à l'effigie du personnage de fiction, installée sur une place publique près de la bouche de métro de la station Baker Street. Le détective britannique est représenté portant une cape, un *deerstalker* (considéré comme la casquette ou le chapeau à « la Sherlock Holmes ») et tenant dans l'une de ses mains une pipe. La statue est inscrite dans un projet touristique, *Talking Statues* depuis 2014. Ce projet réunit plusieurs monuments, des statues de personnages fictifs ou non, situés à différents endroits de la ville de Londres. Son objectif est de faire interagir le monument en question avec les passants par le biais de leur téléphone intelligent en utilisant un code QR inscrit sur une pancarte, placée à côté du monument en question. Un acteur (Edmund Stoppart pour Sherlock Holmes) donne sa voix à la statue.



Figure 2 : La statue de Sherlock Holmes
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 30 août 2017)

Enfin, le *Sherlock Holmes pub* est constitué d'un bar au rez-de-chaussée et d'un restaurant à l'étage. Il est organisé comme un pub traditionnel anglais. À la suite du Festival of Britain en 1951, le pub a changé de nom pour s'appeler *The Sherlock Holmes pub* et a reconstitué, avec l'aide de volontaires de la Sherlock Holmes Society of London, le célèbre salon partagé par le détective et son compère ainsi que les éléments décoratifs du pub tout en respectant les descriptions faites dans les récits d'Arthur Conan Doyle.



Figure 3 : Devanture du The Sherlock Holmes pub
(Crédit Photo : Axelle Gougeon, le 8 janvier 2018)

Ces différents lieux associés au personnage de Sherlock Holmes feront l'objet d'une description plus détaillée dans le premier volet de l'analyse⁵.

Séjours à Londres

Deux séjours ont été réalisés dans la capitale britannique. Le premier s'est déroulé en septembre 2017. L'objectif était de me donner une première idée des terrains à partir des observations préliminaires autour du musée, de la statue et de tout ce qui pouvait être en lien avec le personnage pour orienter ma recherche et m'aider à préciser mon questionnement. J'ai pu me rendre compte, entre autres, de l'attraction touristique autour du musée de Sherlock Holmes, de la conception de celui-ci reprenant l'organisation de la demeure du détective et de son acolyte, le Dr Watson. J'ai aussi constaté l'immensité du circuit touristique autour d'Holmes, c'est-à-dire les

⁵ Les adaptations audiovisuelles d'aujourd'hui du détective, c'est-à-dire les séries et les films, ne feront pas l'objet d'une analyse dans le cadre de mon projet. En effet, comme je l'ai mentionné plus haut, elles ont déjà fait l'objet de recherches. Il est important de signaler qu'elles seront tout de même présentes d'une manière ou d'une autre dans ma recherche. En effet, de diverses manières, elles constituent certains des principaux textes du réseau intertextuel au sein duquel la figure de Sherlock Holmes est produite.

lieux associés à ses récits, et de sa statue ainsi que l'expérience qu'elle produit au travers du projet *Talking Statues*. Le second séjour, qui s'est déroulé en janvier 2018 pendant une période de sept jours s'est appuyé sur ces premières observations et sur les lectures menées durant la session d'automne. À partir des observations préliminaires réalisées lors de mon premier séjour à Londres, j'ai pu développer mon questionnement autour de Sherlock Holmes. Un travail de documentation a été effectué qui m'a permis d'identifier quelques-uns des lieux potentiels de patrimonialisation non-autorisés de Sherlock Holmes. En réfléchissant autour de la patrimonialisation du détective britannique et bien sûr, en ayant une idée du terrain, j'ai pu préparer mon deuxième séjour en janvier 2018 pour collecter les informations nécessaires pour mener ma réflexion et émettre une ou des hypothèses de travail.

Cette préparation de terrain s'est organisée autour de deux axes. Le premier concernait les éléments autour d'Holmes c'est-à-dire le musée, la statue (ainsi que d'autres statues appartenant au circuit du projet *Talking Statue*), la station de métro Baker Street, la rue Baker Street, etc. qui ont fait l'objet d'observations. Sachant que la distance physique me séparant de Londres (étant à Montréal pendant la durée de mes études) limiterait le nombre de séjours que je pourrais y effectuer, j'ai documenté mes observations à l'aide de photographies. Les photographies prises lors de mon séjour, comme vous le constaterez plus loin, m'ont servi non seulement d'aide-mémoires mais ont aussi d'illustrations des lieux dont elles m'aident à fournir un portrait visuel. Ces photographies représentent à la fois des gros plans et des vues d'ensemble du musée, que ce soit l'intérieur (pièces, étages, etc.) et l'extérieur (entrée du musée, la rue Baker Street, etc.) et de la statue, en tant qu'objet matériel et de ses alentours (bouche de métro, Baker Street, rue, etc.). Elles contribuent à produire une représentation visuelle précise des lieux pour expliquer leur organisation, que ce soit à l'intérieur de leurs murs ainsi que leur insertion dans la ville de Londres. Elles sont par conséquent une manière de décrire les lieux, un outil descriptif ainsi qu'un aide-mémoire auquel je me suis référée à maintes reprises. Il est vrai que j'aurais pu tout simplement prendre des notes dans un carnet des lieux en étant la plus détaillée possible. Néanmoins, la photographie laisse une trace matérielle, « comme si j'y étais », elle réunit des détails qui auraient pu m'échapper lors de mes premières observations de terrain. Elle offre la possibilité de revenir un peu plus tard pour les observer de nouveau, à défaut de pouvoir m'y rendre physiquement. Dans la suite de mon analyse, ces différentes photographies vont être mises en relation les unes avec les autres pour comprendre le processus de patrimonialisation autour de

Sherlock Holmes. Comme le souligne Patricia A. Adler et Peter Adler « *researchers focus on establishing and refining the characteristics of and relations among the elements they have previously selected as objects of study.* » (1994, p. 381).

Les deux auteurs considèrent que l'observation « *consists of gathering impressions of the surrounding world through all relevant human faculties* » (1994, p. 378). Ils expliquent que l'observation, inscrite dans une approche qualitative, permet de rendre compte naturellement d'une situation particulière. Concernant la technique d'observation que j'ai utilisée elle se situe à la fois entre l'observation participante et non-participante, ou du moins comme les nomme Giordano « participant complet » et « observateur complet ». La première posture décrit l'observateur comme « *particip[ant] pleinement aux activités du groupe étudié sans dévoiler son identité de chercheur* » (2003b, p. 216). C'est justement ce que j'ai fait en allant au Sherlock Holmes Museum visiter le musée ou en déjeunant au *Sherlock Holmes pub*. La seconde posture « *place le chercheur dans une situation où il observe sans avoir de contact direct avec les sujets de la recherche* » (2003b, p. 216). C'est la posture que j'ai employée lors de mes observations auprès de la statue de Sherlock Holmes. Je m'installais, debout, non loin de la statue pour regarder le comportement des passants face à celle-ci.

J'ai débuté, ce second séjour, en me rendant une nouvelle fois au musée, et à la boutique qu'il abrite, ainsi qu'à la statue de Sherlock Holmes. Au musée, j'ai fait la visite dans la demeure du détective britannique et ai fait appel aux employés présents, comme personnes-ressources, pour obtenir des informations sur l'origine et l'histoire du musée - comme d'ailleurs auraient pu le faire tout visiteur ou visiteuse. Concernant la statue j'ai mené des observations des passants face à celle-ci. Je suis retournée à ces deux lieux associés à Sherlock Holmes à trois reprises durant ce séjour pour y faire des observations à différents moments et pour y prendre des photos en tant que des aide-mémoires des différents lieux. De plus, je suis allée voir d'autres statues représentant un personnage fictif (Peter Pan) ou non (la Reine Victoria, Issac Newton) de part et d'autre de Londres. J'ai procédé à un travail similaire que celui effectué à propos de la statue de Sherlock Holmes, c'est-à-dire enregistrer leur texte respectif, en le retranscrivant sur un document word, et prendre en photo la statue ainsi que ses lieux environnants.

J'ai poursuivi mon séjour en me rendant au *Sherlock Holmes pub* dans lequel est construit une réplique du salon de Sherlock Holmes et du Dr Watson. Mais je me suis également rendue dans un point d'informations touristiques pour observer ce qui est mis en valeur concernant

Sherlock Holmes, le musée ou la statue, pour recueillir le matériel publicitaire et promotionnel susceptible d'être pertinent à ma recherche. Et j'ai également achevé le travail dans les archives que j'avais initialement repérées, The National Archives et au London Metropolitan Archives, la documentation concernant Sherlock Holmes, le musée et sa création, les statues et leur création qui n'est d'ailleurs pas numérisées. Mais lors de ma visite au London Metropolitan Archives, le bibliothécaire qui m'a aidée m'a conseillé de me rendre à Westminster City Archives puisque le musée et la statue de Sherlock Holmes se trouvent dans ce quartier de Londres. Il semblait logique d'aller y jeter un coup d'œil pour récolter d'autres informations. Ce qui était difficile lors de mes différentes visites dans ces archives, c'est que les bibliothécaires me disaient tous la même chose : « *Sherlock Holmes est un personnage fictionnel, ce n'est pas sûr que nous ayons des choses à son sujet.* » Et pourtant, comme je l'ai constaté, la documentation à son propos, sous l'une ou l'autre des formes dans lesquelles il se matérialise, existe bel et bien.

Deux outils m'ont accompagnés durant ce second séjour à Londres : mon agenda et un cahier que j'utilisais comme journal de bord, sans compter mon téléphone portable pour prendre les photos des lieux. Le journal de bord me permettait de rédiger au fur et à mesure mes remarques, mes impressions et mes ressentis durant mon séjour.

le recueil de données est une étape qui sert à poursuivre le travail conceptuel de la recherche en s'appuyant sur les manifestations concrètes du phénomène étudié. (Giordano, 2003b, p. 228)

Yvonne Giordano distingue trois types de notes : les notes de terrain, les notes méthodologiques et les notes d'analyse. Celles que j'ai prises s'apparentent davantage aux notes de terrain permettant « *de [rendre] compte de ce qui se passe dans l'organisation* » (2003b, p. 230). Elles soulignaient quelques points essentiels qui m'ont marqué dans mes observations comme, par exemple, la présence d'une longue file d'attente devant l'entrée du musée ou encore l'attrait des passants sur la statue de Sherlock Holmes. Compléments aux photos, ces notes ont permis de conserver des traces des observations et, comme je m'en suis rendue compte plus tard lors de l'analyse, des relations intertextuelles et des formes matérielles constitutives de Sherlock Holmes. Mon agenda servait à planifier mes journées pour être la plus efficace possible et surtout ne rien oublier. J'ai dû modifier à plusieurs reprises mon itinéraire initial en raison, par exemple, des heures d'ouvertures des archives institutionnelles à visiter ou de l'intérêt que prenaient

d'autres institutions potentiellement pertinentes pour mes recherches, dont le Westminster City Archives.

Documentation

Si les observations *in situ* ont formé le premier volet méthodologique de ma recherche, la documentation à partir d'un travail d'archives en a constitué le second. Cela a nécessité la consultation, à Londres, d'archives institutionnelles, puis publiques et « privées », notamment ceux de la Sherlock Holmes Society of London mais aussi d'autres archives d'institutions publiques et de documents accessibles via des plateformes médiatiques. Cette démarche de documentation ne ciblait pas uniquement le personnage de Sherlock Holmes, mais aussi le musée et la statue comme lieux potentiels de patrimonialisation. Pour élaborer ma collecte de données sur ces deux lieux, je devais restreindre ma période de recherche. Étant donné que le musée existe depuis 1990 et la statue depuis 1999, cette collecte devait s'étendre entre le début des années quatre-vingt-dix à nos jours afin de récolter un maximum d'informations que ce soit sur leur histoire, leur développement et ce qu'on dit d'eux. Néanmoins, j'ai supposé que certains éléments pouvaient avoir circulé avant l'ouverture du musée en 1990, j'ai alors étendu ma période de recherches aux années quatre-vingt à nos jours pour ne pas passer à côté de certaines informations.

Trois archives institutionnelles ont été considérées comme pertinentes pour mon mémoire The British Library, le site interne de la BBC et The National Archives. Les deux premières archives étaient disponibles à distance via leur site internet respectif, au contraire de celles des National Archives qui n'étaient pas numérisées. Par conséquent, j'ai mené un travail préliminaire de sélection de ces contenus pour déterminer ceux qui semblaient être les plus pertinents à consulter sur place, lors de mon futur séjour à Londres. À la fin de ce travail de recherche documentaire, un autre lieu me semblait intéressant pour trouver des informations sur Sherlock Holmes, le London Metropolitan Archives. Ces archives institutionnelles ont été mises à profit afin de cerner comment les lieux à l'étude ont été décrits, discutés et commentés dans la presse, dans les ouvrages spécialisés consacrés à Sherlock Holmes ou dans les magazines produits par les organisations impliquées autour de ces lieux. Ces deux axes de recherches m'ont permis de dresser une liste d'endroits où je devais me rendre lors de mon séjour à Londres et déterminer comment j'allais organiser ma collecte autour : du musée, de la boutique du musée et de la statue

de Sherlock Holmes (photographies et observations), d'autres statues telle que celle de la Reine Victoria, de Peter Pan et d'Isaac Newton (photographies et observations), les bureaux de tourisme de la ville de Londres (matériels publicitaires et promotionnels autour de Sherlock Holmes, de son musée et de sa statue), des archives institutionnelles (constituer un fond d'archives) et du *Sherlock Holmes* pub. La difficulté de ce travail était de réaliser des observations et un travail de documentation archivistique sans savoir encore exactement ce qui allait constituer l'objet de l'analyse. J'ai tenté d'être la plus ouverte possible à tout ce qui, à première vue, pouvait relever des processus de valorisation intertextuelle et des processus temporels - deux éléments clés de la patrimonialisation de Sherlock Holmes, telle que je l'avais problématisée.

Analyse des lieux

Analyser un phénomène intertextuel

Les documents récoltés ont été considérés comme des textes reliés les uns avec les autres par le personnage de Sherlock Holmes, ces derniers participant tous, chacun à leur manière, à constituer le détective comme héros populaire. Bennett et Woollacott souligne la difficulté d'analyser un phénomène culturel comme James Bond, ou dans mon cas Sherlock Holmes, regroupant différents textes constitutifs de sa popularité. Ils examinent l'organisation du phénomène au sein de son processus de production notamment, tout en tenant compte de sa nature attrayante en tant que héros populaire, « *In the course of his work, it became clear to us that, apart from the intrinsic interest and social significance, 'the Bond phenomenon' was a cultural phenomenon of a rather peculiar kind.* » (1987, p. 1). Ils soulignent que la manière d'étudier le phénomène culturel qu'est James Bond doit être en concordance avec l'univers du personnage car il s'inscrit comme un phénomène culturel unique.

Our second set of interests [dans leur analyse] centres on the problem of developing forms of analysis that are appropriate for the study of a cultural phenomenon – the functioning of the figure of James Bond as a popular hero – that is constituted within a constantly mobile set of inter-textual relations. (1987, p. 6)

Ils proposent d'étudier chacun des textes pour comprendre la manière dont ils construisent et font circuler l'agent secret : « *our aim is to demonstrate, in a particular way rather than just theoretically, that 'the text itself' is an inconceivable object* » (1987, p. 6). Un texte n'est pas neutre, il reprend toujours un texte précédent. Au sein de mon corpus, cela s'observe par la représentation de Sherlock Holmes par la statue qui reprend, par exemple, les illustrations de Sidney Paget ou encore l'organisation du Sherlock Holmes Museum qui reprend, en quelque sorte, les mises en scènes audiovisuelles véhiculées dans les films et séries sur le détective. Les documents recueillis m'ont servi de matériaux complémentaires aux observations que j'ai réalisées des lieux à l'étude et des renseignements s'y rapportant directement. « *As the text is reread in different contexts it is given new meanings, often contradictory and always socially embedded. Thus there is no 'original' or 'true' meaning of a text outside specific historical contexts.* » (Hodder, 1994, p. 394). Dans le cadre où un texte reprend toujours un autre texte dans un contexte de production parfois différent, ce qui est important d'un texte à l'autre ce n'est pas qu'il soit l'« original » mais plutôt qu'ils reprennent des éléments clés permettant une compréhension située de celui-ci. Le musée de Sherlock Holmes, comme je l'expliquerai, est une reconstitution du quotidien du détective. À l'intérieur de ses murs plusieurs éléments doivent figurer pour être considéré comme un musée « sur Sherlock Holmes », tel que le *deerstalker*, le salon partagé par les deux compères, le laboratoire d'Holmes, un violon, etc. Ces différentes documentations combinées m'ont servi de base pour développer mon analyse des différentes modalités de la patrimonialisation et des figures de Sherlock Holmes qu'elles contribuent à produire.

Constitution d'une base de données textuelles

Les différentes données recueillies grâce au travail d'observation et de documentation effectué à Londres ont été constituées en une archive que j'ai d'abord décrite pour avoir une meilleure idée de l'hétérogénéité et de l'étendue du matériel dont je disposais. « *Le processus d'analyse consiste à créer du sens à partir des données d'observation afin de nourrir la réflexion du phénomène étudié.* » (Giordano, 2003b, p. 233). Cette mise à plat a pris la forme d'un fichier excel sur lequel sont numérotés tous les documents récoltés (photographies, archives, articles de presse, livres, etc.). Ce document excel m'a permis, par la suite, de produire un nouveau fichier

listant et numérotant⁶ tous les documents à ma disposition pour faciliter la rédaction de mon mémoire.

Après concertation avec Line Grenier, ma directrice de recherche, et à la lueur des informations récoltées à Londres, j'ai décidé d'élargir de nouveau les sources documentaires aux revues et journaux contemporains. Il n'était pas facile de documenter le musée et la statue de Sherlock Holmes, que ce soit leur création et leur histoire, mais pourtant ils étaient des points d'entrée dans ma réflexion autour de la patrimonialisation du détective britannique. En procédant à des recherches avancées sur différents sites web, tels qu'Eureka ou Canadian Periodical Index Quaterly (CPIQ), je n'ai trouvé aucun document traitant des revues et journaux électroniques pertinents de Sherlock Holmes, et/ou de son musée et sa statue. J'ai toutefois trouvé à la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec (BAnQ). Et pour élargir encore un peu plus, me rendre sur le moteur de recherche Google pour procéder à des recherches avancées en ayant préalablement recherché les quotidiens principaux britanniques – *The Time*, *The Daily Telegraph*, *The Guardian*, *The Independent* et *The Financial Time*. Quelques articles étaient recensés dans les revues et journaux électroniques stockés sur le site de la BAnQ. Ces derniers traitaient notamment de scandales financiers autour de la famille propriétaire du musée, de l'exposition sur Sherlock Holmes en 2014 au Museum of London, de l'adresse 221B Baker Street, du musée de Sherlock Holmes situé à Meiringen en Suisse, ou encore des lieux à Londres et en Suisse qui sont en relation avec Sherlock Holmes (tourisme développé autour du personnage).

En parallèle de ces recherches, j'avais pris contact avec deux membres de The Sherlock Holmes Society of London : Catherine Cooke (secrétaire générale de la Sherlock Holmes Society of London) et Roger Johnson (responsable de la presse à la Société), afin de mieux comprendre le rapport de cette société avec le musée et la statue de Skerlock Holmes à Londres. L'objectif était d'entrer en contact avec eux pour récolter quelques informations sur le musée et la statue. J'ai ainsi compris que la Société n'a pas de relation directe ni avec le musée, du moins celui de Londres au contraire de celui qui se trouve à Meiringen en Suisse, ni avec la statue, même si elle a participé implicitement à son élaboration par sa présence, entre autre, lors de son inuaguration. Elle a joué un rôle pour l'autorisation de la réalisation de la statue, mais elle ne l'a pas financée.

⁶ Cette liste, que j'ai complétée par des recherches décrites aux paragraphes suivants, est nommée « Médiagraphie de mon corpus » (page 122) dans ma table des matières. Les numéros attribués aux différents textes (incluant les photographies) seront d'ailleurs utilisés dans le chapitre d'analyse comme principe de référencement.

Catherine Cooke et Roger Johnson m'ont néanmoins été d'une grande aide dans ma collecte de données. Tout d'abord, en me conseillant deux ouvrages traitant de Sherlock Holmes – Mattias Boström, *From Holmes to Sherlock : The Story of Men and Women Who Created an Icon* et Zach Dundas, *The great detective : the amazing rise and immortal life of Sherlock Holmes* – qui ont été étudiés durant mon analyse, puis en répondant à mes différentes questions autour de la société que soit sur son rôle, son histoire, etc. Et enfin, ils m'ont envoyé deux exemplaires papier du *Sherlock Holmes Journal* publiés par la Société elle-même pour me donner un aperçu des différents sujets qui pouvaient être traités et de l'organisation de ceux-ci. Ces journaux ont eux aussi été intégrés à l'archive sur laquelle a reposé mon analyse.

Trois lectures itératives

Au sein de mon fichier excel, et pour une question d'organisation, j'ai ouvert trois feuilles distinctes afin de distinguer les différentes lectures qui rendraient possible l'analyse et en orienteraient le mouvement.

La première lecture de mon corpus avait pour but de me (re)familiariser avec tout le matériel accumulé à différents moments de ma collecte. J'ai procédé à une relecture de tous les documents pris en quelque sorte dans le désordre, c'est-à-dire en mélangeant l'ensemble des éléments et l'ordre dans lequel je les relisais. Au sein de cette feuille excel dédiée à cette première lecture, j'ai listé les documents collectés par catégories : photographies, archives, articles de revue/journaux, livres sur Sherlock Holmes et journaux envoyés par la Sherlock Holmes Society of London. À côté de chacun des documents, une brève description de celui-ci est donnée dans lequel j'explique à quoi il va me servir dans ma recherche. Les photographies de la statue de Sherlock Holmes et des statues de la Reine Victoria, de Peter Pan et d'Issac Newton ont été réalisées car elles sont toutes insérées dans le projet *Talking Statues*. Avec l'aide de ces photos, l'objectif dans mon mémoire est de les comparer, à la statue de Sherlock Holmes, les unes aux autres, que ce soit par le lieu où elles sont érigées (fréquentation des passants), la manière de représenter le personnage qu'elles symbolisent et le texte qu'elles racontent (éléments variant dans manière de présenter une personne réelle et un personnage de fiction). Les ouvrages conseillés par la Société sur Sherlock Holmes exposent des informations sur le détective que ce soit sur sa création, son développement audiovisuel, les différentes personnes qui y ont joué un rôle. À l'intérieur de ces ouvrages, j'ai observé la manière dont chacun des auteurs présentaient le

personnage et les éléments récurrents retrouvés les uns dans les autres. J'en ai supposé que ces éléments devaient être en relation au détective britannique tels des « moments clés de sa vie ». Cette première lecture donne un aperçu des documents que j'ai récoltés et laisse entrevoir quelques liens entre eux au travers, notamment, de sujets récurrents qu'ils traitent (musée, statue, exposition, lieux touristiques à Londres et en Suisse, etc.). Sherlock Holmes les rassemble sans tenir compte de leur nature et de la date de leur parution (articles de presse, ouvrages littéraires, *The Sherlock Holmes Journal*, documents d'archive).

La seconde consistait à noter mes impressions sur chaque document et à relever des fragments (phrases, énoncés, images, etc.) revenant de manière régulière dans l'archive et formant peut-être les bases de l'intertextualité de Sherlock Holmes. Pour identifier ces différents fragments pertinents, j'ai défait l'ordre des documents dans mon fichier excel en les rangeant sur une base alphabétique pour ensuite les étudier un par un. J'ai procédé ainsi pour éviter de n'aborder les documents que dans l'ordre où je les avais recueillis, et uniquement dans leur association à des lieux de recherche. À la suite des fragments que j'ai ressortis des documents, quelques impressions ont découlé. Concernant les articles en lien avec l'exposition intitulée *Sherlock Holmes : The Man Who Never Lived And Will Never Die* au Museum of London, j'ai été surprise d'une part par la volonté de donner un contexte culturel à la création du détective et à sa popularité, alors qu'il est déjà très populaire (connu mondialement), et d'autre part, centrer une exposition sur un personnage fictionnel plutôt que sur son auteur, Sir Arthur Conan Doyle. En m'intéressant cette fois spécifiquement aux différents fragments textuels retenus, j'ai repéré les différents basculements temporels en m'interrogeant sur les différentes formes de passés-présents présentes dans les textes. Je nomme « basculements temporels » l'outil d'analyse qui cerne ces moments au cours desquels est explicitement mis en évidence quelque chose du « passé » pour présenter et justifier la pertinence de Sherlock Holmes aujourd'hui. Ces fragments permettent de revenir sur les modes de passés-présents pour distinguer ces différentes bascules temporelles afin de rendre présents les moments explicites du passé et les manières dont ils se manifestent. J'ai repéré plusieurs modes de basculement que ce soit par la création d'un musée, la présence d'un circuit touristique à Londres ou à Meiringen en Suisse pour suivre les traces de Sherlock Holmes, des publications de livres relatant l'histoire de Sherlock Holmes et une statue érigée du détective.

Ces différents modes de basculement identifiés par les fragments sont une manière de cerner empiriquement les jeux de temporalités sur lesquels semblent reposer le processus de

patrimonialisation. La notion de « temporalité » met l'accent sur l'expérimentation du temps vécu. Il existe différentes manières de vivre le temps, c'est-à-dire qu'au sein du temps s'entrecroise des jeux de durée, de rythme et de vitesse. J'ai emprunté le concept de « temporalité » à Sarah Sharma qui le définit comme « *a specific experience of time that is structured in specific political and economic contexts* » (2014, p. 12). Elle s'intéresse aux différentes temporalités contemporaines en portant tout particulièrement attention aux différents emplois et au travail qui rendent possibles certaines expériences du temps vécu. Plus ample explication de ce concept sera proposé au chapitre d'analyse. Je m'inspire de Sharma pour aborder les différents jeux de temporalités qui entourent Sherlock Holmes tel qu'il est produit dans et à travers les trois lieux précédemment décrits. Ce faisant, je pourrai distinguer les différentes formes de valorisation du passé qui participent à installer Sherlock Holmes dans un présent et un futur particuliers. De multiples temporalités circonscrivent le détective à travers le temps quelques unes sont plus marquantes que d'autres. Pour en citer un exemple, les différents objets ornant les murs du *Sherlock Holmes pub* tels que les cadres avec des illustrations des nouvelles de Sherlock Holmes, la une de *The Strand Magazine*, des photographies extraites des différentes adaptations audiovisuelles sur le détective. Ces objets ne sont pas exposés dans leur version contemporaine, mais dans ce qu'on présume être leur configuration à l'époque à laquelle évolue Sherlock Holmes et ses compagnons. Par exemple, il y a un microscope en guise de rappel des expériences menées par Holmes, une paire de gants de boxe en référence aux connaissances du détective dans les sports de combats, des livres, une loupe, des flacons vides, un violon, etc. Je propose d'étudier ces basculements temporels par le biais de techniques à travers lesquelles s'organisent les différentes matérialisations de Sherlock Homes : le retour et le commentaire. Le commentaire produit Sherlock Holmes dans un processus de réinsertion au présent. L'intervention du guide au Sherlock Holmes Museum fonctionne comme un commentaire car il porte l'attention des visiteurs sur certains objets extraits des récits d'Arthur Conan Doyle. Le retour se déroule aussi dans un processus de reprise mais qui inclut l'anticipation de la forme sous laquelle un nouveau souffle sera donné au familier, au déjà existant. Le *Sherlock Holmes Journal* peut être considéré comme relevant de cette technique qu'est le retour étant donné qu'il est dédié au détective britannique. Chacun des articles traitent de près ou de loin de Sherlock Holmes. C'est-à-dire qu'en tant que lecteur, on s'attend à ce que l'article porte sur Sherlock

Holmes. Néanmoins la manière dont le personnage va être abordé ne peut pas être imaginé avant sa lecture.

Cette troisième et dernière lecture a permis un retour sur les éléments de la problématique à la lumière de l'analyse empirique réalisée sur la patrimonialisation non-officielle de Sherlock Holmes. Elle vise à décrire les différentes temporalités qui organisent les lieux de recherche à l'étude (partant des basculements temporels repérés dans les fragments textuels.). Le commentaire et le retour sont autant de techniques de matérialisation et de mise en discours de passés devenus présents (ou passés-présents). Ensemble, ils valorisent au présent le passé de Sherlock Holmes en tant que garant d'un futur que l'on souhaite assurer, préserver, évitant ainsi que ce héros du XIXe siècle sombre dans l'oubli au XXIe siècle. Elles participent en quelque sorte à réactualiser Sherlock Holmes encore et encore. On observe ainsi le glissement, sinon la confusion, entre le personnage de fiction, personnage principal de l'œuvre de Conan Doyle mais aussi de plusieurs œuvres cinématographiques et télévisuelles, notamment, et le personnage historique, un individu issu du réel placé au cœur de récits d'historiens ou d'écrivains de romans historiques. Ce double statut est en quelque sorte le fruit, ou l'effet de la biographisation de Sherlock Holmes, laquelle rend Sherlock Holmes intelligible comme une personne. La bibliographisation est un processus qui traverse et organise la patrimonialisation du détective laissant penser que Sherlock Holmes perdure et endure en même temps. L'approche dite de « perdurance » souligne que la signification d'un objet peut être transformée et modifiée au cours des différentes phases successives de son existence. La seconde approche affirme, au contraire, que la stabilité des propriétés d'un objet dans le temps est ce qui fonde son existence même (Allen et Brown, 2016, p. 14). Le détective est à la fois fortement ancré dans l'imaginaire collectif et, via ses adaptations et réécritures, transformé, permettant de nouvelles interprétations et appréhensions du personnage – que ce soit l'environnement dans lequel il évolue, l'acteur qui l'incarne, etc. Malgré la figure du détective endurent dans le temps, celle-ci perdure également. C'est-à-dire l'image véhiculée de Sherlock Holmes est transformée, ouverte à de futures transformations. Je pense notamment aux deux séries, américaine et britannique, contemporaine du détective qui insèrent ses aventures dans la société du XXIème siècle et non pas dans celle du XIXème-XXème comme c'est le cas dans les récits « originaux ». Mais aussi au dessin animé japonais de Kyouzuke Mikuriya et Hayao Miyazaki, *Sherlock Holmes*, où les personnages n'étaient pas des humains mais des animaux, Sherlock Holmes était représenté par un renard et le

Docteur Watson par un chien. Le détective est à la fois fortement ancré dans l'imaginaire collectif et transformé, ouvert à de futures transformations permettant de nouvelles interprétations du personnage.

Du plus près des documents recueillis dans leurs particularités empiriques jusqu'à la plus distanciée portée sur des concepts analytiques précis, ces (re)lectures progressives ont été le moteur de cette analyse.

Analyse

L'objectif de cette analyse est de dégager les différentes figures de Sherlock Holmes et ses différentes modalités de patrimonialisation officielles voire non-autorisées. Selon moi, le processus de patrimonialisation autour du détective pourrait expliquer sa production en tant que héros populaire aujourd'hui telle est du moins la proposition de recherche que j'ai esquissée en cours de problématisation. Pour explorer cette proposition, j'ai sélectionné trois lieux susceptibles de contribuer à la patrimonialisation non-autorisée du personnage à Londres : the Sherlock Holmes Museum, la statue du détective et le *Sherlock Holmes pub*. Ces trois lieux marquent une matérialisation de Sherlock Holmes au sein de formes de mise en mémoire du personnage créé par Sir Arthur Conan Doyle. Ces trois lieux font appel à Sherlock Holmes de manières particulières. Ils sont présents dans la société contemporaine, en étudiant les différentes temporalités présentes au sein des textes de mon corpus, il est possible de montrer qu'ils contribuent à la valorisation du passé au présent. Comment le passé est inscrit-il dans le présent ? Par quels modes l'est-il ? Comment Sherlock Holmes est-il configuré à l'intersection de ces différents passages et articulations du passé au présent ?

Je vais tout d'abord procéder à une description des différents lieux de patrimonialisation que j'ai sélectionnés par le biais des différents corpus (textes, images, enregistrements, observations, etc.) constitués notamment lors de mon séjour à Londres à l'hiver 2018. Au travers de ce travail descriptif, je compte distinguer les différentes temporalités qui s'entrecroisent au sein des lieux tout en soulignant la singularité des processus de patrimonialisation auxquels ils participent. Les différents processus qui traversent et organisent sa patrimonialisation mettent en évidence les jeux temporels entre les différents textes du corpus et, plus particulièrement, les manières dont Sherlock Holmes est non seulement valorisé au présent mais aussi installé dans le futur.

Description des lieux

Le Sherlock Holmes pub

Petite histoire d'un pub anglais

Le *Sherlock Holmes pub* est nommé ainsi à la suite du Festival of Britain organisé, en 1951, dans le cadre duquel la première exposition sur Sherlock Holmes a été orchestrée (documents 220, 221) et après avoir reçu l'autorisation de son comité organisateur. Cette exposition a été organisée par les quelques membres de la Sherlock Holmes Society of London qui se sont chargés de l'organiser et de collecter, auprès des proches de l'auteur et notamment du fils Adrian Conan Doyle, des objets lui ayant appartenu. Mattias Boström, dans son ouvrage *From Holmes to Sherlock : The Story of Men and Women Who Created an Icon*, décrit quelques éléments exposés durant cette exposition.

They [The members of the society] looked at Conan Doyle's original notes from the birth of Sherlock Holmes, the illustrations by Sidney Paget, Frederic Dorr Steele parodies and pastiches in hard-to-find collections, such as *The Misadventures of Sherlock Holmes*, a long row of reference books that treated Sherlock Holmes as a real person, and orchids and butterflies from Dartmoor that perfectly marched the descriptions in *The Hound of the Baskervilles*. (2017, p. 278-279) (document 7)

L'exposition a été ouverte au public du 22 mai 1951, c'est-à-dire le jour de l'anniversaire de Conan Doyle, au 22 septembre de la même année (document 222). Elle était située à l'Abbey House, siège social de l'Abbey National, une banque dont les locaux occupaient le 221 Baker Street (document 224).

Le Festival of Britain avait comme objectif de montrer aux Britanniques le redressement du pays à la suite de la Seconde Guerre mondiale en promouvant leurs contributions dans le domaine des sciences, des technologies, du design industriel, de l'architecture et de l'art⁷. Mais pourquoi organiser une exposition sur un personnage fictif tel que Sherlock Holmes ? Quelle est sa contribution au redressement du pays ? Dans le prospectus présentant l'évènement, il est

⁷ Festival of Britain. (s.d.). Dans Wikipedia l'encyclopédie libre. Repéré le 19 mai 2018 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_of_Britain

précisé que l'exposition est un moyen de rendre hommage à « this great and well-loved Englishman » et que l'engouement autour du détective justifie en quelque sorte cette exposition.

One of the most incisive intellects of his age, he [Sherlock Holmes] gained an international reputation which can rarely have been equalled in any sphere; yet such was his distaste for personal publicity that few men [Dr John Watson and Sir Arthur Conan Doyle] of his eminence can have left so few records. (document 223)

L'attraction principale était la reproduction du salon partagé par Holmes et Watson comme le souligne d'ailleurs Boström, écrivain suédois et « spécialiste » du détective, « *The re-created sitting room was the attraction that everyone wanted to see.* » (2017, p. 277) (document 7). À l'intérieur de cette reconstitution se trouvaient deux fauteuils placés devant une cheminée, un service à thé avec deux tasses était placé sur une table, le laboratoire d'Holmes, un bureau où étaient déposées une loupe, deux pipes et quelques feuilles étalées. Derrière la porte étaient accrochés le *deerstalker* et la cape d'Holmes ainsi que celle de Watson et son chapeau melon⁸. Le salon des deux compères présentés lors du Festival of Britain a d'ailleurs été reproduit fidèlement dans les adaptations contemporaines du détective à la télévision et au cinéma.

Mais quel est le rapport entre l'exposition de Sherlock Holmes durant le festival et le Sherlock Holmes pub ? C'est justement cette reconstitution du salon, présente lors de l'exposition sur le détective, qui se trouve, depuis, à l'étage du pub (documents 213, 214, 215, 216, 235, 236, 237, 238). Après avoir été exposé deux ans à New York au Plaza Art Galleries en 1952, le salon a été installé à nouveau au Sherlock Holmes Public House, c'est-à-dire le Sherlock Holmes pub, situé non loin du bain turc fréquenté par Holmes et Watson dans les récits de Conan Doyle. « *First assembled as the Borough of Marylebone's contribution to the 1951 Festival of Britain, this version of the well-remembered chamber has been maintained at the pub since its opening* » (Dundas, 2015, p. 290) (document 21).

⁸ The Living Room at 221B... (s.d.). Dans Westminster Libraries & Archives. Repéré le 19 juin 2018 à <http://www.westminsteronline.org/holmes1951/exhibition/index.htm>



Figure 4 : La devanture du Sherlock Holmes pub
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 5 janvier 2018)

Le pub a été officiellement ouvert ses portes le 12 décembre 1957⁹. Il est composé de deux étages. Au rez-de-chaussée se trouve le comptoir du bar situé en plein milieu de la pièce où des tables sont disposées tout autour (document 141). À l'étage se trouve le restaurant du pub (documents 142, 143, 144, 145, 210) qui propose des mets de restauration rapide tels que des hamburgers mais également le traditionnel « fish and chips » anglais. Il n'est par conséquent pas uniquement un lieu où il est possible de se désaltérer mais aussi un lieu pour se restaurer.

Pour répondre aux besoins de sa clientèle, les pubs anglais vont en effet élargir leurs services à la restauration et/ou à l'hébergement par exemple, pour la fidéliser et éviter, dans certains cas, de devoir mettre la clé sous la porte. Josiane Massard-Vincent, qui a effectué des recherches sur les pubs anglais, souligne qu'ils occupent une place très importante en Angleterre car ils ne sont pas associés à un simple « passe-temps » mais bien une véritable manière de « vivre le temps » (2006, p. 11-12). Elle explique qu'un pub offre à la fois du temps dans un espace précis et des rituels de rencontres autour d'un verre (2006, p. 13).

⁹ Sherlock Holmes Collection – how it all began. (s.d.). Dans Westminster Libraries & Archives. Repéré le 19 juin 2018 à <http://www.westminsteronline.org/holmes1951/history/began.html>

Sa fréquentation [du pub] scande la vie de ses habitués et de leurs proches, contribuant à forger leurs repères, l'écart du temps, un temps qu'on tente de maîtriser, qu'on fait se répéter, se reproduire, d'où l'on cherche à évacuer l'aléatoire. (2006, p. 13)

Par conséquent, le pub est à la fois un lieu de socialisation et de détente pour les individus, dans lequel ils peuvent se sentir bien et auquel ils peuvent vouloir retourner. Pete Brown dans son ouvrage *Shakespeare's Pub : A Barstool History of London as Seen Through the Windows of Its Oldest Pub - The George Inn* souligne d'ailleurs que les individus, habitués ou non, développent une relation avec le lieu en tant que tel mais ajoute que : « *But given the right relationship and the right circumstances, any pub can form a bond as strong as marriage in a drinker's heart.* » (2013, p. 324). Massard-Vincent va plus loin en stipulant que le pub serait « un chez-soi loin de chez soi » (*a home away from home*) (2006, p. 63). En d'autres termes, la relation qui peut se créer entre un client et le pub est propre à chacun, en fonction de ce que ce dernier recherche comme expérience, mais n'est pas dénuée d'une dimension de familiarité affective, « *What makes a great pub ? Everyone has their own idea, but the best pubs are a mixture of location, longevity, love – and utter randomness.* » (Brown, 2016, p. 38). Dans le cadre du Sherlock Holmes pub, serait-ce le pub en tant que lieu commercial qui fidélise sa clientèle ? Serait-ce sa relation avec Sherlock Holmes qui la fidélise ? Serait-ce le pub comme lieu commercial en relation avec Sherlock Holmes qui fidélise ses visiteurs et ses habitués ?

L'ambiance du pub

Le nom du pub est très évocateur de l'atmosphère qui y règne. Les murs sont recouverts d'objets renvoyant incontestablement au célèbre détective britannique ainsi qu'à son célèbre compagnon le Dr. John Watson, à tout l'univers produit autour d'eux par Arthur Conan Doyle. Les allusions faites aux récits ou à la personne de Conan Doyle, débutent dès l'entrée du pub. En effet, sur les vitres à l'extérieur de celui-ci est dessiné le portrait de Arthur Conan Doyle ainsi que le portrait du détective de profil vêtu d'un *deerstalker* et d'une cape ou encore un violon sur la façade droite du pub (document 84).



Figure 5 : Exemple de dessin sur les vitres extérieures du Sherlock Holmes pub
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 1^{er} septembre 2017)

À l'intérieur du pub, des cadres avec des illustrations des nouvelles de Sherlock Holmes, la une de *The Strand Magazine*, des photographies extraites des différentes adaptations audiovisuelles sur le détective, etc. ornent les murs (document 130). Le restaurant situé à l'étage du pub est divisé en deux salles par une bibliothèque en bois où sont entreposés des objets en relation avec le détective et son compagnon. C'est-à-dire que ces objets ne sont pas exposés dans leur version contemporaine, mais dans ce qu'on présume être leur configuration à l'époque à laquelle évoluent Sherlock Holmes et ses comparses. Par exemple, il y a un microscope en guise de rappel des expériences menées par Holmes, une paire de gants de boxe en référence aux connaissances du détective dans les sports de combats, des livres, une loupe, des flacons vides, un violon, etc. (document 145). Dans la pièce de gauche, se trouve un autre bar mais plus petit que celui du rez-de-chaussée. Sur les murs sont également accrochés des cadres avec des photographies, mais il y a aussi deux valises de type mallette, posées l'une sur l'autre sur un porte-bagage, ainsi que des sabres entreposés dans une boîte en verre (document 143). Dans la pièce de droite se trouvent aussi des cadres sur les murs, mais à l'intérieur de ceux-ci sont installés des objets tels qu'un violon, une pipe recourbée, une montre de gousset, une loupe, des papiers, etc. (document 142).

Dans cette pièce se trouve une cheminée, sur le mur du fond à droite de l'entrée, où est accroché un tableau représentant Sir Arthur Conan Doyle, le créateur du personnage.



Figure 6 : Intérieur du restaurant à l'étage du Sherlock Holmes pub
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 8 janvier 2018)

Lors de notre échange du vendredi 5 janvier 2018, Catherine Cooke, secrétaire générale de la Sherlock Holmes Society of London, m'a expliqué que pour décorer l'intérieur du pub tout en respectant les récits de Conan Doyle, le pub a demandé l'aide de la Société. Certains de ses membres tel que Roger Johnson, responsable de la presse à la Société, se sont portés volontaires pour construire cette ambiance autour de Sherlock Holmes. La relation entre le pub et la société s'explique par leur histoire respective. Ils ont tous les deux été « reconstruits » dans les années cinquante et notamment à la suite du Festival of Britain en 1951. Aussi, pour respecter l'univers de Sherlock Holmes, en guise de clin d'œil à celui-ci, le pub propose deux bières en référence aux deux acolytes du 221b Baker Street : la *Watson's* et la *Sherlock*. De plus, il est possible pour les petits, comme pour les grands, en attendant son repas, d'emprunter des crayons de couleurs pour remplir les dessins du détective qui sont disponibles au restaurant du pub.

Le salon d'Holmes et Watson

Le salon ou *sitting room* d'Holmes et Watson ne se remarque pas dès que l'on entre dans le restaurant. Il est placé derrière une vitre où devant se trouvent des tables (documents 214, 215). Il n'est donc pas possible de déambuler à l'intérieur du salon et d'observer tous les objets qui y sont exposés. Pour cerner quelques détails, il faut s'installer sur la banquette située sous la vitre.



Figure 7 : Le salon de Sherlock Holmes exposé dans le Sherlock Holmes pub
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 8 janvier 2018)

Un texte explicatif est affiché à droite de la vitre en question. Cette affiche est en quelque sorte une légende qui identifie les éléments présents derrière la vitre. Le texte débute en introduisant les différents objets exposés qui sont en lien avec les récits d'Arthur Conan Doyle. À noter que cette description a quelque chose d'étonnant en ce qu'elle nomme des choses qu'elle présume être connues, de tout le monde, ou du moins des plus enthousiastes amateurs du détective.

Enthusiasts will recognise many items from Dr. Watson's chronicles – the pipe, the violin, the unanswered correspondence transfixed by a jack-knife to the centre of the wooden mantelpiece, the bearskin hearthrug, the chemical equipment, and much more. On the wall by the door are the initials V.R., for Victoria Regime, done in bullet-holes by the patriotic and sharp-shooting Holmes. (document 206)

Certains objets se retrouvent également dans la description personnelle du salon dont Zach Dundas fait part dans son ouvrage *The great detective : the amazing rise and immortal life of Sherlock Holmes*. C'est moins la nature des objets qui attire son attention, et peut-être celle des visiteurs ou clients du pub, que leur visible appartenance à une autre époque, victorienne plus précisément, et leur évocation d'aventures, souvent bien connues.

There stood the wax bust used as a decoy for air-gun bullets. There, the violin. The chemical laboratory. The Persian slipper, handy for tobacco storage. The jackknife, doing its duty in securing unanswered letters to the mantel. And beyond any detail : faded but alluring Victorian rococo layered over Georgian elegance, every object suggesting an adventure suffused with fog and gaslight. (2015, p. 290) (document 21)

Devant la fenêtre au fond du salon est placé un mannequin vêtu d'une robe de chambre. Il pourrait s'agir du détective, mais le texte nous fait comprendre qu'Holmes et Watson ne sont pas là mais devraient arriver sous peu : « *Mr Holmes and Dr Watson have just gone out, but they will be back at any moment ...* » (document 206). Le salon est en quelque sorte, une mise en forme d'un passé imaginé qui est repris dans différents textes, notamment les films et séries télévisées sur le détective. Il est repris par ces textes comme quelque chose de figé dans le temps. C'est également ce que souligne Dundas concernant le salon reproduit dans le Sherlock Holmes Pub :

When the time came to leave, we peered around the corner of the pub, into a small, cordoned-off room. Or maybe I should say the Room : yet another re-creation of 221B, this one perhaps the most distinguished of them all. (2015, p. 290) (document 21)

Mais à travers le salon, qu'est-ce qui est valorisé ? Pourquoi reproduire exclusivement ce salon et pas la chambre de Sherlock Holmes par exemple ? Le pub ne se transformerait-il pas en un musée ? Ce qui est intéressant, c'est que l'existence de ce salon à l'étage n'est mentionné nulle part au rez-de-chaussée. J'ai moi-même failli ne pas en prendre connaissance. C'est lors de ma visite au London Metropolitan Archive que mon interlocuteur m'a conseillé d'y aller y jeter un coup d'œil car cela pouvait m'intéresser. Comment les individus prennent-ils connaissance de ce salon s'il n'en est fait nulle part allusion ? Est-ce que les individus qui se rendent au pub s'attendent à y avoir la présence de ce salon sachant que la décoration est en lien avec l'univers de Sherlock Holmes ?

Les sociétés dédiées à Sherlock Holmes

Tel que mentionné plus haut, la Sherlock Holmes Society of London est liée au pub dont elle aide à construire et maintenir l'atmosphère autour de Sherlock Holmes. Elle existe depuis juin 1934, mais elle a pris une plus grande importance lors du Festival of Britain organisé en 1951. Toutefois, elle n'est pas la seule société dédiée au détective. Il existe plus de cinq cent sociétés réparties à travers le monde dont The Bootmakers of Toronto (Canada), The Danish Baker Street Irregulars (Danemark), The Sherlock Holmes Society of France (France), The Sydney Passengers (Australie) ou encore The Japan Sherlock Holmes Club (Japon). La majorité de ces sociétés ne se trouvent d'ailleurs pas en Grande-Bretagne, mais aux États-Unis (Oudin, 1997, 2017) (document 277). Elles regroupent des membres qui portent tous un intérêt particulier au détective britannique et à son univers.

Cette communion dépasse la seule lecture des aventures de Sherlock Holmes pour englober la période durant laquelle elles se déroulent. De la nostalgie¹⁰ du passé, on passe aisément à l'envie d'en recréer l'ambiance. Les holmésiens aiment les réunions en costumes victoriens, dépensent des fortunes en déguisements, pratiquent les *murder parties* et les jeux de rôles, organisent des 'pèlerinages' à Londres, sur la lande de Dartmoor (cadre du *Chien des Baskervilles* et de *Flamme d'argent*) ou aux chutes de Reichenbach, en Suisse, où se découle *Le Problème final*. (Oudin, 1997, p. 58) (document 277)

Dans la plupart des sociétés, les membres doivent jurer sur l'honneur de l'existence de Sherlock Holmes pour pouvoir y rentrer. « *Pour être admis, chaque candidat devra se déclarer convaincu de l'existence réelle de Sherlock Holmes et de la véracité de tous les faits mentionnés dans l'ensemble de ses aventures* » (Oudin, 1997, p. 59). Oudin explique que le cœur d'une société dédiée à Sherlock Holmes s'appelle *the game*. Le principe consiste à ce que les membres se réunissent pour un colloque et tentent de résoudre une énigme liée à un thème à la manière dont le ferait Sherlock Holmes par les détails, les déductions qu'il est possible de retrouver dans ses aventures. Il souligne que « *the game, « le jeu », [reflète] leur fascination pour un univers fictif.* » (Oudin, 2017, p. 58). Il donne l'exemple d'un thème d'une discussion d'un colloque qui

¹⁰ Je reviendrai sur cette notion de nostalgie dans la prochaine section sur les temporalités qui traversent et organisent les lieux dans la partie qui traite du concept de « retour » p.85

consistait à déterminer si Sherlock Holmes portait plutôt des pyjamas ou bien des chemises de nuit.

Les règles [du jeu] sont simples. Puisque les aventures de Holmes sont bien réelles, il faut considérer comme une base historique l'ensemble des quatre romans et des cinquante-six nouvelles qui les relatent, et que les holmésiens ont baptisé le 'Canon'. Watson, tout aussi réel que Holmes, est considéré comme l'auteur du Canon et le malheureux Conan Doyle est relégué au rang d'agent littéraire'. (1997, p. 60)

Cette idée du « jeu » a débuté en 1911 avec le prêtre catholique Ronald Knox qui dans son texte *Studies in the Litterature of Sherlock Holmes* a décidé de se lancer dans des études holmésiennes. « *Le paradoxe, c'est que Ronald Know avait seulement eu pour but de retourner en ridicule, en les parodiant, les méthodes d'analyse littéraire de certains critiques.* » (Oudin, 1997).

Pourquoi est-ce que ces organisations s'appellent-elles des sociétés et non pas des fans clubs ? Un fan club rassemble des personnes partageant une passion commune pour un personnage, un film, une série, un objet fétiche, etc.¹¹ Ils participent à créer du nouveau contenu autour de leur objet d'admiration. Cela est le cas avec la Sherlock Holmes Society of London, les sociétés n'hésitent pas à publier un journal (*The Sherlock Holmes Journal*, documents 297, 298), des ouvrages sur le personnage ou encore des infos-lettres pour tenir les membres informés de l'actualité au sein de la société (réunions, dîners, excursions, etc.). Elles sont en quelque sorte des fans clubs associés au détective britannique. Néanmoins, elles semblent s'apparenter également à des sociétés savantes regroupant des experts, ou du moins, des amateurs éclairés sur Sherlock Holmes qui publient des travaux et sont consultés lorsqu'il est question du détective¹². Henry Jenkins (1992) emploie le terme « épistémophilie » qui suppose l'idée qu'au sein d'un groupe de fans, il existe un plaisir de connaître et d'échanger ses connaissances comme c'est vraisemblablement le cas des colloques ou du *Sherlock Holmes Journal*, pour la Sherlock Holmes Society of London. Ces sociétés dites « savantes » sont en quelque sorte un groupe particulier

¹¹ Fans club. (s.d.). Dans Wikipédia l'encyclopédie libre. Repéré le 02 juillet 2018 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Fan_club.

¹² Société savante. (s.d.). Dans Wikipédia l'encyclopédie libre. Repéré le 02 juillet 2018 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_savante

d'amateurs qui, mettant à l'avant-plan leur connaissance de Sherlock Holmes et de ses aventures, brouillent, à leurs manières, les frontières entre la réalité et la fiction.

La société publie deux fois par an un journal : *The Sherlock Holmes Journal*. Ce journal prend la forme d'un carnet. Il est couvert d'un papier cartonné de couleur où est inscrit au recto le nom du journal, l'édition, le volume, le numéro ainsi que le sommaire des sujets qui sont traités. Au centre gauche est placée une illustration d'un homme qui distribue des journaux. À l'intérieur du journal, des photographies en couleurs accompagnent certains articles. Ces derniers sont imprimés sur du papier glacé. L'organisation des pages du journal tourne autour d'un éditorial, d'articles en lien avec l'univers de Sherlock Holmes puis d'articles en lien avec la Sherlock Holmes Society of London, d'une rubrique sur des lectures menées par certains membres sur Sherlock Holmes, d'une rubrique « courrier des lecteurs » et des coordonnées des différents membres ayant rédigé au moins un article dans le numéro en question. Le journal est uniquement distribué aux membres de la Société et ces derniers sont sollicités pour en rédiger le contenu. J'ai pu obtenir deux numéros de ce journal grâce à Roger Johnson et Catherine Cooke, avec qui j'avais pris contact en tant que personnes-ressources dans le cadre de ma recherche. C'est en quelque sorte un journal fait par les membres pour les membres de la société. Une grande variété de sujets y sont traités tels que l'actualité autour de Sherlock Holmes (sorties cinéma, lectures intéressantes, etc.), l'actualité sur la société (événements à venir, événements passés, prix reçus par des membres, etc.) ainsi que des articles qui sont en lien avec Sir Arthur Conan Doyle. Par exemple, dans la parution de l'été 2015, un des articles traitaient des bateaux car Watson mais aussi Conan Doyle, les auraient aimés. N'importe quel sujet peut être traité dans le journal du moment qu'il soit en lien d'une manière ou d'une autre avec l'univers du détective : le bachot (un petit bateau à fond plat), les souterrains de Londres, l'opéra, les actrices principales au casting de la série britannique *Sherlock* (Una Stubbs, Louise Brealey et Amanda Abbington), etc. Ces quelques exemples de sujets abordés dans le journal montrent d'une part, la diversité des articles et d'autre part, la manière dont les propos des articles ont parfois des liens indirects avec les liens parfois à tout le moins ténus ou indirects avec Sherlock Holmes ou, du moins, le *Canon*.

La Sherlock Holmes Society of London participe à de nombreux projets en lien avec Sherlock Holmes, ou du moins elle est consultée pour les mener. Par exemple elle a conseillé les responsables du musée de Sherlock Holmes à Meiringen en Suisse quand à la sélection et à l'organisation des objets exposés.

The Sherlock Holmes Journal

VOLUME 32 NUMBER 2 (ONE HUNDRED AND TWENTY-FIFTH ISSUE) SUMMER 2015
Published by the Sherlock Holmes Society of London

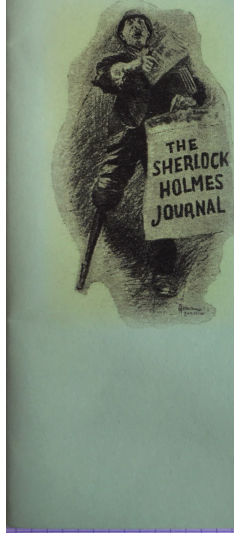


Figure 8 : La une du Sherlock Holmes Journal de l'été 2015
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 29 juin 2018)

PRINCIPAL CONTENTS	
Editorial: "YOU MAY PLACE CONSIDERABLE CONFIDENCE IN MR HOLMES"	49
EDITORIAL NOTES	
THE TANGLED SAGA OF GILLETTE'S CELLULOID SHERLOCK HOLMES Russell Merritt	51
WHERRIES, SKIFFS AND THE SIGN M. Kenneth McQuage with Andrew L. Solberg	53
THE WRONG END OF THE STICK The Worst Man and THE WOMAN Part Two Catherine Cooke	58
SHERLOCK HOLMES IN POP CULTURE ILLUSTRATIONS John Lockwood	63
EXHIBITION: FORENSICS; THE ANATOMY OF CRIME Wendy C. Fries	64
SHERLOCK HOLMES - THE CLASSIC BBC TV SERIES Reviewed by David Jones	70
MRS HUDSON'S CHRISTMAS CORKER Reviewed by Roger Johnson	72
IT SEEMS TO ME... Auberon Redfern	74
"THE GILLETTE JOLLIFICATION" Annual Dinner, 17th January 2015	76
SILENTLY THE ENGLISH INVADE PARIS Judi Ellis	77
"SOMETHING A LITTLE CHOICE" Roger Johnson	78
SOME OBSERVATIONS Nick Dunn-Meynell	80
I AM AN OMNIVOROUS READER Wigmore Street Postbag	81
"THERE CAN BE NO QUESTION AS TO THE AUTHORSHIP"	82
	86
	90
	92



Figure 9 : Exemple d'un article publié par le journal de l'été 2015 pages 58-59
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 29 juin 2018)

Le pub, une attraction touristique ?

Le pub est inscrit sur un territoire particulier « *avec lequel il entretient un rapport de complémentarité* » (Massard-Vincent, 2006, p. 104). En effet, il s'organise à la fois au sein de ses quatre murs où habitués et touristes/clients de passage s'arrêtent tout en étant en contact avec le monde extérieur, c'est-à-dire les passants circulant sur le trottoir et le trafic routier qui s'y déroule (documents 226, 227). Massard-Vincent explique que l'habitué est un individu qui se rend au pub régulièrement, mais sans forcément être un gros consommateur ou « un pilier de bar ». Elle insiste sur le fait que l'habitué « *dans [son] usage du pub [développe] un goût pour le familier et la répétition ; un rythme de fréquentation se met en place, qui suppose la régularité dans le moyen et le long terme* » (2006, p. 62). Par conséquent le pub est un espace rythmé en mouvement, où l'habitué pose sa marque en choisissant un siège bien précis, un breuvage spécifique – déjà goûté et apprécié ou bien en découvre un nouveau – et également un moment de la journée particulier au sein de l'espace et du temps, c'est-à-dire le nombre de tables et des chaises mis à disposition de la clientèle et les heures d'ouverture, que leur propose le pub. Étant donné que le pub serait un « *chez-soi loin de chez soi* » (Massard-Vincent, 2006, p. 63), il semble alors important pour les individus de s'y sentir bien afin de passer un bon moment, seul ou accompagné. De là s'orchestre la recherche du pub préféré. Massard-Vincent souligne que « *la quête du vrai pub* », comme elle la désigne, s'apparente davantage « *à un voyage intérieur* » (2006, p. 108) à partir duquel l'individu va partager quelque chose de personnel avec un élément présent dans le pub, un souvenir que seul il possède.

Comment cette relation personnelle avec le pub se déploie-t-elle pour les touristes, les clients de passage ? Acquière-t-elle une dimension affective ? Comment décident-ils d'y rentrer ? Dans le cadre du Sherlock Holmes pub, serait-ce à cause de son nom qui le met directement en relation avec Sherlock Holmes, un personnage connu, sinon un nom familier ? Certes le détective britannique est associé à la ville de Londres qui est une partie prenante de son mythe (Fort, 2016, p. 161). Le pub n'est toutefois pas situé à Baker Street mais à Northumberland Street appartenant aussi au quartier de Westminster. Est-ce que le Sherlock Holmes pub ne serait pas inscrit dans un circuit touristique plus large dans Londres ? L'attention médiatique portée sur un emplacement en fonction d'un personnage, ici Londres en relation avec Sherlock Holmes et inversement, développe un intérêt auprès des individus à s'y rendre. C'est un facteur de motivation à visiter la ville en question (Beeton, 2010; Bourgeat et Bras, 2014; Hahm et Wang, 2011). Pour les

amateurs/fans/experts de Sherlock Holmes, il est fort possible que le pub ait été repéré à travers, par exemple, les informations partagées au sein d'une Société, sur le site web des fans ou dans des ouvrages consacrés à Sherlock Holmes, par exemple. Mais pour les visiteurs de Londres, pas nécessairement fans de Sherlock Holmes, qu'en est-il ? Leur visite au pub serait-elle uniquement le fruit de leurs déambulations ou de leurs flânages dans la ville ?

Le Sherlock Holmes Museum

Le musée comme élément du bâti

Le Sherlock Holmes Museum est organisé à l'intérieur d'une maison reconstituant le domicile partagé par Holmes, Watson et Mme Hudson. « *Sherlock Holmes Museum : The interior of 221b Baker Street, where Holmes and Watson lived from 1881 to 1904, has been remodelled to reflect Arthur Conan Doyle's descriptions of the rooms. London NW1.* » (document 1). Signe de l'intérêt qu'il suscite, il est ouvert tous les jours de la semaine, du lundi au dimanche, de 9h30 à 18h00.



Figure 10 : La devanture du Sherlock Holmes Museum
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 4 janvier 2018)

Le prix d'entrée d'un billet est relativement dispendieux, 15£ pour les adultes et 10£ pour les enfants¹³. Il est constitué de trois étages partagés en deux pièces chacun. Au premier étage se trouvent la chambre de Sherlock Holmes (documents 36, 37, 38, 39, 77) ainsi que le salon d'Holmes et Watson (documents 54, 55, 56, 57, 58, 235, 236, 237, 238, 239, 240) et, au second étage, la chambre de Watson (documents 32, 78, 79, 80, 81) et celle de Mme Hudson (documents 33, 34, 35, 73, 74, 75, 76). Enfin les deux pièces situées au troisième étage exposent des statues de cire représentant certains criminels arrêtés par Sherlock Holmes et John Watson dans leurs enquêtes (documents 45, 46, 47, 48, 49, 50, 64, 65, 66, 67). La chambre de Sherlock Holmes, de John Watson et le salon partagé par les deux amis reconstituent des scènes quotidiennes durant la période où ils vivaient ensemble, entre 1881 et 1904, d'après les récits de Sir Arthur Conan Doyle. C'est-à-dire qu'à l'intérieur du musée, il est possible d'imaginer le quotidien des deux compères à l'époque victorienne, avec les objets et le mobilier qui l'agrémentent, et d'autre part, les aventures de Sherlock Holmes. En effet, des objets de la vie quotidienne de l'époque (tasse, lit, chaise, etc) côtoient des objets anciens faisant référence aux récits d'Holmes tels que le violon joué par le détective, le laboratoire où ce dernier mène ses différentes expériences, le *deerstalker* c'est-à-dire le célèbre chapeau en tweed que porte quelques fois Sherlock Holmes ou encore le chapeau melon porté par John Watson. C'est surtout les objets associés plus directement au détective et à ses proches qui ont retenu l'attention de Lynne Muller, journaliste canadienne. Dans son article *Pilgrimage : the case of the fictional flat. A quirky London museum pays tribute to Sherlock Holmes and Watson*, elle décrit brièvement l'intérieur du musée.

In the rear of the house, the sleuth's bedroom contains a narrow bed and various disguises worn while solving cases. Dr. Watson's bedroom, one floor up, exhibits newspapers and books of the period. Mrs. Hudson, the patient landlady, lives on the ground floor. (document 273)

¹³ Fait à noter, si les musées liés à l'État tels que The National Gallery, the British Museum ou encore The National History Museum sont gratuits, un autre musée privé comme le célèbre musée de cire, Madame Tussauds, est lui aussi payant, un ticket coûte environ 24,50£ pour un adulte.



Figure 11 : Le salon de Sherlock Holmes
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 30 août 2017)



Figure 12 : La chambre de Sherlock Holmes
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 30 août 2017)

Le musée a été ouvert au public en 1990 à l'initiative de John Aidiniantz et de sa mère, Grace. Il a été installé dans un bâtiment existant. C'était un lieu d'habitation où à chacun des étages se trouvaient des appartements. Le premier étage a d'abord été transformé pour accueillir la chambre d'Holmes et le salon des deux compagnons. Ensuite, ce fut le tour du deuxième et du troisième étage qui ont été rénovés et organisés pour constituer des pièces à part entière de la demeure du détective britannique. Simon Tait, journaliste britannique au *Times*, dans son article *221b or not 221b?* soulève un questionnement autour de la célèbre adresse de ce dernier. Se basant sur les descriptions qui en sont faites faites dans les romans de Conan Doyle, il se demande, si, malgré une présence certaine du domicile du détective à Londres, ce dernier logeait bel et bien au 221b Baker Street situé dans le quartier de Westminster. John Aidiniantz, pour respecter les récits de Conan Doyle, a décidé de l'implanter à sa célèbre adresse. Toutefois, l'adresse du 221 Baker Street était occupée par les locaux de l'Abbey National, une banque.

He [Mr. Aidiniantz] persuaded Westminster's planning committee to allow him to make 239, in a residential zone, into a museum. Using the 56 short stories and four novels, and then scouring antique shops and auction houses, he has recreated the study with Holmes-style pipes, chemistry paraphernalia, tobacco slipper, even the violin. (document 3)

L'inscription du musée dans Baker Street

Une pastille est disposée au dessus de l'entrée du musée (document 134) où est écrit : « 221b Sherlock Holmes, Consulting Detective 1881-1904 » (documents 211, 212). Néanmoins, le musée ne se trouve pas exactement au 221b Baker Street mais plutôt au 239 Baker Street comme le souligne Stephen Halliday : « *In 1990 the Sherlock Holmes Museum, at 239 Baker Street, unveiled a plaque stating that it was 'officially' No. 221B.* » (2013, p. 77) (document 255). Muller ajoute dans son article que la célèbre adresse d'Holmes et Watson n'est sans doute pas leur véritable adresse, toutefois nombreuses sont les lettres qui y ont été envoyées au fil des années.

The house itself was built in 1815 during the reign of George III and is actually at 239 Baker Street -- the 221 address is occupied by the Abbey National Building Society, a bank that reportedly has a secretary to answer the mail, addressed to Sherlock Holmes, that arrives there. Nevertheless, a fanciful sign outside clearly labels the museum "221b

Baker Street." Playing along with this numbers game is right in the spirit of things: Many Sherlockians believe the 221b number was a camouflage to hide the Master Detective's "real" address. (document 273)

Ces lettres témoignent non seulement de la croyance dans le caractère de l'adresse des deux compères mais aussi dans le statut de citoyen londonnien que, Sherlock Holmes, aurait acquis. Les auteurs de ces lettres cherchent à prendre contact avec le détective pour différentes raisons. Dans la plupart des cas, cela concerne un nouveau mystère à résoudre. Voici un exemple de lettre reçu par l'Abbey National retranscrite dans l'une des brochures du dossier de presse distribuée lors de l'inauguration de la statue de Sherlock Holmes en 1999 (sur laquelle je reviendrai d'ailleurs dans la prochaine section).

Dear Mr Holmes, I've already heard a lot about you and because I've lost all hope, I would like to appeal to you, hoping that you would be able to help me. Some years ago I inherited a very precious golden watch that I'm very fond of. Six months ago, I went on a business trip to Paris. Having arrived in the hotel, I gave the watch to the manager to keep it for me. A few days later, when I went to collect my watch, it seemed to be stolen from the safe. Not the police, nor a French private detective managed to find it. At the moment my watch is still missing. You are my last hope ! Would you be so kind to help me, please? If you would, we shall make further arrangements. Ph. de Sadeleer, Belgium. (document 204).

Néanmoins, ces lettres n'étaient pas uniquement envoyées au 221B Baker Street mais également à Scotland Yard, le quartier général de la police de Londres situé dans la cité de Westminster¹⁴. Il est possible de retrouver certaines lettres, entre autres, à The National Archives à Londres, dans un document nommé *Sherlock Holmes, fictional detective : enquiries from many parts of the world regarding his authenticity* (document 204). Dans ce dossier sont regroupées les lettres envoyées par les lecteurs et leur réponse par des employés de Scotland Yard de novembre 1895 à juin 1923. Étant donné que Sherlock Holmes était présenté comme un consultant pour la police londonienne, certains lecteurs envoyaient directement leur lettre au département pour connaître l'adresse du détective. « *Sir, I request you to let me know the address of Sherlock Holmes, as I have made many enquiries without result.* » peut-on lire dans une missive dont le texte est

¹⁴ Scotland Yard. (s.d.). Dans Wikipedia l'encyclopédie libre. Repéré le 19 juin 2018 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Scotland_Yard

archivé dans un dossier de Scotland Yard (document 272). Certaines concernaient l'existence de Sherlock Holmes : « *Voudriez-vous avoir la bonté de nous dire s'il y a eu un agent secret du nom de Sherlock Holmes ?* » (document 272). Tout comme c'était le cas concernant l'Abbey National où un employé répondait aux lettres, c'est aussi le cas pour Scotland Yard. Voici deux exemples de réponse aux lettres concernant l'adresse de Sherlock Holmes et l'existence de ce dernier datant respectivement de 1906 et de 1907.

Dear Sir, In reply to your letter of the 6th. inst., I regret to inform you that I am unable to supply you with the address of Sherlock Holmes. Yours faithfully. Secretary. The Chief Clerk, New Scotland Yard. (document 272)

Sir, With reference to your letter of the 16th ultimo, I am directed by the Commissioner of Police of the Metropolis to acquaint you that Sherlock Holmes is not a real person, but a character in fiction. I am, Sir, Your obedient Servant, Chief Clerk. (document 272).

Malgré le fait que bon nombre d'individus savent que le 221b Baker Street Est l'adresse d'un personnage de fiction et non d'un citoyen britannique ayant réellement vécu, elle demeure une place touristique associée à Sherlock Holmes. C'est ce que déclare Stephen Halliday dans son ouvrage *From 221B Baker Street to the old curiosity shop : a guide to London's literary landmarks* :

Baker Street, of course, is principally remembered as the home of the world's most famous detective, at No. 221B, where Sherlock Holmes, over several pipes, would ponder the mysteries that were laid before him in the *Strand Magazine*. (2013, p. 75) (document 272)

Des visiteurs du monde entier se rendent pour retrouver les traces du détective, entre autres à son domicile ou, du moins, tenter d'identifier son véritable domicile en réinterprétant les descriptions que fait Sir Arthur Conan Doyle de l'environnement dans lequel le domicile du détective et de son compagnon est inscrit. Pourquoi le 221b Baker Street est-elle aussi mythique ? Pourquoi vouloir à tout pris trouver la véritable adresse des deux compères, ou du moins la véritable adresse qui a inspiré Conan Doyle ?

La boutique du musée

Le visiteur n'achète pas son billet à l'entrée du musée, mais dans la boutique qui se trouve à droite de celle-ci (documents 41, 42). La boutique est constituée de deux pièces situées l'une à la suite de l'autre (documents 28, 29, 30, 31). La billetterie se trouve au fond de la deuxième pièce. C'est-à-dire que les visiteurs doivent les traverser s'ils veulent acheter leur billet. D'une certaine manière, l'organisation de la boutique les amène à consommer, ou du moins à effectuer un repérage de ce qu'ils souhaiteront éventuellement acheter avant d'entrer dans le musée. Nombreux sont les souvenirs mis en vente dans la boutique, comme des t-shirts, des cartes postales, des peluches, des crayons, des portes-clés, des livres, des rééditions des romans écrits par Sir Arthur Conan Doyle, ou encore des jeux de sociétés (documents 139, 140, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 252). La boutique regorge d'objets dérivés associés à Sherlock Holmes. Le souligne notamment un journaliste australien qui remarque, d'ailleurs, que le musée n'offre rien de particulièrement spectaculaire : « *Given the lack of special effects it's priced sensibly and an adjacent souvenir shop stocks all manner of paraphernalia.* » (document 274). Certains objets sont en relation avec les récits de Conan Doyle tels que des cartes représentant une illustration du détective réalisée par Sidney Paget, qui accompagnait les nouvelles publiées dans *The Strand Magazine* (document 219). D'autres sont en relation avec des adaptations, au cinéma et à la télévision, tels que des photographies extraites de celles-ci ou bien des produits dérivés de la série britannique *Sherlock* (poster, tasses, DVD, etc.) (documents 162, 163). Cette forme de commercialisation n'est nullement exclusive à Sherlock Holmes et la marchandisation de la thématique d'expositions ou d'institutions muséales n'est la non plus nouvelle, loin de là. Ne témoignent-elles pas, d'ailleurs, de l'un des modes d'existence du passé au présent ? De l'une des manières dont le passé se matérialisent et s'inscrit dans l'économie, culturelle contemporaine, notamment ?



Figure 13 : L'intérieur de la boutique du Sherlock Holmes Museum
 (Crédit photo : Axelle Gougeon, le 4 janvier 2018)



Figure 14 : Quelques exemples d'objets vendus dans la boutique
 (Crédit photo : Axelle Gougeon, le 4 janvier 2018)

La file d'attente devant le musée

Le musée gère l'affluence en limitant l'accès à un nombre de visiteurs invités à y entrer et ce, pour des raisons d'espace. C'est-à-dire que pendant que certains sont à l'intérieur, d'autres attendent leur tour à l'extérieur (documents 125, 126, 133, 134, 227). C'est justement ce qui a retenu l'attention d'un journaliste australien qui s'est rendu au musée. « *It doesn't take much*

detective work to find the Sherlock Holmes Museum. There is usually a line outside the former home and offices of the world's most famous fictional sleuth. » (document 275).



Figure 15 : La file d'attente devant l'entrée du Sherlock Holmes Museum
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 4 janvier 2018)

La file d'attente renvoie à « *l'image d'une foule qui obéit à des phénomènes de mode et dont le recrutement socio-démographique ne serait pas celui du public habituel des musées* » (Gottesdiener, 1994, p. 138). Simina Batica explique qu'une file d'attente n'existe pas avant que des individus décident de la construire et qu'au fur et à mesure d'autres s'y ajoutent pour la pérenniser. En effet, elle est formée par les individus et ces derniers acceptent de passer un temps, indéfini, selon un ordre de passage prédéfini, souvent les uns derrière les autres dans les contextes nord-occidentaux tout particulièrement, c'est-à-dire en respectant des règles de priorité (2010, p. 30). « *L'ordre y est moins formel et les gens utilisent le temps pour discuter et socialiser.* » (2010, p. 30). Elle est aussi, en quelque sorte, une technologie d'anticipation car elle tend à suggérer l'importance, voire la valeur, de ce qu'attendent les gens qui forment cette file. Pensons à nos réactions lorsqu'une file d'attente se forme devant un bar, un restaurant, ou encore une exposition : ne se dit-on pas souvent que ça doit être « bon », sinon fort populaire ? Batica souligne que la file d'attente est divisée en deux temps. Le premier correspond à l'attente des individus et l'addition de nouveaux tandis que la seconde est marquée par un mouvement de déplacement au début de la file qui fait bouger le reste de la queue (2010, p. 30). Ainsi, le premier

temps de la file d'attente devant le Sherlock Holmes Museum est observé par l'action d'attendre entreprise par les visiteurs avec leur billet dans les mains, patientant. Ils attendent leur tour pour entrer dans le musée, pendant que d'autres s'ajoutent au fur et à mesure. Durant ce temps « en suspend », les individus parlent entre eux, regardent leur téléphone, planifient leurs prochaines excursions, etc. C'est lorsque des visiteurs sortent du musée et que d'autres vont y entrer que le second temps peut être observé. Les individus dans la file avancent de quelques pas pour être plus près de l'entrée de celui-ci. Pendant qu'ils attendent, les individus peuvent également prendre des photos avec le gendarme à l'entrée du musée qui contrôle les billets (documents 41, 42). En outre ces individus qui attendent, d'autres vont circuler sur le trottoir par des mouvements d'allées et venues. La rue n'est pas uniquement touristique, elle est aussi un point de passage, de transition pour quelques individus se rendant à leur lieu de destination (travail, domicile, livraison, etc.) (documents 228, 229, 230, 231).

Visite du musée : la prestation du guide

Les visiteurs entrent en groupe d'environ une vingtaine de personnes. Ayant effectué la visite, laissez-moi vous la raconter, telle que peut la vivre une touriste comme moi.

Lorsque vous pénétrez à l'intérieur de cette demeure au 239 Baker Street, vous montez les dix-sept marches de l'escalier qui mènent au premier étage, où se trouvent la chambre du détective (documents 37, 38, 39, 80, 81) ainsi que le salon d'Holmes et Watson (documents 54, 55, 56, 57, 58, 235, 236, 237, 238, 239, 240). Un guide vêtu d'un costume trois pièces vous y attend et prend la parole une fois que tout le groupe est entré dans le salon (document 239). Le salon est le lieu emblématique des aventures des deux compères. Il marque l'emplacement où débute une nouvelle enquête, c'est-à-dire la rencontre avec leur potentiel client. Et par voie de conséquence, le début d'une nouvelle enquête, d'un nouveau mystère à résoudre.

Le guide, un homme blanc d'une trentaine-quarantaine d'année s'exprimant en anglais, accueille les visiteurs et attire leur attention sur quelques objets présents dans la pièce, tel que le violon d'Holmes qu'il joue quelque fois pendant un moment d'une enquête (document 56), les instruments médicaux de Watson tels que sa mallette, ses livres, ses carnets de notes, etc. (document 54), ou encore le portrait d'Irène Adler (document 56). Irène Adler est un personnage appartenant à l'univers de Sherlock Holmes. Elle est apparue dans la nouvelle *A Scandal in Bohemia* en 1891. Dans les récits, elle est souvent nommée par le détective comme « the

woman », car elle a réussi à faire subir à Holmes l'un de ses rares échecs dans la résolution d'une enquête. Le portrait d'Irène Adler fait référence à cette nouvelle où à la fin, Adler va laisser en cadeau son portrait au détective britannique en guise de consolation.



Figure 16 : Le guide présent dans le salon de Sherlock Holmes et John Watson au Sherlock Holmes Museum

(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 1^{er} septembre 2017)

Le guide s'adresse aux visiteurs en présumant qu'ils savent de quoi il est question. C'est-à-dire qu'il s'attend à ce qu'ils soient familiers avec l'univers de Sherlock Holmes. Lorsque qu'il choisit de parler d'un objet présent dans la pièce, il ne l'explique pas, mais se contente de l'identifier. Par exemple, lorsqu'il a porté à notre attention le portrait d'Irène Adler placé sur la cheminée, il n'a pas précisé qui elle était, ce qu'elle représentait pour Sherlock Holmes. Il s'attendait à ce que les visiteurs, par eux-mêmes, fassent le rapprochement. Par conséquent, il présente les objets comme une évidence pour tous les gens qui se trouvent dans la pièce. Il réitère cela dans la chambre de Sherlock Holmes où il présente succinctement les cadres placés sur le mur représentant certains criminels arrêtés par le détective et son compagnon (document 36), le célèbre *deerstalker* placé dans une boîte en verre sur le lit du détective (document 37) ainsi que le maquillage qu'Holmes utilise pour ses nombreux déguisements afin de récolter des informations en se fondant dans la masse (document 77). Ce sont d'ailleurs ces derniers éléments qui ont retenu l'attention d'un journaliste australien en visite au musée. « *You'll find the pipe, the*

deerstalker hat (which you can try on for photos) and assorted memorabilia chronicling the crime-busting adventures of Holmes and Watson. » (document 274).

La présentation du guide dure quelques minutes. Les visiteurs peuvent ensuite flâner dans les différents étages du musée ou bien faire une photo souvenir dans le salon, installés dans les fauteuils d'Holmes et de Watson en utilisant quelques accessoires (*deerstalker*, chapeau melon, pipe et loupe). La visite du musée dure au total une vingtaine de minutes.

Les objets exposés

Le musée tente de raconter une histoire, c'est-à-dire qu'« *il s'agit en quelque sorte de dérouler le fil d'un récit* » (Chaumier, 2011, p. 46) autour de Sherlock Holmes. L'organisation du musée amène le visiteur à observer le récit sur Sherlock Holmes qui y est relaté. Lorsque le visiteur entre dans le musée, comme je l'ai mentionné, il est tout de suite amené dans le salon d'Holmes et Watson puis, ensuite dans la chambre du détective. Pourquoi le guide s'attarde-t-il à présenter ces deux espaces ? Sont-ils plus importants dans les récits d'Holmes que les deux autres étages (les chambres de Watson et de Mme Hudson ainsi que les différents criminels arrêtés par les deux compères) ? Si c'est le cas, pourquoi le Sherlock Holmes Museum ne s'organise-t-il pas uniquement au premier étage du bâtiment ? « *Le sens d'une exposition [survient] [...] par la disposition, la mise en scène et le recours aux aides qui permettent de les décrypter.* » (Chaumier, 2011, p. 45). Cette mise en scène est structurante d'une exposition voire d'un musée car « *elle constitue en quelque sorte le liant d'une structuration générale du propos* » (Chaumier, 2011, p. 48). C'est-à-dire qu'une exposition est toujours associée à un sujet particulier, et c'est à partir du thème qu'elle souhaite exploiter que les objets mis en scène vont être liés les uns avec les autres, alors que dans un autre contexte, ils pourraient signifier autre chose. C'est ce qu'explique Bennett en stipulant que les musées s'inscrivent dans une stratégie de *showing and telling* (1995, p. 6). En attirant l'attention sur certains objets plutôt que sur d'autres, en organisant les salles d'exposition d'une certaine manière, ils participent à raconter une certaine histoire en sélectionnant les éléments qui vont devenir des clés importantes. Par exemple, il est intéressant de noter dans le Sherlock Holmes Museum, il n'est nulle part, fait l'allusion au créateur du détective, Sir Arthur Conan Doyle, la vie personnelle de l'auteur, ou sur les écrivains et personnalités qui lui ont inspiré son célèbre personnage. C'est ce qui a frappé Muller, journaliste canadienne, qui remarque que le musée est exclusivement consacré au personnage. « *The museum*

contains no mention of Sir Arthur Conan Doyle, no background on how he came to create his famous sleuth » (document 273). Pourquoi construire un musée sur Sherlock Holmes sans faire illusion à son auteur ? Quelle histoire cela contribue-t-il à mettre en scène ? Comment valorise-t-on ici Sherlock Holmes et l'histoire qu'on en propose, en tant qu'objet du passé ?

The Sherlock Holmes Museum est une reconstitution à la fois historique et fictionnelle. Historique car il restitue l'environnement privé d'un appartement durant l'ère victorienne britannique entre 1880 et 1930 environ, et fictionnelle car il reprend différents éléments de description du quotidien d'Holmes et Watson dans les récits de Conan Doyle, car il dépend des récits de Conan Doyle pour, en l'occurrence, dépeindre le décor dans lequel se déroule une partie significative de la vie quotidienne d'Holmes et de Watson. Comme le souligne Muller.

Many of the flat's features coincide with the lodgings described in the Holmes stories -- there are two large windows in the study overlooking Baker Street; Holmes's bedroom door is directly opposite a study window; Dr. Watson's windows overlook the backyard. (document 273)

Comme le rappelle Bennett, le musée crée une expérience pour le visiteur à partir de mouvements physiques à travers ses différents espaces d'exposition (1995, p. 6). C'est-à-dire que c'est en parcourant les différentes salles d'exposition que l'expérience du visiteur s'orchestre. Mais plus largement, le musée de par sa forte ressemblance avec les adaptations contemporaines du détective sur grand et petit écran, donne en quelque sorte l'opportunité aux visiteurs d'être les invités privilégiés de Sherlock Holmes. Par exemple, la reproduction du salon d'Holmes et Watson est similaire à celle reproduite sur les plateaux de tournage, tant dans sa disposition que dans les éléments qui s'y trouvent. Au fond, à gauche de la pièce, deux fauteuils sont installés devant une cheminée, à l'entrée et plus précisément à droite de la pièce, se trouve un canapé sur lequel les potentiels clients s'assoient pour raconter leur histoire, mystère, énigme. Les visiteurs qui sont familiers avec l'univers de Sherlock Holmes, que ce soit par les romans, les séries, les films, les jeux vidéos, par exemple, peuvent se remémorer quelques scènes qui les ont marqués. Par exemple, lorsque que le guide a évoqué le maquillage qu'utilisait Holmes, cela m'a fait penser à une scène amusante de *Sherlock Holmes : Jeu d'ombre* de Guy Ritchie sortie en 2011 dans laquelle Holmes s'était déguisé en femme afin de pouvoir monter dans un train sans être remarqué.

La statue de Sherlock Holmes

L'inauguration de la statue

La statue de Sherlock Holmes, troisième et dernier lieu susceptible de contribuer à la patrimonialisation non-officielle du personnage, représente le détective vêtu d'une cape, d'un *deerstalker* et tenant une pipe courbée de type calebasse - intéressante dérogation aux descriptions faites par Conan Doyle qui référerait à une pipe droite dans sa main droite (documents 61, 62, 250). Elle a été commissionnée par la Sherlock Holmes Society of London et érigée en 1999, à l'occasion du 150^{ième} anniversaire de la banque Abbey National qui l'a sponsorisée. C'est l'artiste britannique John Doubleday qui l'a sculptée. Elle est installée sur une place publique près de la bouche de métro de la station Baker Street dans la rue Marylebone, comme le précise le communiqué de presse diffusé pour son inauguration.

The Sherlock Holmes statue will stand outside Baker Street station on the route to Madame Tussauds and the London Planetarium, two of the London's most popular attractions. The statue is the latest work of world renowned British sculptor, John Doubleday, whose other works include the statues of Charlie Chaplin in Leicester Square and Isambard Kingdom Brunel at Paddington Station¹⁵.

Cette annonce aux médias situe clairement la statue parmi une liste d'attractions touristiques populaires. Le communiqué de presse se poursuit en expliquant la relation entre l'Abbey National et le personnage de Sherlock Holmes pour justifier son investissement dans le projet.

Abbey National also commissioned a bronze plaque to mark the site of 221b Baker Street. It was unveiled on 7 October 1985 by actor Jeremy Brett, TV's Sherlock Holmes. More recently, as part of the Abbey National's 150th anniversary celebrations, an exhibition showing the past, present and future of the Company was taken to various locations throughout the UK and featured a replica study belonging to the great detective¹⁶.

¹⁵ Communiqué de presse pour l'inauguration de la statue en 1999. Voir l'annexe 3 à la page 149.

¹⁶ *Idem*.

De plus, il présente le sculpteur qui a été mandaté pour la réaliser, John Doubleday, qui a aussi produit la statue de Charlie Chaplin à Leicester Square à Londres, ainsi qu'une autre statue de Sherlock Holmes érigée devant son musée à Meiringen en Suisse. Il aborde également la relation de Conan Doyle avec son œuvre, inspirée de son professeur de médecine Joseph Bell, ainsi que le phénomène autour de Sherlock Holmes à partir duquel des séries, des pièces de théâtre, des films ont été réalisés. Les romans ont été republiés et traduits dans de nombreuses langues ainsi que continués par d'autres auteurs. Pour finir, il mentionne les nombreuses sociétés de Sherlock Holmes présente dans le monde entier, indice supplémentaire de la stature et de la popularité du personnage ainsi honoré. « *Hundreds of other Holmesian Societies have also been formed across the world with thousands of members testifying to the universal appeal of the great detective* »¹⁷.

La statue de Sherlock Holmes a été inaugurée le 23 septembre 1999. L'inauguration a été présidée par le Président de la Sherlock Holmes Society of London de l'époque, Tony Howlett, en présence de Lord Tugendhat, directeur général de l'Abbey National. Comme l'explique Lord Tugendhat, cité dans le communiqué de presse de l'évènement :

We have always greatly valued our connection with Sherlock Holmes and are delighted to sponsor this distinguished statue that will, I am sure, become a London landmark. It seems fitting that in our 150th year we should mark the special link that Abbey National has with Sherlock Holmes. The unveiling of this statue not only symbolises the grand finale of our commemorative year, but also salutes our long association with the great detective.

La célébrité de Sherlock Holmes auprès du lectorat de l'époque a suscité l'envoi de nombreuses lettres au domicile du détective, comme je l'ai déjà mentionné auparavant. L'une des brochures distribuées lors de l'inauguration mentionne le fait qu'un/une employé(e) de l'Abbey National se transformait en secrétaire personnel/le du détective pour leur répondre. Une centaine de lettres étaient reçues par semaine aux locaux de la banque (document 201).

¹⁷ *Idem.*

La statue de Sherlock Holmes comme monument

Pourquoi ériger une statue à l'effigie de Sherlock Holmes ? Erika Doss explique que depuis le XIXème siècle, il y a eu un engouement autour des mémoriels. Elle désigne cet engouement par l'expression « *memorial mania* » qu'elle définit comme « *an obsession with issues of memory and history and an urgent desire to express and claim those issues in visibly public contexts.* » (2010, p. 2). Elle souligne qu'une statue, en tant que monument, participe à la compréhension de la nation pour les individus (2010, p. 20). Que symbolise la statue de Sherlock Holmes pour les membres de la nation britannique ? Est-il une personnification de l'époque victorienne marquée par la révolution industrielle ? Un monument peut représenter un monument funéraire, un fait historique ou encore des Grands Hommes qui ont marqué l'histoire (Janson cité par Doss, 2010, p. 37).



Figure 17 : La statue de Sherlock Holmes
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 7 janvier 2018)

Sherlock Holmes est-il considéré comme un Grand Homme, ce qui pourrait expliquer l'élaboration de cette statue ? Cette statue reprend le style classique du monument traditionnel tel que décrit Doss.

In terms of style, the traditional monument was typically figurative and vertical, placed high on a pedestal that mediated between the physical site it dominated and the symbolic capital it embodied. (Doss, 2010, p. 37)

Outre l'hommage fait par le mémoriel dont la pérennité dépend, selon Matthew Allen, de la force de ce qu'il représente (2015, p. 109), il incarne également une force symbolique en relation avec le passé qu'il personnifie : « *[M]onuments are a means to honor the past* », souligne Marita Sturken (cité par Doss, 2010, p. 38).

Sherlock Holmes possède sa propre statue, ce qui laisse supposer qu'on veuille rendre hommage au personnage de fiction et non, comme on aurait pu le penser, à l'écrivain qui l'a créé. Il est représenté avec les attributs qui lui ont été associés par Sidney Paget, l'un des principaux illustrateurs du détective, et William Gillette, comédien qui fut le premier à l'incarner sur les planches, puis repris par d'autres (dessinateurs, illustrateurs, game designer, acteurs, etc.) au fil des années. C'est sous ces traits (*deerstalker*, cape et pipe) que le détective est connu et largement reconnu un peu partout dans le monde. La statue est posée sur un socle sur lequel sont gravés des textes sur trois de ses faces. En se plaçant devant Sherlock Holmes, sur celle de gauche, il est possible de lire « 221b Baker Street the address of Sherlock Holmes is at the original headquarters of Abbey National plc, Sculptor : John Doubleday » (document 249).

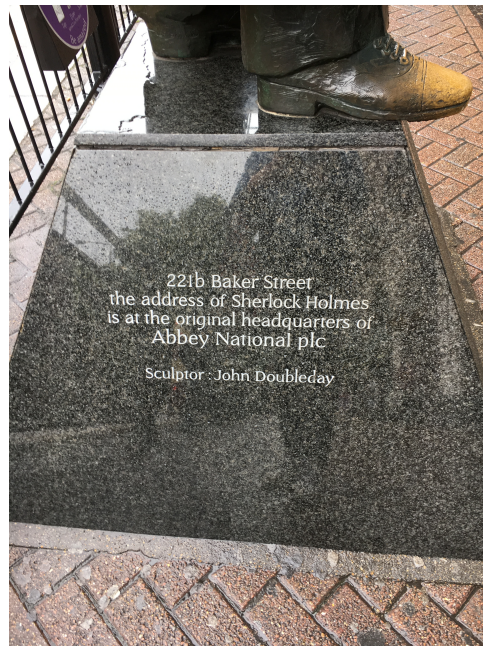


Figure 18 : Face de gauche du socle de la statue de Sherlock Holmes
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 1^{er} septembre 2017)

Comme je l'ai déjà mentionné, une relation particulière entre l'Abbey National et Sherlock Holmes s'est construite avec le temps. La confusion de l'adresse du détective a en quelque sorte obligée la banque à répondre aux différentes lettres qu'elles recevaient. Sur la plaque du milieu, on peut lire « The Great Detective » (document 60), une inscription qui renvoie, en quelque sorte, au dénominateur de Sherlock Holmes dans la culture populaire, comme le souligne Dundas dans son ouvrage *The great detective : the amazing rise and immortal life of Sherlock Holmes* : « *In ways subtle and lasting, the mythos of the Great Detective influenced not just specific entertaining inventions, but how popular culture itself functions now.* » (2015, p. 19) (document 21). L'écrivain américain en tentant d'étudier « l'immortalité » du détective, explique que Conan Doyle mais également les autres personnes, anonymes ou non, qui l'ont repris, ont participé à la création du détective, à tel point que son auteur ne pouvait plus le contrôler, et à la mort de celui-ci, Sherlock Holmes est ainsi devenu le plus célèbre des détectives, sous le mode de l'intertextualité, comme j'en ai discuté au premier chapitre. Sur la face de droite est écrit « The statue commissioned by the Sherlock Holmes Society of London was sponsored by Abbey National plc to commemorate its 150th Anniversary in 1999 » (document 242). Ce texte présente les initiateurs du projet autour de la statue ainsi que l'évènement pour lequel elle a été produite.

Allen (2015), dans son analyse du « The 7 July memorial » situé à Hyde Park à Londres, explique que bien qu'il y ait eu consensus lors de la pertinence de la création du mémoriel, il n'y a pas eu d'accord, général autour du design et de la forme qu'il devait prendre. Ce qui est intéressant dans le cadre de la statue de Sherlock Holmes, c'est que cela ne semble pas être le cas. Serait-ce parce que l'iconographie de Sherlock Holmes a été à ce point stabilisée qu'elle est devenue universellement reconnaissable ?

Memorials reflect the material and immaterial work that goes into them. They are assemblages of ideas, matter and desire that are socially recruited into mediating remembrance. They materialise through consultation, contestation and negotiation. (2015, p. 96)

Un mémoriel correspond à l'élément visible d'une commémoration (2015, p. 99) qui, par son design, permet de réconcilier différents points de vue pour désigner un unique souvenir (2015, p. 101). C'est-à-dire créer une seule façon de penser l'évènement, du moins prétendre à une version officielle de l'évènement, alors qu'en réalité, elles sont multiples. La statue serait donc un moyen de faire mémoire du personnage sous une forme différente que celle initiée par les romans, les films, les séries ou encore les jeux vidéos. Natalia Kryzanowska soutient que la commémoration crée une identité et « *remains the key tool of symbolic power and enacting symbolism and axio-normativity in city spaces* » (2016, p. 465). Un monument est une forme de commémoration nationale qui célèbre une personnalité connue, c'est-à-dire une personnalité ayant une signification particulière pour l'identité collective, et parfois une expérience traumatique (2016, p. 467-468). Un monument peut aussi fonctionner comme un point de repère tangible qui est mémorisé par les locaux et visiteurs et par voie de conséquence, fonctionne comme un élément commémoratif (2016, p. 468).

Symbolic landmarks are also vital for the place identification of the local community as is the case with, for example, the *Manneken Pis* in Brussels or the *Marmaid* statues in Warsaw or Copenhagen. Part of popularity of such monuments stems from legends and historical/historicised narratives that feature the persons/creatures depicted on the monuments [...] but it often also extends to the monuments themselves. (Kryżanowska, 2016, p. 468)

Andy Groarke, l'architecte du mémorial de Hyde Park, insiste sur le fait qu'un mémoriel fait toujours l'objet d'un processus de mémorialisation car son objectif est de se faire accepter auprès des visiteurs favorisant la construction de liens avec eux (Allen, 2014, p. 101). Néanmoins, tous les individus n'ont pas la même relation avec l'objet en question. Sherlock Holmes, comme je l'ai démontré au début de ce mémoire, est un personnage intertextuel. C'est-à-dire qu'il est constitué par les relations entre différents textes (films, séries télévisés, bandes dessinées, pièce de théâtre, jeux vidéos, etc.). Chaque individu partage avec le détective sa propre relation avec un texte en fonction des conditions de lecture, de l'accès à l'intertexte, du contexte, etc. « [...] *the reader as a subject independent of the text, are the product of the orders of inter-textuality which have marked the reader's formation.* » (Bennett et Wollacott, 1987, p. 64-65). Dans mon cas, je suis devenue fan d'Holmes aux alentours de mes sept ans quand j'ai découvert le dessin animé japonais de Kyouusuke Mikuriya et Hayao Miyazaki : *Sherlock Holmes*. J'ai lu les quatre romans de Sir Arthur Conan Doyle, quelques années après avoir vu les deux films de Guy Ritchie et la série américaine et britannique sur le détective. Comment Sherlock Holmes se fait-il accepter auprès des individus ? Ne s'est-il pas déjà fait accepter de par ses nombreuses réécritures et adaptations ? Ses réécritures et adaptations ne participent-elles pas à créer et alimenter un consensus autour de Sherlock Holmes ?

Groarke ajoute que le design d'un mémoriel est une manière de produire une mémoire pour qu'elle dure dans le temps (Allen, 2014, p. 107). Dans le processus de construction d'un mémoriel, il n'y a pas uniquement l'intervention des acteurs humains (commanditaire, sponsors, artistes) pour définir sa longévité mais aussi les matériaux choisis (Allen, 2014, p. 107). La statue de Sherlock Holmes a été sculptée dans du bronze, un matériau noble, dira-t-on, connu pour sa résistance et sa durabilité. Il est possible de faire référence aux statues de bronze antique qui sont exposées dans différents musées du monde. Malgré leur production des siècles précédents, ces statues ont été restaurées et sont encore objet d'admiration aujourd'hui. La statue installe donc Sherlock Holmes dans le long terme, ajoutant à la durée de vie du personnage et à la longévité de sa symbolique, celle de son inscription matérielle dans la ville de Londres. Par conséquent, un mémoriel n'est jamais complètement neutre que ce soit dans sa représentation, c'est-à-dire son design ou des matériaux qui ont été choisis pour le réaliser (Allen, 2014, p. 107).

La rue Marylebone

La statue est installée sur la rue Marylebone, dos au trafic automobile pour éviter tout risque d'accident (documents 232, 233, 234) Comme le souligne Mattias Boström dans son ouvrage *From Holmes to Sherlock : The Story of Men and Women Who Created an Icon* :

Unlike most statues, it was not turned toward the street but had its back to the traffic instead. This was intended to reduce the likelihood of tourists being run over as they posed for photographs in front of Sherlock Holmes. (2017, p. 437) (document 7)

Depuis le début, la fonction de la statue comme objet photographié ou comme décor photographique est prise en compte par les concepteurs. Les passants, toutefois, ne semblent guère lui porter nécessairement une grande attention. C'est ce que j'ai observé lors de mes deux visites. Quelques personnes seulement s'arrêtent pour prendre un *selfie* devant le monument ou prendre la statue en photo. Il faut dire qu'il est difficile de repérer la statue, même lorsqu'on déambule à pied dans cette rue (document 243). Étant placée dans une rue, la statue est au cœur d'un pôle de circulation qui regroupe des piétons, des véhicules (bus, voitures, camions, etc.) mais aussi le métro. Elle est au cœur d'un point de passage voire de transition pour des individus qui souhaitent se rendre à leur domicile, leur travail ou tout simplement visiter les lieux touristiques présents dans la rue, comme le musée de cire Madame Tussauds qui rassemble des statues de cire des célébrités et personnages britanniques.

Le passage piéton sous-terrain : « Wonderpass »

Un passage piétonnier sous-terrain appelé « Wonderpass » (document 128) est emprunté par plusieurs piétons pour se rendre de l'autre côté de la rue sans avoir à être dérangé par la circulation (documents 131, 132).



Figure 19 : La statue de Sherlock Holmes installée dos au trafic
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 4 janvier 2018)

Sur ses murs une « Time Line » de la rue Marylebone, et quelques allusions à la rue Baker Street, est déroulé tout le long du passage sur des panneaux rouge et blanc. « *Your journey starts here* » (document 147) est écrit sur un panneau situé à l'entrée du passage.



Figure 20 : L'intérieur du passage "Wonderpass"
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 4 janvier 2018)

Cette *Time Line* est organisée chronologiquement, mettant en évidence des événements, comme l'ouverture de la ligne du métro Baker Street en 1863 ou encore la première transplantation cardiaque réalisée en 1968 au National Heart Hospital (document 150).

This crossing that connects Baker Street Station opposite to South Marylebone Road was in real need of love and attention. This idea was born from a real desire to improve the subway which was a poor impression of our great area. Gone are the wet puddles, poor lighting and dingy grey concrete. Say hello to a vibrant cultural crossing that's a true celebration of our area's history and attractions.¹⁸

Cette chronologie réfère également à la première publication de Sir Arthur Conan Doyle où figure sur son personnage, *A Study in Scarlet* publié en 1887 : « 1887 : Arthur Conan Doyle published *A Study in Scarlet*, the first novel to feature Baker Street's infamous fictional detective Sherlock Holmes » (document 151). Outre celle à la première aventure du détective et de son compagnon John Watson, une autre référence à Sherlock Holmes y est faite, celle-là à propos du roman *The Hound of the Baskervilles*, paru en 1901. En effet, sur un panneau rouge est dessiné un cercle blanc où le profil de Sherlock Holmes est inséré (document 154). En s'approchant de ce cercle, il est possible d'observer deux pages du roman utilisées comme fond où le profil de Sherlock Holmes y est découpé. Au cœur de celui-ci, une loupe est disposée. À l'intérieur se trouve une empreinte de pas d'un animal, celle retrouvée par Holmes et Watson dans le roman.

¹⁸ The Wonderpass. (s.d.). Dans Baker Street Quarter Partnership. Repéré le 29 mai 2018 à <http://www.bakerstreetq.co.uk/services-and-projects/article/the-wonderpass/>

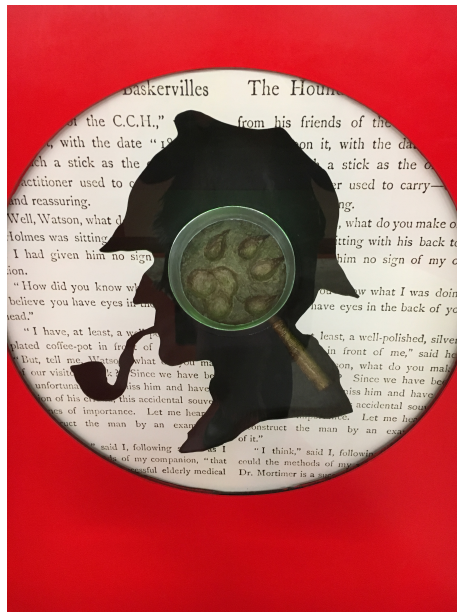


Figure 21 : Panneau faisant référence au roman *The Hound of the Baskervilles*
 (Crédit photo : Axelle Gougeon, le 4 janvier 2018)

Il est intéressant de noter que ce passage, dans le dessin qu'on lui attribue et les événements dont il trace le développement, ne semble pas destiné aux touristes, du moins pas exclusivement. On peut le comprendre comme étant aussi adressé aux habitants du quartier ou, plus largement aux Londoniens. À cet égard, Sherlock Holmes et des fragments de son histoire se trouvent articulés à la géographie urbaine de Londres et au mode d'aménagement du territoire qui la constitue.

La station de métro Baker Street

Il n'y a pas uniquement dans ce passage sous-terrain que l'image de Sherlock Holmes est reprise. Elle l'est également dans la station de métro Baker Street. Ce qui me semble intéressant est le fait que ce profil, qui fait partie intégrante de l'iconographie de Sherlock Holmes, ait été inscrit dans la céramique - autre matériau durable qui inscrit le détective dans le mobilier urbain de Londres. En effet, une fois que vous avez scanné votre ticket de métro, dans les couloirs pour se rendre sur les quais, il est possible d'observer par endroits les murs des carreaux où le visage du détective est représenté de profil (document 244). Pourquoi insérer Sherlock Holmes au sein du « Wonderpass » et dans le métro Baker Street ?



Figure 22 : Les carreaux dans le métro Baker Street où Sherlock Holmes est représenté
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 1^{er} septembre 2017)

Le projet Talking Statues

La statue de Sherlock Holmes est intégrée au projet touristique *Talking Statues* depuis 2014. Ce projet a été initié par l'organisation Sing London qui souhaite faire participer les citoyens en s'appropriant des lieux dans Londres en installant des pianos ou des tables de ping-pong dans les rues, par exemple. Ces statues représentent des personnages fictifs tel que Peter Pan, ou encore des personnages historique tel que la Reine Victoria et le scientifique Isaac Newton. Elles sont situées à différents endroits de la ville de Londres. Fait à noter, le projet existe dans six autres villes : Dublin, Chester, Bedford, Leeds, Manchester et Chicago.

À droite de la statue de Sherlock Holmes se trouve une pancarte représentée par un panneau à fond noir, sur lequel un cercle violet au bord épais blanc est dessiné. À l'intérieur de ce cercle est écrit : « Talking Statues, Hear Sherlock here, Be amazed » et apposé un code QR et le lien internet pour écouter Sherlock Holmes parler (document 52). Une fois le lien entré sur internet ou bien le code scanné, une page de dialogue s'ouvre avec la photo de la statue et deux

boutons, l'un vert pour répondre et l'autre rouge pour raccrocher. Lorsque que vous prenez l'appel du détective, ce dernier commence à parler. Son appel ne dure pas plus de trois minutes. Ce n'est ni Benedict Cumberbatch (série britannique *Sherlock*), ni Robert Downey Jr (films de Guy Ritchie), ni Jonny Lee Miller (série américaine *Elementary*), incarnant chacun le détective sur grand et petits écrans aujourd'hui, qui prêté sa voix à cette statue. C'est l'acteur britannique Edmund Stoppart¹⁹ qui le personnifie et en quelque sorte humanise le détective façonné de bronze. L'acteur personnifie le détective qui est le sujet énonciateur dont on entend la voix. Il lit un texte de Anthony Horowitz, écrivain britannique qui relate, en anglais, une histoire centrée sur Sherlock Holmes. Il est possible de la réécouter de nombreuses fois si nécessaire via le code QR ou le lien indiqué sur la pancarte. Mais cette réécoute doit se faire exclusivement sur un téléphone intelligent.



Figure 23 : La pancarte du projet Talking Statues à côté de la statue de Sherlock Holmes
(Crédit photo : Axelle Gougeon, le 30 août 2017)

Le début insiste sur le fait qu'Holmes est installé sur cette place pour l'éternité. « *It is strange but not entirely unpleasant to find myself standing here for all eternity. And you will, I am sure, have already did use that I am visited by numerous friends and admirers* ». Ensuite, il est fait référence à Sydney Paget, reconnu comme l'un des principaux illustrateurs du détective

¹⁹ L'acteur a joué dans le film *The Pianist* en 2002 auprès d'Adrien Brody et il joue actuellement dans la série *Knightfall*.

qui lui a attribué son célèbre chapeau, le *deerstalker*. On y évoque également William Gillette le premier comédien à l'avoir incarné dans la pièce de théâtre *Sherlock Holmes* où il avait ajouté au *deerstalker* et à la cape portés par le détective, une pipe recourbée. Le ton, le registre, le vocabulaire et les pointes d'humour font écho aux propriétés de l'écriture de Sir Conan Doyle mais aussi aux manières dont elle a été retravaillée pour les petits et grands écrans. Aussi, Stoppard-en-Sherlock nomme John Doubleday, sculpteur de cette statue et précise que « *My lackness was captured by the distinguished British sculptor, Mister John Doubleday, and far being for me to caval but it is perhaps a shame that we never met* ». Puis, Holmes s'adresse au sculpteur pour lui soumettre l'idée de créer une deuxième statue, celle de son compagnon le docteur John Watson : « *I sometimes wish that Mister Doubleday had been persuaded to create a second effigy of my old friend and companion Doctor Watson, that I miss having by my side* ». Sherlock Holmes poursuit en souhaitant être placé face au trafic qui se produit derrière lui pour « *see for myself what strange vehicules the XXIst century has devised* », renforçant ainsi le fait que l'énonciateur relève d'une autre époque. Il apprécie tout de même être situé devant la bouche de métro où il observe les gens dans leur quotidien : prendre le métro, se rendre au bureau de change, prendre leur café, etc. « *But, here I stand, people come at the station I watched them when they go about their business in the bureau de change before me or sleep in an out of a café just to my right I see and I observe.* ». Et bien sûr, le texte se termine par un mystère, l'évocation d'une nouvelle enquête en émergence que seulement Sherlock Holmes peut résoudre : « *Only yesterday there was a man, a dentist from Camberwell who was quite clearly attending to murder his wife and escape with his mistress a traplist artist to North of France* ». Voilà les derniers mots prononcés par la statue du détective.

Le développement d'un circuit touristique autour de Sherlock Holmes

Les récits de Conan Doyle créent un environnement dans lequel les aventures de Sherlock Holmes se déroulent, certains lieux devenant mythiques pour les amateurs en raison de leur association au personnage. Ces lieux font en quelque sorte naître une rapport affectif au détective étroitement inscrit dans un rapport entre l'expérience vécue et ce que les fans retiennent, travaillée par l'imagination. Il est possible de citer entre autres le domicile, le 221b Baker Street, ou encore les Chutes de Reichenbach en Suisse. Ces différents lieux amènent notamment les fans et les curieux à s'y rendre en guise de pèlerinage (document 69, 70, 71, 72). Ces lieux mentionnés

dans les aventures de Holmes ne se limitent pas à la ville de Londres. C'est ce que remarque un journaliste indien : « *Tracking the world's most famous sleuth will take you from London to Eastern Europe* » (document 301). Ils existent peut-être toujours ou ils ont pu être modifiés voire même avoir disparu avec l'urbanisation de la ville de Londres et de Meiringen en Suisse. L'image de Sherlock Holmes est alors utilisée comme une attraction dans le but de développer le tourisme. « *However, these sources – television, film, magazines, books, and the Internet – could play an important role in forming a destination image and influencing the tourist decision to travel* » (Hahm et Wang, 2011, p. 167). C'est ce qu'illustre Micheal White dans son article *Sherlock Holmes : the end game at Switzerland's Reichenbach Falls* en soulignant que certains lieux, comme ici les Chutes de Reichenbach, se transforment en un élément de pèlerinage pour les membres des différentes sociétés dédiée à Sherlock Holmes dans le monde. « *It's here that Holmes and Moriarty meet, struggle and drop the 90 or so metres down into the cauldron, never to be seen again. And, accordingly, the Reichenbach Falls have become a place of pilgrimage for Sherlockians the world over.* » (document 263). Mais il n'y a pas uniquement les membres de ces sociétés qui se déplacent sur les différents lieux associés au détective, les amateurs, plus généralement, le font également. Ils se rendent par exemple vers les sites associés au détective ou encore sur les lieux voire les plateaux de tournage quand cela est possible pour s'immerger, en quelque sorte, dans l'univers de leur héros préféré. C'est d'ailleurs ce qu'y a retenu l'attention d'un journaliste américain dans son article *Travelers can find mysteries and spies in London*, qui s'est rendu sur le lieu de tournage, à Londres, de la série britannique *Sherlock*. Il note un engouement de la part des fans qui souhaitent se rendre sur le site pour apercevoir les acteurs, Benedict Cumberbatch et Martin Freeman, en plein tournage.

When the current "Sherlock" TV series is filming, crowds gather behind barriers to watch the comings and goings at a London doorway that serves as the entry to 221B Baker St. On a quiet Friday afternoon pilgrimage to the spot at 187 N. Gower St., I at first thought I was the only one hankering for a photo at the jet-black door with the crooked door knocker. (document 302)

En reprenant les propos de Kim *et. al.* (2007), Sue Beeton explique que les séries télévisées induisent un nouveau développement autour du tourisme culturel qui auparavant n'était associé qu'aux lieux de tournage de films (2010, p. 3) : « *film-induced tourism refers to visitation to sites*

where movies and TV programs have been filmed as well as tours to production studios, including film-related theme parks. » (Beeton, 2005, cité par Hahm et Wang, 2011, p. 165). En d'autres termes, un circuit va se dessiner, en quelque sorte, associé aux différents plateaux de tournages au sein de Londres où certaines scènes des adaptations audiovisuelles du détective se sont déroulées. Serait-ce là un nouveau circuit touristique, qui ancrerait une nouvelle fois le personnage de Sherlock Holmes dans l'espace urbain ?

Jeux de temporalités

La description des trois lieux fait apparaître la présence de multiples formes de passé, présent et futur imbriquées les une avec les autres. C'est pour cela que je préfère utiliser le concept de « temporalité » au lieu du terme « temps ». En effet, au travers du temps s'entrecroisent des enjeux de durée, de rythme, de vitesse, etc. Une temporalité est différente du paramètre du temps chronologique représenté pour une horloge (un cadran) et un calendrier. Sharma associe le concept de « temporalité » à « *a specific experience of time that is structured in specific political and economic contexts* » (2014, p. 12). Elle s'intéresse aux différentes temporalités contemporaines en portant tout particulièrement attention aux différents emplois et au travail qui rendent possibles certaines expériences du temps vécu. Une temporalité, précise-t-elle, désigne l'expérience du temps particulier de l'action qui la produit (2014, p. 8). Il existe de nombreuses temporalités. Elle s'interroge sur « *whose time, what time, and what kinds of time practices are elevated over others* » (2012, p. 71) et insiste sur le temps vécu ne peut pas être vécu qu'au présent, que le passé et le futur y sont entremêlés.

La définition de Sharma du concept de « temporalité » est intéressante car elle souligne l'existence de plusieurs temporalités qui s'entrecroisent. Prenant l'exemple de l'avion (Sharma, 2012), elle distingue les différentes temporalités qui s'y entrecroisent, que ce soit à l'intérieur de l'habitacle (passagers, hôtesses de l'air, etc.), du cockpit, etc. tout en soulignant l'existence d'autres temporalités qui entrent elles aussi en relation avec l'avion, même si elles ne se déroulent pas à l'intérieur de celui-ci. Elle cite le contrôle du trafic au sol sur le tarmac, la sécurité, la prise en charge des bagages, les taxis qui attendent devant les portes de l'aéroport ou qui déposent de nouveaux passagers, les femmes de chambre dans les hôtels environnants qui préparent les chambres, les voyageurs qui attendent leur avion, etc. En d'autres termes, elle

soulève l'idée qu'il existe une multitude de temporalités hétérogènes qui modulent tel ou tel objet ou pratique, certaines d'entre elles semblent évidentes et d'autres moins.

Je m'inspire de Sharma pour aborder les différents jeux de temporalités qui entourent Sherlock Holmes tel qu'il est produit dans et à travers les trois lieux précédemment décrits. Ce faisant, je pourrai distinguer les différentes formes de valorisation du passé qui participent à installer Sherlock Holmes dans un présent et un futur particuliers. Ces temporalités peuvent être distinguées les unes des autres mais elles restent interdépendantes, même si elles n'opèrent pas à la même cadence ou au même rythme.

Sharma propose d'étudier les temporalités par le biais d'une approche dite de « power-chronography » axée sur le travail que sous-tend le maintien et la valorisation de certaines temporalités dans le monde globalisé contemporain²⁰. Pour ma part, je propose de les étudier par le biais des techniques à travers lesquelles s'organisent les différentes matérialisations de Sherlock Holmes, à la croisée des logiques commerciale, symbolique, littéraire, médiatique et historique, notamment, que les lieux à l'étude mettent en évidence. Les trois lieux circonscrivent Sherlock Holmes dans son intertextualité au travers de deux techniques entrelaçant le passé, le présent et le futur : le retour et le commentaire. Le commentaire produit Sherlock Holmes dans un processus de réinsertion au présent. Le retour se déroule aussi dans un processus de reprise mais qui inclut l'anticipation de la forme sous laquelle un nouveau souffle sera donné au familier, au déjà existant.

Le commentaire, une réinsertion du *Canon*

Le *Canon* de Sherlock Holmes désigne les quatre romans et les cinquante-six nouvelles écrites par Sir Arthur Conan Doyle. Le terme « canon » désigne un ensemble de règles régissant une discipline artistique, comme en littérature la création officielle dans le domaine de la fiction, et la norme dans le domaine religieux (Oudin, 2017). Dans le cadre de Sherlock Holmes, le *Canon* distingue les œuvres originales de l'auteur écossais des textes apocryphes qui reprennent

²⁰ Inspirée par le concept de « power-geometry » élaboré par Doreen Massey, Sharma précise que « *It [power-chronography] incorporates various perspectival accounts of different types of labor which are understood as very particular positions within the multiple temporalized flows and time-spaces of globalization.* » (Sharma, 2013, p. 316).

le personnage.²¹ En d'autres termes, les récits du *Canon* sont toujours restitués par les adaptations audiovisuelles, les pastiches, les parodies, etc. Ils peuvent être parfois modifiés par l'ajout de quelques éléments narratifs, ou audiovisuels nouveaux, mais ils respectent toujours le texte « original ». La production du héros tel que Sherlock Holmes, conçu comme icône, implique la mise en forme, pour Baty, d'une mise en forme narrative de différentes temporalités.

Icons [...] outlast single, short-lived version of an event, character, or history : they are the sites for repeated stagings of narratives, the sites on which the past, present, and future may be written. (Baty, 1995, p. 60)

Le *Canon* se stabilise dans le temps au fur et à mesure qu'il est repris. C'est à travers ces allers retours constants vers ces récits « originaux » qu'il est produit comme effet du caractère intertextuel du phénomène de Sherlock Holmes.

Comment reedit-on ce qui a déjà été dit ? C'est notamment par le commentaire qui « *sature le discours, [le] contrôle et le délimite par le fait même de l'intérieur* » (Grenier, 2007, p. 4). Le commentaire suppose qu'il existe et fera l'objet d'élucidations ou d'illustrations, lesquelles feront, à leur tour, l'objet d'explications et d'interprétations et ainsi de suite. Pour Michel Foucault, dont s'inspire Line Grenier, le commentaire permet de décrire l'écart hiérarchisé entre, d'un côté, des choses qui ne sont dites qu'une fois et d'autres, beaucoup moins nombreuses, qui sont constamment réitérées, transformées, discutées. À partir de ces textes « fondateurs », religieux, juridiques ou littéraires, il est donc possible de produire d'autres textes, à l'infini. Mais ces textes « seconds » n'existent en fait que pour dire, finalement, ce que le texte « fondateur » porte mais n'a pas dit. Ils contribuent à limiter de l'intérieur le discours « *en disant pour la première fois ce qui cependant avait déjà été dit et [en] répétant inlassablement ce qui pourtant n'avait jamais été dit* » (Foucault, 1971 : 27 cité par Grenier, 2007, p. 4).

De moult façons, le *Canon* pourrait être considéré comme un ensemble de textes valorisés par leur incessante réitération sous différentes formes. Chacune de ces itérations contribue à répéter l'existant mais autrement, limitant ainsi comment Sherlock Holmes peut être dit, montré, représenté. Les illustrations qui accompagnaient les récits de Conan Doyle lors de leur publication dans *The Strand Magazine* dressaient un portrait physique du détective. Ces traits

²¹ Canon de Sherlock Holmes. (s.d.). Dans Wikipedia l'encyclopédie en ligne. Repéré le 25 mai 2018 à https://fr.wikipedia.org/wiki/Canon_de_Sherlock_Holmes

font partie d'une iconographie qui, comme je l'ai déjà mentionné, sont aujourd'hui mondialement reconnaissable. Ces illustrations ont été reprises au sein d'aventures apocryphes du détective, je pense notamment aux bandes dessinées constitutives du récit. Mais elles circulent également sous d'autres formes que le dessin comme, par exemple, la sculpture par John Doubleday, le déguisement porté par les membres des sociétés holmésiennes lors de leurs pèlerinages sur les lieux associés au détective, les acteurs incarnant Sherlock Holmes sur grand et petit écrans. C'est aussi le cas du *Sherlock Holmes Journal* publié par la Sherlock Holmes Society of London dont les membres s'inspirent du *Canon* pour trouver le sujet de leurs articles. La présence d'un guide dans le Sherlock Holmes Museum qui porte à l'attention des visiteurs quelques objets extraits des récits comme le portrait d'Irène Adler renvoyant à la nouvelle *A Scandal in Bohemia* peut être compris pour une réitération du *Canon*. Les objets décoratifs du Sherlock Holmes pub, qui tentent de recréer l'univers du détective entre ses murs, sont une autre manière de réitérer les éléments définitoires des aventures de Sherlock Holmes. La reconstitution du salon d'Holmes et de Watson fige sa représentation à partir des descriptions qui ont été faites par le docteur, narrateur des récits écrits par Conan Doyle. Elle l'inscrit dans un imaginaire partagé et repris au fil du temps. Que ce soit au musée, au pub ou sur les plateaux de tournages des films et séries du détective, les mêmes éléments sont présentés : le canapé, les deux fauteuils devant la cheminée, le laboratoire d'Holmes, etc. Par conséquent, le *Canon* se trouve redit sous différentes formes, qui, tout en s'en distinguant, ne s'en éloignent pas, du moins pas trop, limitant ainsi le discours dont Sherlock Holmes est l'objet. Ces nouveaux textes et objets variés (musée, journal, statue, pub, adaptations, etc.) deviennent des ressources essentielles pour comprendre Sherlock Holmes car ils vont permettre une remise en circulation du *Canon*. C'est d'ailleurs ce que souligne Grenier dans une étude des célébrations commémorant un moment marquant de la carrière de la chanteuse Céline Dion. :

L'évènement que sont les « 25 ans de carrière de Céline Dion » est ainsi produit dans et à travers la sélection puis la (re)mise en circulation d'images, de textes, de produits et d'enregistrements sonores qui, dans l'assemblage diffus et hétérogène qu'ils forment dans leur co-présence, agissent comme la ressource essentielle (Grenier, 2007, p. 4)

Qu'ils soient considérés comme originaux car appartenant au *Canon* ou non, ces nouveaux textes de par leur hétérogénéité et leur multitude, tendent à brouiller quelque peu les frontières de ces

derniers, mais sans jamais les confondre parfaitement. Ils s'enchevêtrent au sein d'une intertextualité dont Sherlock Holmes est l'élément pivot (Bennett et Wollacott, 1987), voire le produit lui-même. Il est important de souligner que ces textes ont des rythmes différents même s'ils peuvent partager le même format, c'est le cas pour les deux séries contemporaines du détective : *Elementary* (États-Unis) et *Sherlock* (Royaume-Uni). Elles ne sont pas l'objet d'une analyse rigoureuse dans mon mémoire, mais elles illustrent, d'une autre manière le phénomène de reprise du *Canon* orchestré par la technique du commentaire. La série américaine est plus récente que celle britannique, elle date de 2012. Pourtant elle a diffusé plus d'épisodes (121) et de saisons (6)²² que la version britannique (quatre saisons et treize épisodes)²³. Aussi, le nombre d'épisodes par saison est différent (une vingtaine pour la version américaine et seulement trois pour la version britannique) ainsi que leur durée quarante-deux de minutes pour l'américaine et quatre-vingt-dix pour la britannique. Toutefois ce qui est le plus marquant, c'est la cadence à laquelle ces séries sont diffusées. *Elementary* est renouvelée chaque année, c'est-à-dire qu'à partir de septembre-octobre, chaque semaine un épisode sort. Entre deux saisons, les fans de la série attendent seulement quelques mois pour que la saison suivante soit diffusée à la télévision. Ce n'est pas la même chose avec la série *Sherlock*, l'attente de la saison suivante pour les fans de la série est plus longue car la période de diffusion entre deux séries est d'environ deux ans. Et lorsque que les épisodes sont retransmis c'est sur une courte période étant donné qu'une saison est composée de trois épisodes. Ces deux séries télévisées, bien qu'elles possèdent un rythme de diffusion qui leur est propre, participent à développer et insérer le personnage de Sherlock Holmes, et tout l'univers qui lui est associé, dans le paysage médiatique d'aujourd'hui.

Pour revenir sur les éléments analysés de mon corpus, la statue reprend dans la manière dont elle représente, physiquement, Sherlock Holmes vêtu d'un *deerstalker*, d'une cape et tenant dans sa main droite une pipe. Elle témoigne d'une représentation du détective inscrite dans la matière pour le fixer dans le temps. Le texte raconté par celle-ci récite quelques éléments du *Canon* tel que les personnages issus des récits mais aussi d'autres informations en lien avec la statue (sculpteur, emplacement dans la ville de Londres). Durant l'écoute de ce texte, l'individu

²² Elementary. (s.d.). Dans Wikipedia, l'encyclopédie en ligne. Repéré le 20 juin 2018 à [https://fr.wikipedia.org/wiki/Elementary_\(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Elementary_(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e))

²³ Sherlock. (s.d.). Dans Wikipedia, l'encyclopédie en ligne. Repéré le 20 juin 2018 à [https://fr.wikipedia.org/wiki/Sherlock_\(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sherlock_(s%C3%A9rie_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9e))

est en « suspend », arrêté sur le trottoir, devant ou du moins à côté de la statue. Du fait que la statue se trouve non loin du trafic, il est possible d'avoir quelques problèmes pour bien entendre ce qui est dit. Peut-être que ce n'est pas le texte qui est dit qui compte, mais plutôt l'expérience amusante que Sherlock Holmes nous appelle ? Le *Canon* organise les différents éléments présents dans les récits mais ces derniers débordent du cadre littéraire pour être repris dans les sociétés qui les étudient dans un contexte « scientifique », l'holmésologie. Elles vont sélectionner un élément des récits, pour l'étudier dans les moindres détails dans tout le *Canon* pour qu'il puisse être discuté par les membres par la suite. Par exemple, elles peuvent s'intéresser aux lieux décrits à l'intérieur des récits d'Arthur Conan Doyle pour essayer de les retrouver dans le Londres d'aujourd'hui. Il semblerait que le *Sherlock Holmes pub* se trouve à l'emplacement de thermes où Holmes et Watson s'y rendaient dans leurs aventures.

Le retour, une remise en circulation anticipée

À l'instar du commentaire, le retour implique une forme de réinsertion dans le présent. Cependant, il suppose aussi des attentes au égard aux changements qui seront apportés à ce qui est repris et l'anticipation, donc, de découvrir quelque chose de familier sous un nouveau jour. Craig Jennex aborde le concept de retour (*return* en anglais) dans le contexte de la musique, car selon lui :

Music is a particularly rich medium for exploring notions of return because it's primarily temporal : it unfolds in time, is organized through time, and seems to offer listeners unique relations to feelings of time (of time passing, of living in the moment, of remembering or feeling nostalgic, of losing a sense of time, among others). (2016a, p. 89)

Il prend l'exemple des *covers*, pour illustrer le concept. Il explique qu'un *cover* est la reprise d'une chanson, connue dans la majorité des cas. Le public connaît les paroles et le rythme de la chanson originale, mais ne sait pas comment celle-ci sera réinterprétée. Il fait donc l'expérience du *cover* dans un contexte d'intertextualité, la reprise renvoyant nécessairement à la musique qui la précède et qu'elle transforme. « *When we recognize cover performance as covers, we hear them as intertextual, simultaneously pointing to and developing dialogue with previous*

musical moments. » (Jennex, 2016a, p. 92). Le processus de retour induit un processus de remise en circulation d'un objet d'une part, et d'autre part, une multiplicité de manières de le faire ou de l'orienter. C'est-à-dire qu'en valorisant de nouveau un objet, cela va à la fois le remettre sur le devant de la scène et élargir le champ de ses possibles réinterprétations. Un retour suppose également une expérience personnelle, c'est-à-dire propre à chacun en quelque sorte, avec l'objet en question.

As listeners, when we hear covers as covers, we are interpolated into the performance (and history) in a particular way : the experience is of a personal, and often very intimate, return within a larger collective temporal revision. (Jennex, 2016b, p. 92)

Un *cover* d'une chanson, comme par exemple « You're the one that I want » chanté par John Travolta et Olivia Newton John dans le film *Grease* fait référence au moment où l'individu a vu le film pour la première fois (avec qui, dans quel contexte, etc.), et à la scène elle-même où les deux acteurs l'interprètent. De nombreuses reprises ont été faites de cette célèbre chanson dont une de Lo-Fang en 2014. Le texte est identique mais le rythme, la cadence dans lequel il est chanté est totalement différente. La musique de la version originale est beaucoup plus dynamique que celle de la nouvelle version. Il faut préciser qu'une reprise tend à valider, une nouvelle fois, la chanson originale auprès de son « propre » public. « *The excitement of covers comes partly from the fact that [...] a cover riffs on (and validates) a song that is already part of our personal soundtrack.* » (Jennex, 2016a, p. 92).

Dans le cadre de Sherlock Holmes on pourrait qualifier on pourrait, par exemple, qualifier les nombreuses réapparitions du professeur Moriarty comme autant de « reprises » de son apparition originelle dans la nouvelle de Conan Doyle, par exemple. Chacune des adaptations intègre ce « Napoléon du crime », mais personne ne sait exactement comment cela va être entrepris. D'une fois à l'autre, l'amateur ignore comment il sera intégré, décrit, dépeint, etc. Est-ce que ce sera un « bon » Moriarty ? Ressemblera-t-il à celui avec lequel je suis devenu(e) familier ? À quelle expérience antérieure de visionnement ou de lecture me renverra cette nouvelle réapparition de ce vilain par excellence ? Par exemple dans la série américaine *Elementary*, le personnage de Moriarty est une femme, qui plus est, l'ancienne amante du détective. Dans le deuxième film de Guy Ritchie *Sherlock Holmes : A Game of Shadows* (2011),

le Professeur Moriarty est un homme d'âge mûr, une soixantaine d'années, alors que ce n'est pas le cas pour la série britannique *Sherlock*, une quarantaine d'années.

Jennex développe le concept de retour au travers de l'exemple des *covers*. Ces dernières sont une façon d'effectuer un retour, mais il en existe d'autres. Dans le cas de mon corpus, ce processus temporel prend surtout la forme de la reconstitution historique. Une reconstitution suggère la reprise de quelque chose. Elle n'est pas la version originale d'un objet, d'un phénomène ou d'un événement, mais elle fournit un nouvel aperçu qui se veut fidèle. Mais quelle forme prendra cet aperçu ? Quels détails « fidèles » à ce qu'elle recrée seront-ils mis de l'avant ? Elle sous-entend l'idée de vouloir conserver quelque chose le plus intact possible, pour que cela ne sombre pas dans l'oubli. Par conséquent, la reconstitution historique pourrait être associée à la nostalgie comme « *a collective desire to reconnect with what has apparently been lost or reassess what has apparently been gained.* » (Keightley et Pickering, 2012, p. 114). Ne pourrait-on pas, comme le suggère Olivia Angé, considérer la reconstitution historique comme une forme de commercialisation de la nostalgie? C'est-à-dire qu'elle tendrait certes à préserver ou à conserver le passé mais moins pour valoriser ce passé à ne pas oublier qu'à titre de moyen pour générer du profit - une démarche qui instrumentalise le rapport affectif particulier qui unit certaines personnes à certains passés qui leur sont particulièrement chers (Angé, 2015, p. 35). Angé suggère que les éléments décoratifs présents dans les succursales de l'enseigne du Pain quotidien, par exemple, participent à créer un environnement nostalgique. « [...] *la décoration se compose aussi d'ustensiles ayant autrefois fait l'objet d'un usage quotidien mais étant aujourd'hui reconnus par tous comme obsolètes* » (Angé, 2015, p. 37). Les objets présents dans le musée aident à reconstituer des scènes de la vie quotidienne dans un domicile à la fin du XXIème et début XXème siècle. Le pub les utilise comme des éléments décoratifs qui participent à créer l'atmosphère dédiée à Sherlock Holmes.

Le temps passé à l'intérieur de ces espaces domestiques reconstitués distingue ces lieux et le retour qu'ils effectuent. Le pub offre la possibilité à ces visiteurs d'y passer un long moment et donc de leur donner du temps pour admirer, discuter, photographier les différents éléments décoratifs dispersés dans celui-ci, tout en mangeant et sirotant une bière. Ce n'est pas le cas avec le musée où la visite est rythmée par un moment d'intervention du guide, présent sur place, puis un autre où les visiteurs déambulent dans ses différentes pièces. Toutefois, ils ne peuvent pas prendre la journée pour le faire, il faut respecter la durée autorisée car un autre groupe attend

dehors. Les reconstitutions du salon d'Holmes et Watson au pub et au musée sont assez similaires car de nombreux objets similaires sont présents : *deerstalker*, pipe recourbée, le fauteuil d'Holmes et celui de Watson, le violon, etc. Les objets exposés, que ce soit au musée ou dans le salon du pub, sont « *un remède à l'angoisse nostalgique et instaurent un rapport créatif au passé* » (Angé, 2015, p. 48).

Ce qui distingue aussi les lieux à l'étude, c'est comment le salon, comme l'un des médias du retour, est présenté. Au pub, il est placé derrière une vitre et est accompagné d'une feuille explicative. Il n'est pas possible de voir précisément tous les objets qui y sont exposés. Au contraire, dans le salon représenté dans le musée, les gens peuvent déambuler, s'approcher des objets pour les observer plus attentivement, s'asseoir sur les fauteuils pour se prendre en photo. Ce qui est encore plus frappant avec la reconstitution de ce salon, c'est que pour le musée, les individus peuvent se déplacer librement. Ce n'est pas le cas pour le salon exposé au pub qui est placé derrière une vitre. C'est comme si que pour qu'elle soit bien préservée, il fallait la protéger pour éviter toute dégradation des visiteurs qui voudraient toucher les objets exposés ou s'asseoir sur l'un des fauteuils. C'est en quelque sorte comme s'il y avait une volonté de séparer cette pièce du reste du pub car elle est « sacrée ». Dédier un musée à Sherlock Holmes ou encore utiliser les récits de Conan Doyle pour le préserver semblent être des exemples de solution pour ne pas l'oublier en l'inscrivant dans un espace spatiotemporel délimité. Le pub et le musée sont deux lieux qui rassemblent toutes sortes d'objets en lien avec les récits de Sherlock Holmes et de l'époque victorienne également. Ces lieux sont en quelque sorte des « micro-lieux de mémoire » (Nora, cité par Angé, 2015) comme des marqueurs d'une tradition partagée (Angé, 2015, p. 45). « *[Nora] se réfère aux derniers éléments matériels incarnant une époque historique perçue comme révolue dont la conservation doit permettre d'entretenir la mémoire* » (Angé, 2015, p. 37).

Emily Keithley et Micheal Pickering (2012) évoquent la notion de temporalité qui s'articule autour de trois composantes de la nostalgie : *lack* (le manque de...), *loss* (la perte de...) et *longing* (le désir de...). C'est-à-dire que le concept de nostalgie n'est plus uniquement associé au passé mais aussi au présent et au futur. « *[...] there are forms of nostalgia which are activated by the mnemonic imagination and so can work in ways that involve a quite different interaction between past, present and future.* » (2012, p. 115). La nostalgie s'insère dans un processus de

mémorialisation car elle implique une remise en circulation d'un événement du passé dans le présent voire même le futur.

Nostalgia is also a distinctive form of remembering because it always involves an affective dimension, which remembering in itself is not, [...]. It is in part because of these aesthetics that nostalgia may be positively valued or critically devalued, but in every case this only confirms that nostalgia is never uniform. (Keightley et Pickering, 2012, p. 116)

La reconstitution s'inscrit en quelque sorte dans cette triple dimension temporelle de la nostalgie dont elle en ferait la commercialisation. Elle cherche à toucher l'affect des individus pour influencer la perception d'un objet, pour créer une émotion. C'est-à-dire qu'un objet n'aura pas la même résonance en fonction de celui qui le regarde. La reconstitution du salon de Sherlock Holmes, par exemple, pour un fan, ou du moins une personne familière avec l'univers du détective, fera écho aux adaptations voire aux récits d'Arthur Conan Doyle. Tandis que pour une autre personne, elle pourrait simplement, représenter l'organisation d'un salon durant l'ère victorienne avec les artefacts de l'époque, qui sont maintenant obsolètes.

La présence du guide dans la Sherlock Holmes Museum rend possible, me semble-t-il, une forme particulière de retour. Le visiteur sait que le guide parlera de Sherlock Holmes, le musée lui étant dédié. Mais il ne sait pas comment il va le faire. Va-t-il raconter une histoire ? Va-t-il présenter des objets ? Quels objets va-t-il présenter ? Attirera-t-il l'attention sur ce que je considérerais le plus significatif ou le plus important ? Comment va-t-il les présenter ? Va-t-il les expliquer, si quelques visiteurs ne les connaissent pas ? Est-ce-qu'il va accompagner les visiteurs durant toute leur visite ? L'intervention du guide dans le musée suspend le temps de la visite car les individus vont se concentrer sur ce qu'il dit et plus précisément, sur ce qu'il va porter à leur attention. La sélection de ces objets exprime une certaine forme de reconnaissance de ceux-ci en tant qu'objets iconiques associés à Sherlock Holmes. C'est sans doute pour cela que quand il les présente à son auditoire, il présume que ses membres savent de quoi il parle. Les objets qu'il désigne sont pour la plupart des objets qu'il est possible de retrouver dans la vie de tous les jours : un violon, un cadre avec une photographie, un chapeau, un bureau, etc. Mais ces objets, recontextualisés au sein des aventures de Sherlock Holmes, acquièrent en quelque sorte un autre sens, une seconde vie. Si un objet est cassé, brisé est-il possible de le remplacer étant donné que l'époque est différente ? Le *Sherlock Holmes Journal* peut être considéré comme relevant aussi

de cette technique qu'est le retour étant donné qu'il est dédié au détective britannique, par conséquent chacun des articles portera sur celui-ci mais ce qui va être dit sur lui, la manière dont il va être abordé est difficile à imaginer. Les membres de la Société anticipent-ils la parution du prochain numéro de la revue, se demandant comment il sera question de Sherlock Holmes, qu'est-ce qui sera repris et de quelle nouvelle manière, et quel élément familier pourra-t-il ainsi être redécouvert ?

La patrimonialisation non-officielle de Sherlock Holmes

Sherlock Holmes: un personnage biographisé...

Concrètement Sherlock Holmes, qu'est-ce que c'est ? Des romans, des bandes dessinées, des adaptations (cinématographiques, télévisuelles et théâtrales), des jeux vidéos, des jouets, des publicités, mais aussi une statue, un pub, un musée, etc. C'est-à-dire des plateformes de « réinterprétation du matériel existant » (Grenier, 2007, p. 3) remettant en circulation des textes qui, dans leurs interrelations sans cesse réactivées, constituent le détective et au travers desquelles sont établis ses attributs tant physiques, matériels que psychologiques et symboliques. Elles participent en quelque sorte à réactualiser Sherlock Holmes encore et encore. Le commentaire et le retour sont autant de techniques de matérialisation et de mise en discours de passés devenus présents (ou passés-présents). Ensemble, ils valorisent au présent le passé de Sherlock Holmes en tant que garant d'un futur que l'on souhaite assurer, préserver, évitant ainsi que ce héros du XIXe siècle sombre dans l'oubli au XXIe siècle.

Ces techniques qui traversent les divers lieux constituant le héros dans son intertextualité tendent à conférer à Sherlock Holmes les propriétés d'une personne dont on célèbre, en se la rappelant, la vie entendue comme « *le récit cohérent d'une séquence signifiante et orientée d'évènements* » (Bourdieu, 1986 cité par Grenier, 2007, p. 20). C'est ce qui est le cas dans les différentes sociétés de Sherlock Holmes dont les membres se rendent aux Chutes de Reichenbach et recréent la soi-disant mort du détective ou célèbrent des dates d'anniversaire comme en 1994, qui marquait le centenaire de la résurrection d'Holmes (Oudin, 2017). On observe ainsi le glissement, sinon la confusion, entre le personnage de fiction, personnage principal de l'œuvre de Conan Doyle mais aussi de plusieurs œuvres cinématographiques et télévisuelles, notamment, et

le personnage historique, un individu issu du réel placé au cœur de récits d'historiens ou d'écrivains de romans historiques. À partir de 1910, Sherlock Holmes devient un objet d'étude dans une « science » particulière : l'holmésologie. Elle se construit autour de la recherche d'incohérences de détails au sein des récits de Sir Arthur Conan Doyle mais aussi d'interrogations sur la vie du détective. « *On confronte donc la chronologie holmésienne avec la réalité historique, pour établir une biographie précise du détective et prouver son existence.* » (Levet, 2012, p. 54). Ce double statut est en quelque sorte le fruit, ou l'effet de la biographisation de Sherlock Holmes, laquelle rend Sherlock Holmes intelligible comme une personne. C'est sans doute pour cela, qu'après sa « mort » nombreux étaient ses admirateurs à porter publiquement un brassard noir en signe de deuil comme on le fait pour une personne « réelle », ou bien qu'aujourd'hui encore, des gens lui écrivent.

Dans un monde où l'identité se définit dans la constance à soi-même d'un être responsable, « c'est-à-dire prévisible, ou à tout le moins intelligible, à la manière d'une histoire bien construite », la personne et la vie doivent se comprendre comme le produit d'institutions sociales qui, tel le nom propre, assurent « la totalisation et l'unification du moi » (Grenier, 2007, p. 20).

Dans ses différentes matérialisations, cette totalisation et cette unification se repèrent dans l'homogénéisation, sinon la standardisation de ses représentations : stabilité dans le bronze d'un « portrait » de Sherlock Holmes, dans sa fonction professionnelle – la profession (de détective) étant le pivot de la « vie » de Sherlock Holmes et de la manière dont elle est racontée. La biographisation prend notamment appui sur un important recours à la chronique comme forme de narration et de « mise en histoire » : on fait appel à quelques « faits » ou « événements » marquants qui acquièrent leur signification et leur importance non pas juste parce qu'ils se sont passés mais parce qu'ils ont été placés « *dans une séquence chronologiquement ordonnée* » (White, 1987, p.20 cité par Grenier, 2007, p. 13)

Réécrire à l'ampleur du mythe, *mythographier* un corps, une fiction, une image, c'est les vouer à la célébration biographique, au respect, par trop révérencieux, d'une immuable perfection. En plus encore, c'est les doter d'un mode particulier de *présence*. (Mellier, c1999, p. 136)

Mellier parle de « célébration biographique » inscrit, en quelque sorte, dans un processus de réécriture d'un mythe comme c'est le cas avec le « mythe » holmésien, que j'ai déjà mentionné dans la première section, étant au fondement du héros populaire qu'est Sherlock Holmes. Pour reprendre Grenier-Millette, le mythe holmésien se maintient par le biais de ses réécritures, de ses adaptations et donc par la répétition et la variation (2016, p. 12). La biographisation du détective correspond à ce travail de réécriture dans lequel les « faits » et les « événements » qui sont ordonnés chronologiquement varient très peu d'une « bibliographie » de Sherlock Holmes à une autre.

La biographisation renvoie à l'action de donner une vie propre à quelqu'un en la créant, la racontant et en associant des moments de son existence dans une cohérence et une forme particulières autour de rituels, d'objets, etc.

La biographisation désigne l'effectivité du régime de pratiques, de techniques, de rituels, d'objets et d'institutions qui concourt à produire le biographique à la fois comme de forme privilégiée de mise en mémoire et comme mode d'intelligibilité singulier des personnes, des événements et des choses (Grenier, 2007, p. 17)

S'inspirant des arguments de Pierre Bourdieu dans *L'illusion biographique*, Grenier considère cet adjectif comme le caractère de ce qui est abordé comme une vie entendue comme « *une histoire et le récit d'une histoire* » (Bourdieu, 1986 cité par Grenier, 2007, p. 17).

Une exposition sur Sherlock Holmes s'est déroulée du 17 octobre 2014 au 21 avril 2015, au Museum of London. Elle illustre le processus de biographisation qui lie les deux volets du personnage : fictionnel et historique. Elle raconte, elle aussi, la « vie » de Sherlock Holmes comme s'il avait existé en traçant son développement : de son origine (les récits d'Arthur Conan Doyle) jusqu'à ses représentations contemporaines (cinéma, télévision, etc.) en contextualisant son apparition dans le Londres victorien. Elle constitue une nouvelle forme d'appropriation du personnage qui raconte, à sa manière, la « vie » de Shrelock Holmes s'appuyant sur sa profession. C'est une exposition temporaire car elle est balisée sur une période donnée, à la différence des reconstitutions au pub et au musée, autour du détective, qui sont permanentes. Cette exposition renvoie à celle organisée en 1951 durant le Festival of Britain, c'est ce que relève la journaliste britannique Beth Rose dans son article, *Sherlock Holmes : Can a fictional man be a London icon?* : « *The museum [Museum of London] says it will be the first time since the Festival of*

Britain in 1951 that there has been a major Sherlock Holmes exhibition » (document 282). L'exposition s'intitulait *Sherlock Holmes : The Man Who Never Lived And Will Never Died*. L'objectif de cette exhibition était de fournir un contexte culturel à la création du personnage et à sa popularité depuis son apparition initiale. C'est d'ailleurs ce qu'explique Susanne Fowler, journaliste américaine, dans son article *A focus on Sherlock Holmes in London* : « *The exhibition's organizers say they are trying to give those who may have discovered Sherlock Holmes through the latest film or television adaptation a wider cultural context.* » (document 27). Cette exposition regroupait un ensemble d'éléments en lien, de près ou de loin, avec le détective comme un portrait d'Arthur Conan Doyle, des extraits cinématographiques d'adaptations du personnage, des photos voire des tableaux de Londres à l'époque victorienne, des plans de métro, le manteau (*Belfast coat*) porté par l'acteur Benedict Cumberbatch dans la série *Sherlock*, etc. Alex Werner, responsable de l'exposition, déclare à la journaliste britannique Beth Rose que :

Sherlock Holmes was an incredibly powerful, cultural, London icon. The main challenge was anything you select [for this exhibition] has nothing to do with Sherlock Holmes because he is a character, but on the other hand it has everything to do with him. Take the pipe. It's a minor object, but put next to Sherlock Holmes it takes on a real life and we can draw on fantastic objects from around the world to tell the story of London. (document 282)

Il est intéressant de noter que cette exposition a eu lieu au Museum of London, c'est-à-dire un musée dédiée à la ville de Londres. « *The Museum of London tells the story of the capital from its first settlers to modern times.* » (présentation du musée sur leur site internet)²⁴. Choisir ce musée en particulier pour organiser l'exposition de Sherlock Holmes serait un moyen de lui rendre hommage ? De le remercier pour le « bon » travail qu'il a fait en rendant la ville de Londres « plus sûre » ?

Même si on ne connaît pas tout de l'enfance ou de l'adolescence de Sherlock Holmes, on peut reconstituer sa vie, entre autres en se servant des commentaires sur le *Canon* et du retour qu'autorisent les reconstitutions historiques. Qu'est-ce que c'est que biographiser Sherlock Holmes ? C'est lui créer une vie cohérente propre dans laquelle des moments clés vont être mis les uns à la suite des autres (la rencontre, avec Watson, sa supposée mort, etc.) et le faire interagir

²⁴ Our organisation. (s.d). Dans Museum of London. Repéré le 4 juillet 2018 à <https://www.museumoflondon.org.uk/about-us/our-organisation/who-we-are>

avec d'autres personnages (John Watson, Mme Hudson, le Professeur Moriarty, Irène Adler et l'Inspecteur Lestrade). Mais c'est également donner à des objets du quotidien – un violon, une pipe, un chapeau de chasse, une cape, du maquillage, un canif, etc. – un sens particulier, lorsqu'on les associe à Sherlock Holmes. Les objets participent à raconter l'histoire de Sherlock Holmes car ils renvoient à des moments particuliers dans ses nombreuses enquêtes (jouer du violon, porter son *deerstalker*, mener des expériences dans son laboratoire, etc.) mettant de l'avant les scènes de la vie quotidienne de Sherlock Holmes fournissent des informations sur sa vie professionnelle et sur sa personnalité. En restant concentrée sur ces objets, l'intervention du guide dans le musée accentue cette biographisation. Comme je l'ai mentionné, lorsque qu'il attire l'attention des visiteurs sur un objet en particulier, il ne va pas le présenter et expliquer sa relation avec le détective. Il présume que les gens savent de quoi il est en train de parler, il montre en quelque sorte l'évidence autour d'Holmes. L'évidence qui a déjà été dite, redite et encore reprise.

... qui endure et perdure

Comment la biographisation contribue-t-elle à la patrimonialisation en tant que processus temporel ? Quelques éléments de réponse sont offerts par Allen et Brown, dans leur discussion des différences et similitudes entre le musée et le patrimoine. Brown s'appuie sur l'argument développé par Ann Rigney à l'effet qu'un mémoriel accomplit son rôle d'élément commémoratif quand il agit en tant qu'ancrage narratif du passé d'une part, par ses résonances dans le présent, et d'autre part, par l'élaboration de cette narration par une communauté existante (cité par Allen et Brown, 2016, p. 12). Ils différencient sur cette base les mémoriaux des musées et du patrimoine au sein desquels la narration du passé serait préalablement définie et n'amènerait pas autant le visiteur à se l'approprier que ne le ferait un mémoriel.

Museum and heritage sites are traditionally closed spaces, where visitors are instructed on both *when* and *how* they can interact with features of the place, through control over the flow of movement and touch, along with extensive narrative guiding by means of captioning and displays (Macleod, 2005). Memorials, by contrast, are normally open spaces, with few restrictions on movement, and greater emphasis placed on visitors bringing their own personal meanings to bear. (2016, p. 12-13)

En d'autres termes, l'identité, la signification, le but et l'utilisation du mémoriel apparaissent et évoluent avec le temps en fonction des mutations sociétales (Allen et Brown, 2016, p. 13). Le mémoriel n'est pas quelque chose de fixe que ce soit dans sa matérialité, puisqu'il peut être à tout moment détruit s'il est jugé comme obsolète, ou dans sa représentation, la figure historique ou évènementiel qu'il symbolise n'étant pas toujours cohérente avec le contexte dans lequel on en fait l'expérience. Ce risque d'obsolescence d'un mémoriel s'applique à la statue mais également au musée dédié à Sherlock Holmes. Est-ce que ces deux lieux ne vont pas perdre leur intérêt dans le temps ? Je l'ai déjà mentionné, peu de passants s'arrêtent pour admirer la statue de Sherlock Holmes placée non loin de la bouche de métro Baker Street. Malgré une longue période de négociations pour l'autorisation d'ériger une statue en l'honneur du détective, le peu de considération pour celle-ci de la part des individus ne va-t-elle pas la faire défaillir ? C'est aussi le cas pour le Sherlock Holmes Museum, certes il y a la présence d'une file d'attente devant l'entrée qui suggère une popularité du lieu, mais à la longue, ne va-t-il pas être considéré comme un lieu commercial plutôt que culturel ? A-t-il déjà été considéré comme un lieu culturel ? Par conséquent, la préservation d'un passé s'élabore au travers d'un travail de mémoire auprès d'images, de fragments de narration et de sentiments inscrits au sein d'objets et de sites matérialisés dans un processus commémoratif : « *remembering [...] [is] an attention to the ongoing, living persistence of past persons and events that inheres in our experience of space and place and which defies ready interpretative resolution.* » (Allen et Brown, 2016, p. 14). Chacun peut s'approprier Sherlock Holmes en définissant les éléments qui selon lui sont constitutifs du personnage, pour être appréhender comme étant Sherlock Holmes.

Les trois lieux à l'étude, traversés par le commentaire et le retour, me semblent osciller entre mémoriel et musée dans un processus hybride de patrimonialisation où la production de Sherlock Holmes biographisé se trouve circonscrite sans être parfaitement, entièrement fermée. Tel est le constat analytique que m'inspirent Allen et Brown qui, puisant dans les théories du géographe Tim Ingold, discutent les rapports entre mémoriel, musée et patrimoine en termes temporels. La persistance du passé dans le présent peut être étudiée à travers deux approches misant, respectivement, sur la capacité du passé à perdurer ou à endurer (Ingold 2013, cité par Allen et Brown, 2016, p. 14). La première approche souligne que la signification d'un objet peut être transformée et modifiée au cours des différentes phases successives de son existence.

[...] a perdurantist approach sees a thing as defined by unfolding temporal phases, during which its properties may be transformed, with the totality of these changes characterizing its particular identity (i.e. things become what they are through the manner in which they change over the course of their existence). (Allen et Brown, 2016, p. 14)

La seconde approche affirme, au contraire, que la stabilité des propriétés d'un objet dans le temps est ce qui fonde son existence même.

An endurantist approach defines the identity of a thing as the preservation of its spatially defined properties over time (i.e. things remain what they are through the stability of their properties over the course of their existence) (Allen et Brown, 2016, p. 14).

En reprenant les concepts de « perdurance » et d'« endurance », l'analyse des trois lieux à l'étude laisse penser que Sherlock Holmes perdure et endure en même temps. Le détective est à la fois fortement ancré dans l'imaginaire collectif et, via ses adaptations et réécritures, transformé, permettant de nouvelles interprétations et appréhensions du personnage – que ce soit l'environnement dans lequel il évolue, l'acteur qui l'incarne, etc. La figure du détective endure car certains éléments sont récurrents autour de ce dernier : le *deerstalker*, la cape, la pipe recourbée, le violon, John Watson, etc. Ces éléments proviennent essentiellement du *Canon* de Sir Arthur Conan Doyle qui pose les « bases » de son personnage et de l'univers qui gravite tout autour de lui. Ils sont par la suite repris que ce soit au travers de reconstitutions comme celle du domicile partagé par Holmes et Watson au Sherlock Holmes Museum ou encore du salon des deux compères exposé au Sherlock Holmes pub. Ces derniers sont composés d'artefacts provenant des récits de Conan Doyle ainsi que du mobilier datant de l'ère victorienne. La statue de Sherlock Holmes ainsi que les différentes adaptations du détective témoignent aussi de l'endurance du détective car elles permettent le retour d'éléments, considérés comme incontournables à propos du détective : pipe recourbée, sens de l'observation et de la déduction, violon, addiction aux drogues, etc. Malgré la figure du détective endurente dans le temps, celle-ci perdure également. C'est-à-dire l'image véhiculée de Sherlock Holmes est transformée, ouverte à de futures transformations. Je pense notamment aux deux séries, américaine et britannique, contemporaine du détective qui insèrent ses aventures dans la société du XXI^{ème} siècle et non pas dans celle du XIX^{ème}-XX^{ème} comme c'est le cas dans les récits « originaux ». Mais aussi au dessin animé japonais de Kyouzuke Mikuriya et Hayao Miyazaki, *Sherlock Holmes*, où les

personnages n'étaient pas des humains mais des animaux, Sherlock Holmes était représenté par un renard et le Docteur Watson par un chien. Il n'y a pas que les adaptations qui se détachent en quelque sorte du personnage classique, le *Sherlock Holmes Journal* publié par la Sherlock Holmes Society of London, le projet touristique *Talking Statues* ou encore les lettres qui sont adressées au détective sont d'autres manières de faire perdurer Sherlock Holmes.

Allen et Brown soutiennent l'idée que le site d'un mémoriel rassemble plusieurs trajectoires temporelles nouées qui participent à « *the provisional and ongoing arrangement of continuous varying movements* » C'est ce qu'Ingold nomme *meshwork* (Allen et Brown, 2016, p. 15). Par conséquent, un mémoriel se transforme dans le temps car il intègre de nouvelles formes narratives et de nouvelles interactions avec ses visiteurs. C'est d'ailleurs ce que souligne Rigney qui

offers a relational understanding of memory, and its matter, where she explains the 'ongoing circulation of acts of remembrance across different media, including monuments, whereby memories are continuously being refigured'. (2008, p. 94, cité par Allen et Brown, 2016, p. 23).

Allen et Brown retiennent de leurs observations du Hyde Park 7/7 Memorial qu'il tisse des liens entre les différentes relations sociales à l'événement, la figure qu'il représente, sans pour autant imposer une narration dominante (2016, p. 23).

The Hyde Park memorial perdures : the range of meanings it can support is not somehow 'written into' its design, but rather depends upon the interactions which take place around it and which may indeed modify, transform or degrade its overall form. (Allen et Brown, 2016, p. 24)

La statue, le musée et le pub offrent la possibilité aux individus de s'approprier à leur manière Sherlock Holmes, ils réfèrent chacun, à des artefacts propres au détective qu'il est possible de s'approprier. Ces lieux font perdurer et endurer la figure de Sherlock Holmes car ce sont de nouvelles formes de représentation du détective, dans lesquels des éléments intrinsèques au détective y sont inscrits. Ils renforcent la stabilisation de la figure de Sherlock Holmes comme un personnage glissant entre la fiction et la réalité et ouvrent la porte à de nouvelles représentations, voire interprétations, du détective. Elles s'intègrent aux autres textes constitutifs de Sherlock

Holmes et alimentent, en quelque sorte, sa figure de héros populaire. En d'autres termes, préserver le passé dans le présent sous-entend le laisser ouvert à d'autres interprétations et à d'autres transformations pour qu'il s'ancre dans la société. « *It [Hyde Park memorial] as a commemorative space because it can weave together different and unanticipated flows of memorial concern.* » (Allen et Brown, 2016, p. 26).

La patrimonialisation de Sherlock Holmes produit une figure de Sherlock Holmes lui donnant une réalité au travers de sa biographisation, à la fois, comme un personnage historique et fictif, en racontant son histoire. L'assemblage des moments de sa « vie » forme un récit cohérent et intelligible de Sherlock Holmes, détective consultant à Scotland Yard. Le processus de patrimonialisation renvoie à la valorisation d'un passé dans le présent, considéré comme important, et une crainte de la disparition d'un passé auquel la préservation semble nécessaire. Mais est-il nécessaire de préserver Sherlock Holmes car comme le souligne Levet :

[il] fait partie du patrimoine culturel européen – mondial, en fait – et qu'il a encore de beaux jours devant lui, car comme tout mythe, il est inépuisable. Or, « Il se trame toujours quelque chose », quelque chose que l'homme au *deerstalker* aura à cœur de déjouer, pour le plus grand plaisir du public. (2012, p. 204).

Et tout comme l'ajoute Machinale : « *Sherlock Holmes a encore des jours heureux et fructueux devant lui et ne manquera pas de susciter encore et encore une créativité transmédiatique et transculturelle.* » (2016, p. 20).

Conclusion

Dans ce mémoire, mon objectif était d'analyser les éléments qui rendent le détective populaire ou du moins tenter de développer une compréhension du phénomène qu'est Sherlock Holmes. Pour cela, j'ai étudié comment le détective est patrimonialisé en m'intéressant aux basculements temporels, entre passés-présents qui concourent à marquer l'importance, la pertinence actuelle de Sherlock Holmes. L'analyse menée a permis d'observer les différentes modalités et figures du détective en cours de patrimonialisation.

Comme on l'a vu, Sherlock Holmes est un personnage issu de la fiction mais ses réécritures, ses adaptations le transforment en un héros populaire intertextuel. Bennett et Woollacott définissent le concept de *héros populaire* comme des personnages prenant origine dans l'univers de la fiction mais sortant de leur cadre d'origine pour acquérir une existence fonctionnant comme une référence culturelle (1987, p. 14). Sherlock Holmes n'est plus uniquement observé au sein des récits d'Arthur Conan Doyle mais dans d'autres textes, réunis sous le nom de Sherlock Holmes : des publicités, des musées, des statues, des sociétés, des « biographies », des objets dérivés, etc. Les deux auteurs expliquent que le phénomène autour d'un héros populaire, dans leur cas James Bond, se compose de différentes relations entre les « textes de Bond », c'est-à-dire, tous les éléments qui sont en lien d'une manière ou d'une autre avec le personnage, dont la figure de Bond les connecte les uns aux autres (1987, p. 45). En d'autres termes, Sherlock Holmes est un héros de la littérature encore très présents aujourd'hui, c'est pour cela que je me suis interrogée sur sa participation au sein du patrimoine. Morisset explique que la patrimonialisation correspond à la mise en patrimoine, c'est-à-dire de « *concevoir et [d'] analyser le phénomène et le processus de production du patrimoine* » (Morisset, 2009, p. 11). Le patrimoine traduit à la fois la crainte de la disparition de quelque chose de passé dont la préservation paraît alors nécessaire et une valorisation d'un certain passé considéré comme particulièrement important. Harrison distingue le patrimoine dit *officiel* et celui dit *non-officiel*. Il explique que la distinction entre ces deux termes est liée à l'implication des institutions tels que l'État ou l'UNESCO autour d'un objet (monument, mémoriel, festival, langues, etc.) (2013, p. 14-15). Roberts et Cohen élargissent cette opposition entre le *officially authorised* et *unauthorised heritage* en démontrant que des initiatives proviennent d'individus, de groupes ou d'organismes pour préserver ce qu'eux considèrent comme étant leur patrimoine et ce, même si

ce dernier ne fait pas l'objet d'une reconnaissance par les institutions ou les gouvernements (2013, p. 15). L'analyse a montré que Sherlock Holmes est un élément du passé qui convoquent des passés en lien avec le présent. Elle porte sur l'étude des basculements temporels où une multitude de temporalités s'entremêlent dans le processus de valorisation de Sherlock Holmes. Une temporalité est différente du paramètre du temps chronologique représenté par une horloge (un cadran) et un calendrier. Sharma associe le concept de « temporalité » à « *a specific experience of time that is structured in specific political and economic contexts* » (2014, p. 12). L'étude des lieux démontre ce jeu de temporalités que ce soit au travers d'une reconstitution historique de la « vie quotidienne » du détective et de son compagnon, le docteur John Watson, d'une file d'attente devant le musée, du projet *Talking Statues*, etc. J'ai proposé de les étudier par le biais des techniques à travers lesquelles s'organisent les différentes matérialisations de Sherlock Holmes, à la croisée des logiques commerciale, symbolique, littéraire, médiatique et historique, notamment, que les lieux à l'étude mettent en évidence. Les trois lieux circonscrivent Sherlock Holmes dans son intertextualité au travers de deux techniques entrelaçant le passé, le présent et le futur : le retour et le commentaire. Le commentaire produit Sherlock Holmes dans un processus de réinsertion au présent. Le retour se déroule aussi dans un processus de reprise mais qui inclut l'anticipation de la forme sous laquelle un nouveau souffle sera donné au familier, au déjà existant. Ces techniques de matérialisation du passé renvoie à un processus de biographisation dans lequel la figure de Sherlock Holmes en voie de patrimonialisation est produite. La biographisation se définit comme un processus participant dans la production de la figure du détective qui le font endurer et perdurer (Allen et Brown, 2016, p. 13).

La limite principale de ma recherche est géographique. Étant donnée que mon analyse étudie trois lieux particuliers dans la ville de Londres, il me semblait insuffisant d'uniquement faire des recherches sur ces lieux via internet. Je devais me rendre sur place pour procéder à des observations, en les prenant en photos, et étendre mes recherches sur le sujet à des archives présentes à Londres du fait que la majorité d'entre elles n'ont pas encore numérisé leur contenu comme je l'ai déjà mentionné. Cela m'a demandé une préparation plus en amont de mon séjour à Londres pour collecter mes données. J'ai dû anticiper les éléments à récolter pour avoir un large aperçu des lieux à étudier et de mon objet d'étude, Sherlock Holmes. Cette préparation s'est déroulée durant les mois de novembre et de décembre, à ce point de la recherche, celle-ci n'était encore pas très claire. Il était difficile de savoir quels éléments seraient pertinents pour sa suite.

Cette insertitude autour de ma récolte de données a généré un stress durant mon séjour à Londres en janvier 2018. J'avais peur d'oublier quelque chose, de passer à côté d'un élément important qui paraissait obsolète mais qui pouvait se transformer, au fur et à mesure de ma recherche, en un élément clé. Comme je l'ai déjà mentionné, je me suis rendue à Londres durant la période des vacances de fin d'année. J'ai dû prévoir un temps pour m'y rendre, cela n'a pas été évident car je devais également trouver du temps pour travailler afin de récolter de l'argent pour pouvoir financer mon séjour. Il était difficile de savoir exactement le temps qui me serait nécessaire pour réaliser tout ce que j'avais planifié avant de m'y rendre, malgré un premier séjour quelques mois auparavant pour me donner une idée du terrain. Ce qui était particulièrement difficile à prévoir, c'était le temps que j'allais passer aux archives mais aussi le temps que j'allais mettre à m'y rendre (temps de transports), leurs horaires d'ouvertures, etc.

J'ai rencontré une autre difficulté, plus personnelle cette fois-ci, concernant mon statut. À force de lire sur le détective, mon statut de chercheuse se confondait avec celui de fan. En effet à de nombreuses reprises, dans ma rédaction ou bien dans les éléments que j'apportais dans nos échanges en face à face avec Line Grenier, je prenais pour acquis certains éléments que j'avais lus dans les ouvrages conseillés par les deux membres de la société de Sherlock Holmes à Londres. Mais il arrivait également que mes réflexions s'associent à des questionnements d'une fan plutôt que d'une chercheuse. Dans la mesure où, par exemple, je reprenais à mon compte les éléments du *Canon* sans toujours prendre la distance nécessaire pour prendre conscience des conditions de leur (re)production – qui devenaient pourtant, en même temps, l'objet de mes analyses.

De plus, il me semble que l'analyse réalisée dans ce mémoire n'a pas été en mesure d'insister spécifiquement sur le tourisme culturel autour du détective. En effet, l'une des façons de mettre en valeur le patrimoine, soit-il officiel ou non-authorized, est de l'inscrire dans des activités commerciales, touristiques notamment. D'une certaine façon, la figure de Sherlock Holmes semble être utilisée comme un élément marketing pour contribuer à faire de Londres une destination touristiques, entre autre, dans le développement d'attractions en relation avec le détective britannique (musée, tours dans Londres retraçant ses aventures ou lieux de tournage, statues, etc.). Ces dernières deviennent alors constitutives d'un circuit touristique à travers lequel la culture se transforme en objet de consommation à partir duquel il faut développer des stratégies marketing pour la promouvoir en créant une image positive de la ville (Vivant, 2007, p. 51).

C'est-à-dire que ces lieux touristiques ne vont plus être appréhendés et construits comme lieux de mémoire, vestiges d'un passé mais comme participant d'une manière de vivre.

À l'issue de ce travail, il m'apparaît que certaines pistes seraient désormais pertinentes à interroger au regard de la recherche réalisée. Dans un premier temps, je pourrais suivre la piste évoquée plus haut sur le tourisme culturel. Sherlock Holmes est certainement un élément touristique de Londres de par la présence d'un musée ainsi que de la rue Baker Street, faisant référence à sa célèbre adresse. Toutefois, il ne semble pas être l'attraction touristique à « voir absolument » durant un séjour à Londres. Pour le confirmer, il suffit de jeter un coup d'œil aux guides touristiques pour s'en rendre compte. Mais alors, pourquoi ériger une statue ou un musée à son effigie ? Pour ne pas l'oublier ? Pour lui donner une « présence » quelque part dans la ville ? Quelle part le tourisme culturel joue-t-il dans la production intertextuelle de Sherlock Holmes comme héros populaire en voie de patrimonialisation ? Dans un second temps, dans la continuité de la discussion relative à la réception de la production de Sherlock Holmes en tant que héros populaire intertextuel au sein de son processus de patrimonialisation, il pourrait être intéressant d'étudier, dans un prochain travail, la réception du musée, de la statue et du pub auprès des différents publics ne représentant pas uniquement les fans du détective, c'est-à-dire les individus inscrits dans les forums sur celui-ci ou bien quelques membres des sociétés dédiées au personnage comme The Sherlock Holmes Society of London par exemple pour soulever l'importance de ces lieux, ou non auprès de cette communauté. Il serait intéressant de considérer les individus qui connaissent le détective sans pour autant être des fans ardens du personnage et de ses aventures. Cela permettrait de faire cohabiter différents points de vue pour soulever les différentes formes d'acceptations des représentations de Sherlock Holmes, mais surtout de leurs impacts sur les Londoniens et les gens de passage (touristes).

Bibliographie

- Adler, P. A. et Adler, P. (1994). Observational Techniques. Dans *Handbook of Qualitative Research* (p. 377-392). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Allen, M. (2014). Making a Memorial Matter. Dans M. Allen (dir.), *The Labour of Memory: Memorial Culture and 7/7* (p. 96-117). London : Palgrave Macmillan UK. doi:10.1057/9781137341648_5
- Allen, M. et Brown, S. D. (2016). Memorial meshwork: The making of the commemorative space of the Hyde Park 7/7 Memorial. *Organization*, 23(1), 10-28. doi:10.1177/1350508415605103
- Angé, O. (2015). Le goût d'autrefois. Pain au levain et attachements nostalgiques dans la société contemporaine. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, (65), 34-51. doi:10.4000/terrain.15808
- Badica, S. (s.d.). "La nostalgie dans la file d'attente. La mémoire du communisme à Bucarest" in Martor. *Romanian Peasant's Museum Anthropoly Review* 15 (2010): 29 – 35. Repéré à http://www.academia.edu/419261/_La_nostalgie_dans_la_file_d_attente._La_m%C3%A9moire_du_communisme_%C3%A0_Bucarest_in_Martor._Romanian_Peasant_s_Museum_Anthropoly_Review_15_2010_29_35
- Baty, S. P. (1995). *American Monroe : The making of a body politic*. Berkeley, CA : University of California Press.
- Beeton, S. (2010). The Advance of Film Tourism. *Tourism and Hospitality Planning & Development*, 7(1), 1-6. doi:10.1080/14790530903522572

- Bennett, T. (1995). *The birth of the museum : history, theory, politics* (Routledge). Londres ; New York : Routledge.
- Bennett, T. et Wollacott, J. (1987). *Bond and Beyons : The Political Career of a Popular Hero*. New York : Methuen.
- Bortolotto, C. (2011). Le trouble du patrimoine culturel immatériel. Dans *Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie* (p. 21-43). Paris : La Maison des sciences de l'homme.
- Boström, M. (2017). *From Holmes to Sherlock : The Story of Men and Women Who Created an Icon*. New York : The Mysterious Press.
- Botz, A. (1999). « A pathological and morbid process » : les pathologies dans les histoires de Sherlock Holmes. Dans *Sherlock Holmes et le signe de la fiction* (p. 45-56). Fontenay-aux-Roses : Fontenay-aux-Roses : ENS.
- Bourgeat, S. et Bras, C. (2014). Le monde de James Bond : logiques, pratiques et archétypes. *Annales de géographie*, (695-696), 671-686. doi:10.3917/ag.695.0671
- Brandellero, A. et Janssen, S. (2014). Popular music as cultural heritage : scoping out the field of practice. *International Journal of Heritage Studies*, 20(3), 224-240. doi:DOI: 10.1080/13527258.2013.779294
- Brown, P. (2013a). Epilogue : A drink at the George Inn to-day. Dans *Shakespeare's Pub : A Barstool History of London as Seen Through the Windows of Its Oldest Pub - The George Inn*. (p. 319-334). New York, NY : St. Martin's Press.
- Brown, P. (2013b). On inns, taverns, alehouses, pub and boozers. But mainly inns, and the distinctive nature thereof. Dans *Shakespeare's Pub : A Barstool History of London as Seen*

Through the Windows of Its Oldest Pub - The George Inn. (p. 83-98). New York, NY : St. Martin's Press.

Brown, P. (2016a). *The Pub : A Cultural Institution - from Country Inns to Craft Beer Bars and Corner Locals.* London, England : Jacqui Small, an imprint of Aurum Press.

Brown, P. (2016b). *The Pub : A Cultural Institution - from Country Inns to Craft Beer Bars and Corner Locals.* London, England : Jacqui Small, an imprint of Aurum Press.

Broyles, B. (2016). Crime and culture: a thematic reading of Sherlock Holmes and his adaptations. Repéré à http://ir.library.louisville.edu/etd/2584/?utm_source=ir.library.louisville.edu%2Fetd%2F2584&utm_medium=PDF&utm_campaign=PDFCoverPages

Carruthers, G. et McIlvanney, L. (2012). *The Cambridge companion to Scottish literature.* Cambridge : Cambridge University Press.

Chaumier, S. (2011). Les écritures de l'exposition. *Hermès, La Revue*, (61), 45-51.

Chauvin, S. (1999). Le porteur de lumière. Dans *Sherlock Holmes et le signe de la fiction* (p. 113-117). Fontenay-aux-Roses : Fontenay-aux-Roses : ENS.

Davallon, J. (1992). Le musée est-il vraiment un média ? *Culture & Musées*, 2(1), 99-123. doi:10.3406/pumus.1992.1017

Davallon, J. (2006). L'institution du patrimoine. Dans *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation* (p. 222). Paris : Lavoisier : Hermès science.

Doss, E. (2010). *Memorial Mania. Public Feeling in America.* Chicago : University of Chicago Press.

- Dundas, Z. (2015). *The great detective : the amazing rise and immortal life of Sherlock Holmes*. Boston : Houghton Mifflin Harcourt.
- Federman, R. (1981). *Surfiction : fiction now...and tomorrow* (2nd ed.). Chicago : Swallow Press.
- Fort, C. (2016). Sleuth in the City : la Londres de Sherlock Holmes et la Londre de Sherlock. Dans *Sherlock Holmes un nouveau limier pour le XXI^e siècle : Du Strand Magazine au Sherlock de la BBC* (p. 159-171). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Gignoux, A.-C. (2006). De l'intertextualité à la réécriture. *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, (13). Repéré à <http://journals.openedition.org/narratologie/329>
- Giordano, Y. (2003a). Les spécificités des recherches qualitatives. Dans *Conduire un projet de recherche : Une perspective qualitative* (p. 11-39). Colombelles : Éditions EMS.
- Giordano, Y. (2003b). L'observation. Dans *Conduire un projet de recherche : Une perspective qualitative* (p. 211-244). Colombelles : Éditions EMS.
- Gottesdiener, H. (1994). Étudier la file d'attente. *Culture & Musées*, 4(1), 138-140. doi:10.3406/pumus.1994.1261
- Grenier, L. (2007, 29 mars). *Inoubliable Céline! Archives populaires et mémoires publiques*. Communication présentée au La chanson au fil du temps : histoire, mémoire et nostalgie, Montréal, Canada.
- Grenier-Millette, S. (2016). Sherlock (2010) et la renaissance contemporaine du mythe holmésien. Repéré à <http://www.archipel.uqam.ca/8886>
- Hahm, J. (Jeannie) et Wang, Y. (2011). Film-Induced Tourism as a Vehicle For Destination Marketing: Is it Worth the Efforts? *Journal of Travel & Tourism Marketing*, 28(2), 165-179. doi:10.1080/10548408.2011.546209

- Halliday, S. (2013). The City of Westminster. Dans *From 221B Baker Street to the old curiosity shop : a guide to London's literary landmarks* (p. 72-110). U.K. : The History Press.
- Harrison, R. (2013). *Heritage. Critical approaches* (1st Edition). New York : Routledge.
- Hodder, I. (1994). The Interpretation of Documents and Material Culture. Dans *Handbook of Qualitative Research* (p. 393-402). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Horsley, L. (2010). From Sherlock Holmes to the Present. Dans *A companion to crime fiction* (p. 28-42). Chichester, U.K. : Malden, MA : Wiley-Blackwell.
- Iser, W. (1993). *The fictive and the imaginary : charting literary anthropology*. Baltimore : J. Hopkins University Press.
- Jaeck, N. (2017, 1 juillet). Sherlock holmes, ce héros inusable qui résiste au temps. *Concordance des temps*. Paris. Repéré à <https://www.franceculture.fr/emissions/concordance-des-temps/sherlock-holmes-ce-heros-inusable-qui-resiste-au-temps-qui-passe>
- Jenkins, H. (1992). *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture (Studies in Culture and Communication)*. New York, NY : Routledge.
- Jennex, C. (2016). Resoundingly Queer: Cover Song as Collective Return. *TOPIA: Canadian Journal of Cultural Studies*, 0(35). Repéré à <https://topia.journals.yorku.ca/index.php/topia/article/view/40339>
- Keightley, E. et Pickering, M. (2012). The Reclamation of nostalgia. Dans *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice* (p. 112-138). Londres : Palgrave Macmillan.

Kirshenblatt-Gimblett, B. (1998). *Destination culture : tourism, museums, and heritiage*. Berkley : University of California Press.

Krzyżanowska, N. (2016). The discourse of counter-monuments: semiotics of material commemoration in contemporary urban spaces. *Social Semiotics*, 26(5), 465-485. doi:10.1080/10350330.2015.1096132

Levet, N. (2012). *Sherlock Holmes : de Baker Street au grand écran*. Paris : Autrement.

Levet, N. (2017, 28 juin). Arthur Conan Doyle (3/3) : Une phénomène transmédiatique. *La compagnie des auteurs*. Paris. Repéré à <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/arthur-conan-doyle-33-un-phenomene-transmediatique>

Lincoln, Y. S. et Denzin, A. K. (1994). Introduction : Entering the Field of Qualitative Research. Dans *Handbook of Qualitative Research* (p. 1-17). Thousand Oaks : Sage Publications.

Lincoln, Y. S. et Denzin, A. K. (2015). Intoduction : The Discipline and Practice of Qualitative Research. Dans *The Sage Handbook of Qualitative Research* (p. 1-20). Thousand Oaks : Sage Publications.

Machinal, H. (2016). De Holmes à Sherlock. Dans *Sherlock Holmes un nouveau limier pour le XXIè siècle : Du Strand Magazine au Sherlock de la BBC* (p. 7-21). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Massard-Vincent, J. (2006). *Le temps du pub : territoires du boire en Angleterre*. La Courneuve : Aux lieux d'être.

Mellier, D. (1999a). L'aventure sans faille apocryphe ou Reichenbach et la Sherlock-Fiction. Dans *Sherlock Holmes et le signe de la fiction* (p. 135-187). Fontenay-aux-Roses : Fontenay-aux-Roses : ENS.

- Mellier, D. (1999b). Sherlock Holmes et le signe de la fiction. Dans *Sherlock Holmes et le signe de la fiction* (p. 9-15). Fontenay-aux-Roses : Fontenay-aux-Roses : ENS.
- Mikkonen, K. (2006). Can fiction become fact? The fiction-to-fact transition in recent theories of fiction. *Style*, 40(4), 291–312.
- Miller, E. (1997). Literary Fictions and As-If Fictions. *Philosophy & Rhetoric*, 30(4), 428-442.
- Morisset, L. K. (2009). *Des régimes d'authenticité : essai sur la mémoire patrimoniale*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Morris, M. (1998). *Too Soon Too Late: History in Popular Culture*. Indiana University Press.
- Oudin, B. (1997). *Enquête sur Sherlock Holmes*. Paris : Gallimard.
- Oudin, B. (2017, 26 juin). Arthur Conan Doyle (1/3) : La présence réelle de Sherlock Holmes. *La compagnie des auteurs*. Paris. Repéré à <https://www.franceculture.fr/emissions/la-compagnie-des-auteurs/arthur-conan-doyle-13-la-presence-reelle-de-sherlock-holmes>
- Poulot, D. (1997). *Musée, nation, patrimoine : 1789-1815*. Paris : Gallimard.
- Pyrhönen, H. (2010). Criticism and Theory. Dans *A companion to crime fiction* (p. 43-56). Chichester, U.K. : Malden, MA : Wiley-Blackwell.
- Roberts, L. et Cohen, S. (2014). Unauthorising popular music heritage: outline of a critical framework. *International Journal of Heritage Studies*, 20(3), 241-261. doi:10.1080/13527258.2012.750619
- Rzepka, C. J. et Horsley, L. (2010). *A companion to crime fiction*. Chichester, U.K. : Malden, MA : Wiley-Blackwell.

- Sharma, S. (2012). It changes space and time! Introducing power-chronology. Dans *Communication Matters : Materialist Approaches to Media, Mobility and Networks* (p. 66-77). Londres : Routledge.
- Sharma, S. (2013). Critical Time. *Communication and Critical/Cultural Studies*, 10:2-3, 312-318. doi:DOI: 10.1080/14791420.2013.812600
- Sharma, S. (2014). Introduction. Tempo Tantrums : Speed and the Cultural Politics of Time. Dans *In the Meantime : Temporality and Cultural Politics* (p. 1-25). Durham, NC : Duke University Press.
- Siméon, O. (2014). Quel patrimoine industriel pour quelle vision de l'histoire ? *L'Homme & la Société*, (192), 15-30. doi:10.3917/lhs.192.0015
- Tual, M. (2016). Gifs animés, théories tordues et passion gay : plongée dans l'univers des fans de « Sherlock ». *Le Monde*. Paris. Repéré à http://www.lemonde.fr/pixels/article/2016/01/01/gifs-animes-theories-tordues-et-passion-gay-plongee-dans-l-univers-des-fans-de-sherlock_4840788_4408996.html
- Urry, J. et Larsen, J. (2011). *The Tourist Gaze 3.0* (3rd ed.). Thousand Oaks : Sage Publications.
- Vautrin-Nadeau, M.-È. (2017). La patrimonialisation au Québec : ethnographie d'un milieu associatif dédié à la musique traditionnelle. Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/19521>
- Vivant, E. (2007). L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable ? *Espaces et sociétés*, (131), 49-66. doi:10.3917/esp.131.0049
- Wagner, F. (2006). Intertextualité et théorie. *Cahiers de Narratologie. Analyse et théorie narratives*, (13). doi:10.4000/narratologie.364

Walton, K. L. (1983). Fiction, Fiction-Making and Styles of Fictionality. *Philosophy and Literature*, 7(1), 78-88. doi:10.1353/phl.1983.0004

Worthington, H. (2010). From The Newgate Calendar to Sherlock Holmes. Dans *A companion to crime fiction* (p. 13-27). Chichester, U.K. : Malden, MA : Wiley-Blackwell.

Médiagraphie de mon corpus

1. 10 best literary museums. (2008, 27 décembre). *The Independent (London, England)*, p. 20.
2. 48 hours in London. (2011, 16 juillet). *The Scotsman (Edinburgh, Scotland)*, p. 34.
3. 221b or not 221b?; Museums. (1990, 31 mars). *The Times (London, England)*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A116949355/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=e323d869>
4. A three-pipe problem over family split at Sherlock museum. (2013, 28 février). *The Times (London, England)*, p. 3.
5. Barrett, D. (2015a, 13 octobre). « Poisonous feud » poses a tricky conundrum at the Sherlock Holmes Museum. Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/law-and-order/11928670/Poisonous-feud-poses-a-tricky-conundrum-at-the-Sherlock-Holmes-Museum.html>
6. Barrett, D. (2015b, 1 décembre). Sherlock Holmes Museum founder « dies of broken heart ». Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/news/uknews/law-and-order/12027238/Sherlock-Holmes-Museum-founder-dies-of-broken-heart.html>
7. Boström, M. (2017). *From Holmes to Sherlock : The Story of Men and Women Who Created an Icon*. New York : The Mysterious Press.
8. Britain to host exhibition on Sherlock Holmes. (2014, 16 octobre). *The Times of India*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A386002984/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=3a8db71f>

9. « Build us a Sherlock Holmes museum, don't buy a Waitrose store... » (2015, 9 décembre). *The News (Portsmouth, England)*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A437050770/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=0e735525>
10. Campbell, M. (2001, 27 octobre). Hot on Sherlock Holmes's trail; Mark Campbell sniffs out the London haunts of Conan Doyle's legendary sleuth. *The Independent (London, England)*, p. 7.
11. Campbell, S. (2018, 25 janvier). Sherlock Holmes in London: « The man who never lived and will never die ». *The Telegraph*. Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/travel/destinations/europe/united-kingdom/england/london/articles/Sherlock-Holmes-in-London-The-man-who-never-lived-and-will-never-die/>
12. Christopher, J. (2012). The « Great Wilderness ». Dans *The London of Sherlock Holmes* (p. 3-6). U.K. : Amberley Publishing.
13. Crompton, S. (2014, 15 octobre). Sherlock Holmes, The Man Who Never Lived And Will Never Die, Museum of London, review: « wonderfully evocative ». Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/culture/books/11163803/Sherlock-Holmes-exhibition-Museum-of-London-review.html>
14. Culture: Sherlock Holmes theme for London exhibition. (2014, 21 mai). *The Guardian (London, England)*, p. 16.
15. Dakers, C. (1981). Conan Doyle, Sir Arthur. Dans *The Blue plaque guide to London* (p. 59). U.K. : Macmillan.

16. Deerstalking country; Diary. (1991, 2 mai). *The Times (London, England)*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A116755820/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=560b82b2>
17. Don your deerstalker for the Sherlock show. (2014, 24 mai). *The Record (Kitchener, Ontario)*, p. E12.
18. Donoghue, S. (2017, 11 janvier). « Mrs. Sherlock Holmes, » « Arthur and Sherlock » are worthy tributes to an icon. *The Christian Science Monitor*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A477191965/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=2d0ac7c3>
19. Doss, E. (2010). *Memorial Mania. Public Feeling in America*. Chicago : University of Chicago Press.
20. Dowd, V. (2014, 16 octobre). The changing face of Sherlock Holmes. Repéré à <https://www.bbc.com/news/entertainment-arts-29652066>
21. Dundas, Z. (2015). *The great detective : the amazing rise and immortal life of Sherlock Holmes*. Boston : Houghton Mifflin Harcourt.
22. Dusting for ideal Holmes. (2014, 16 octobre). *The London Evening Standard (London, England)*, p. 24.
23. FAMILY DAY OUT. (2014, 27 décembre). *Daily Mail (London, England)*, p. 74.
24. Family row over takings from Sherlock Holmes museum; A dispute over the takings from the Sherlock Holmes Museum in London's Baker Street has torn apart the family who run the business. (2013, 28 février). *The Telegraph Online*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A320706559/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=41d0f19f>

25. Founder of Sherlock museum dies as family battle rages. (2015, 2 décembre). *The Times (London, England)*, p. 27.
26. Fowler, S. (2014a, 5 décembre). London: A Study in Sherlock. *The New York Times*, p. 3(L).
27. Fowler, S. (2014b, 10 décembre). A focus on Sherlock Holmes in London. *International New York Times*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A392896285/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=b8d05f3e>
28. Gougeon, A. (2017a). *Boutique du musée de Sherlock Holmes 1*.
29. Gougeon, A. (2017b). *Boutique du musée de Sherlock Holmes 2*.
30. Gougeon, A. (2017c). *Boutique du musée de Sherlock Holmes 3*.
31. Gougeon, A. (2017d). *Boutique du musée de Sherlock Holmes 4*.
32. Gougeon, A. (2017e). *Chambre de Dr Watson*.
33. Gougeon, A. (2017f). *Chambre de Mme Hudson 1*.
34. Gougeon, A. (2017g). *Chambre de Mme Hudson 1*.
35. Gougeon, A. (2017h). *Chambre de Mme Hudson 2*.
36. Gougeon, A. (2017i). *Chambre de Sherlock Holmes 1*.
37. Gougeon, A. (2017j). *Chambre de Sherlock Holmes 2*.
38. Gougeon, A. (2017k). *Chambre de Sherlock Holmes 3*.
39. Gougeon, A. (2017l). *Chambre de Sherlock Holmes 4*.
40. Gougeon, A. (2017m). *Entrée du musée*.
41. Gougeon, A. (2017n). *Entrée extérieure 1 du musée*.
42. Gougeon, A. (2017o). *Entrée extérieure 2 du musée*.
43. Gougeon, A. (2017p). *Métro Baker Street 1*.

44. Gougeon, A. (2017q). *Métro Baker Street 2*.
45. Gougeon, A. (2017r). *Musée de Sherlock Holmes 1 (3ème étage)*.
46. Gougeon, A. (2017s). *Musée de Sherlock Holmes 2 (3ème étage)*.
47. Gougeon, A. (2017t). *Musée de Sherlock Holmes 3 (3ème étage)*.
48. Gougeon, A. (2017u). *Musée de Sherlock Holmes 4 (3ème étage)*.
49. Gougeon, A. (2017v). *Musée de Sherlock Holmes 5 (3ème étage)*.
50. Gougeon, A. (2017w). *Musée de Sherlock Holmes 6 (3ème étage)*.
51. Gougeon, A. (2017x). *Pancarte/panneau de la rue Baker Street*.
52. Gougeon, A. (2017y). *Pancartes projet Talking Statues (SH)*.
53. Gougeon, A. (2017z). *Panneau à l'entrée du musée*.
54. Gougeon, A. (2017aa). *Salon d'Holmes et Watson 1*.
55. Gougeon, A. (2017ab). *Salon d'Holmes et Watson 2*.
56. Gougeon, A. (2017ac). *Salon d'Holmes et Watson 3*.
57. Gougeon, A. (2017ad). *Salon d'Holmes et Watson 4*.
58. Gougeon, A. (2017ae). *Salon d'Holmes et Watson 5*.
59. Gougeon, A. (2017af). *Socle de la statue de Sherlock Holmes 1*.
60. Gougeon, A. (2017ag). *Socle de la statue de Sherlock Holmes 2*.
61. Gougeon, A. (2017ah). *Statue de Sherlock Holmes 1*.
62. Gougeon, A. (2017ai). *Statue de Sherlock Holmes 2*.
63. Gougeon, A. (2018a). *2ème salle du musée (droite)*.
64. Gougeon, A. (2018b). *3ème étage du musée 1*.
65. Gougeon, A. (2018c). *3ème étage du musée 2*.
66. Gougeon, A. (2018d). *3ème étage du musée 3*.
67. Gougeon, A. (2018e). *3ème étage du musée 5*.

68. Gougeon, A. (2018f). *Bureau à l'entrée de la boutique.*
69. Gougeon, A. (2018g). *Carte de Londres centrée sur Sherlock Holmes 1.*
70. Gougeon, A. (2018h). *Carte de Londres centrée sur Sherlock Holmes 2.*
71. Gougeon, A. (2018i). *Carte de Londres centrée sur Sherlock Holmes 4.*
72. Gougeon, A. (2018j). *Carte de Londres centrée sur Sherlock Holmes 5.*
73. Gougeon, A. (2018k). *Chambre de Mme Hudson 3.*
74. Gougeon, A. (2018l). *Chambre de Mme Hudson 4.*
75. Gougeon, A. (2018m). *Chambre de Mme Hudson 5.*
76. Gougeon, A. (2018n). *Chambre de Mme Hudson 6.*
77. Gougeon, A. (2018o). *Chambre de Sherlock Holmes 5.*
78. Gougeon, A. (2018p). *Chambre de Watson 1.*
79. Gougeon, A. (2018q). *Chambre de Watson 2.*
80. Gougeon, A. (2018r). *Chambre de Watson 3.*
81. Gougeon, A. (2018s). *Chambre de Watson 4.*
82. Gougeon, A. (2018t). *Devanture du musée.*
83. Gougeon, A. (2018u). *Devanture pub 1.*
84. Gougeon, A. (2018v). *Devanture pub 2.*
85. Gougeon, A. (2018w). *Devanture pub 3.*
86. Gougeon, A. (2018x). *Devanture pub 4.*
87. Gougeon, A. (2018y). *Devanture pub 5.*
88. Gougeon, A. (2018z). *Doc Scotland Yard 1.*
89. Gougeon, A. (2018aa). *Doc Scotland Yard 2.*
90. Gougeon, A. (2018ab). *Doc Scotland Yard 3.*
91. Gougeon, A. (2018ac). *Doc Scotland Yard 4.*

92. Gougeon, A. (2018ad). *Doc Scotland Yard 5*.
93. Gougeon, A. (2018ae). *Doc Scotland Yard 6*.
94. Gougeon, A. (2018af). *Doc Scotland Yard 7*.
95. Gougeon, A. (2018ag). *Doc Scotland Yard 8*.
96. Gougeon, A. (2018ah). *Doc Scotland Yard 9*.
97. Gougeon, A. (2018ai). *Doc Scotland Yard 10*.
98. Gougeon, A. (2018aj). *Doc Scotland Yard 11*.
99. Gougeon, A. (2018ak). *Doc Scotland Yard 12*.
100. Gougeon, A. (2018al). *Doc Scotland Yard 13*.
101. Gougeon, A. (2018am). *Doc Scotland Yard 14*.
102. Gougeon, A. (2018an). *Doc Scotland Yard 15*.
103. Gougeon, A. (2018ao). *Doc Scotland Yard 16*.
104. Gougeon, A. (2018ap). *Doc Scotland Yard 17*.
105. Gougeon, A. (2018aq). *Doc Scotland Yard 18*.
106. Gougeon, A. (2018ar). *Doc Scotland Yard 19*.
107. Gougeon, A. (2018as). *Doc Scotland Yard 20*.
108. Gougeon, A. (2018at). *Doc Scotland Yard 21*.
109. Gougeon, A. (2018au). *Doc Scotland Yard 22*.
110. Gougeon, A. (2018av). *Doc Scotland Yard 23*.
111. Gougeon, A. (2018aw). *Doc Scotland Yard 24*.
112. Gougeon, A. (2018ax). *Doc Scotland Yard 25*.
113. Gougeon, A. (2018ay). *Doc Scotland Yard 26*.
114. Gougeon, A. (2018az). *Doc Scotland Yard 27*.
115. Gougeon, A. (2018ba). *Doc Scotland Yard 28*.

116. Gougeon, A. (2018bb). *Doc Scotland Yard 29*.
117. Gougeon, A. (2018bc). *Doc Scotland Yard 30*.
118. Gougeon, A. (2018bd). *Doc Scotland Yard 31*.
119. Gougeon, A. (2018be). *Doc Scotland Yard 32*.
120. Gougeon, A. (2018bf). *Doc Scotland Yard 33*.
121. Gougeon, A. (2018bg). *Doc Scotland Yard 34*.
122. Gougeon, A. (2018bh). *Doc Scotland Yard 35*.
123. Gougeon, A. (2018bi). *Doc Scotland Yard 36*.
124. Gougeon, A. (2018bj). *Doc Scotland Yard 37*.
125. Gougeon, A. (2018bk). *Entrée extérieure du musée 1*.
126. Gougeon, A. (2018bl). *Entrée extérieure du musée 5*.
127. Gougeon, A. (2018bm). *Entrée tunnel (rue Marylebone)*.
128. Gougeon, A. (2018bn). *Escaliers 1*.
129. Gougeon, A. (2018bo). *Escaliers intérieur*.
130. Gougeon, A. (2018bp). *Escaliers pour resto*.
131. Gougeon, A. (2018bq). *Extérieur tunnel sur la rue Marylebone 1*.
132. Gougeon, A. (2018br). *Extérieur tunnel sur la rue Marylebone 2*.
133. Gougeon, A. (2018bs). *File d'attente devant l'entrée du musée 1*.
134. Gougeon, A. (2018bt). *File d'attente devant l'entrée du musée 2*.
135. Gougeon, A. (2018bu). *Hôtel 1*.
136. Gougeon, A. (2018bv). *Hôtel 2*.
137. Gougeon, A. (2018bw). *Hôtel 3*.
138. Gougeon, A. (2018bx). *Hôtel vu d'ensemble*.
139. Gougeon, A. (2018by). *Intérieur de la boutique 1ère salle 1*.

140. Gougeon, A. (2018bz). *Intérieur de la boutique 1ère salle 2.*
141. Gougeon, A. (2018ca). *Intérieur pub.*
142. Gougeon, A. (2018cb). *Intérieur resto du pub 1.*
143. Gougeon, A. (2018cc). *Intérieur resto du pub 2.*
144. Gougeon, A. (2018cd). *Intérieur resto du pub 3.*
145. Gougeon, A. (2018ce). *Intérieur resto du pub 4.*
146. Gougeon, A. (2018cf). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 1.*
147. Gougeon, A. (2018cg). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 2.*
148. Gougeon, A. (2018ch). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 3.*
149. Gougeon, A. (2018ci). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 4.*
150. Gougeon, A. (2018cj). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 5.*
151. Gougeon, A. (2018ck). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 6.*
152. Gougeon, A. (2018cl). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 7.*
153. Gougeon, A. (2018cm). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 8.*
154. Gougeon, A. (2018cn). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 9.*
155. Gougeon, A. (2018co). *Intérieur tunnel « Wonderpass » 10.*
156. Gougeon, A. (2018cp). *Lettres envoyées à Sherlock Holmes.*
157. Gougeon, A. (2018cq). *Livres à vendre sur Sherlock Holmes (boutiques).*
158. Gougeon, A. (2018cr). *Objets dérivés de Sherlock Holmes + cheminée.*
159. Gougeon, A. (2018cs). *Objets dérivés de Sherlock Holmes 1.*
160. Gougeon, A. (2018ct). *Objets dérivés de Sherlock Holmes 3.*
161. Gougeon, A. (2018cu). *Objets dérivés de Sherlock Holmes 4.*
162. Gougeon, A. (2018cv). *Objets dérivés série Sherlock (série) 1.*
163. Gougeon, A. (2018cw). *Objets dérivés série Sherlock (série) 2.*

164. Gougeon, A. (2018cx). *Objets dérivés sur Sherlock Holmes 5.*
165. Gougeon, A. (2018cy). *Ouvrage médecine 1.*
166. Gougeon, A. (2018cz). *Ouvrage médecine 2.*
167. Gougeon, A. (2018da). *Ouvrage médecine 3.*
168. Gougeon, A. (2018db). *Ouvrage médecine 4.*
169. Gougeon, A. (2018dc). *Ouvrage médecine 5.*
170. Gougeon, A. (2018dd). *Ouvrage médecine 6.*
171. Gougeon, A. (2018de). *Ouvrage médecine 7.*
172. Gougeon, A. (2018df). *Ouvrage médecine 8.*
173. Gougeon, A. (2018dg). *Ouvrage médecine 9.*
174. Gougeon, A. (2018dh). *Ouvrage médecine 10.*
175. Gougeon, A. (2018di). *Ouvrage médecine 11.*
176. Gougeon, A. (2018dj). *Ouvrage médecine 12.*
177. Gougeon, A. (2018dk). *Ouvrage médecine 13.*
178. Gougeon, A. (2018dl). *Ouvrage médecine 14.*
179. Gougeon, A. (2018dm). *Ouvrage médecine 15.*
180. Gougeon, A. (2018dn). *Ouvrage médecine 16.*
181. Gougeon, A. (2018do). *Ouvrage médecine 17.*
182. Gougeon, A. (2018dp). *Ouvrage médecine 18.*
183. Gougeon, A. (2018dq). *Ouvrage médecine 19.*
184. Gougeon, A. (2018dr). *Ouvrage médecine 20.*
185. Gougeon, A. (2018ds). *Ouvrage médecine 21.*
186. Gougeon, A. (2018dt). *Ouvrage médecine 22.*
187. Gougeon, A. (2018du). *Ouvrage médecine 23.*

188. Gougeon, A. (2018dv). *Ouvrage médecine 24.*
189. Gougeon, A. (2018dw). *Ouvrage médecine 25.*
190. Gougeon, A. (2018dx). *Ouvrage médecine 26.*
191. Gougeon, A. (2018dy). *Ouvrage médecine 27.*
192. Gougeon, A. (2018dz). *Ouvrage médecine 28.*
193. Gougeon, A. (2018ea). *Ouvrage médecine 29.*
194. Gougeon, A. (2018eb). *Ouvrage médecine 30.*
195. Gougeon, A. (2018ec). *Pack médiatique statue 1.*
196. Gougeon, A. (2018ed). *Pack médiatique statue 2.*
197. Gougeon, A. (2018ee). *Pack médiatique statue 3.*
198. Gougeon, A. (2018ef). *Pack médiatique statue 4.*
199. Gougeon, A. (2018eg). *Pack médiatique statue 5.*
200. Gougeon, A. (2018eh). *Pack médiatique statue 6.*
201. Gougeon, A. (2018ei). *Pack médiatique statue 7.*
202. Gougeon, A. (2018ej). *Pack médiatique statue 8.*
203. Gougeon, A. (2018ek). *Pack médiatique statue 9.*
204. Gougeon, A. (2018el). *Pack médiatique statue 10.*
205. Gougeon, A. (2018em). *Pack médiatique statue 11.*
206. Gougeon, A. (2018en). *Pancarte présentation du salon dans le pub.*
207. Gougeon, A. (2018eo). *Pancarte sur la porte de la chambre de Mme Hudson.*
208. Gougeon, A. (2018ep). *Pancarte sur la porte de la chambre de Watson.*
209. Gougeon, A. (2018eq). *Pancarte talking statues (SH).*
210. Gougeon, A. (2018er). *Pancartes resto du pub.*
211. Gougeon, A. (2018es). *Pastille bleue 1.*

212. Gougeon, A. (2018et). *Pastille bleue 2*.
213. Gougeon, A. (2018eu). *Pélicule salon pub 1*.
214. Gougeon, A. (2018ev). *Pélicule salon pub 2*.
215. Gougeon, A. (2018ew). *Pélicule salon pub 3*.
216. Gougeon, A. (2018ex). *Pélicule salon pub 4*.
217. Gougeon, A. (2018ey). *Pélicule salon pub 5*.
218. Gougeon, A. (2018ez). *Peluches de Sherlock Holmes*.
219. Gougeon, A. (2018fa). *Photographies/tableaux de portraits de Sherlock Holmes*.
220. Gougeon, A. (2018fb). *Poster exhibition 1951 1*.
221. Gougeon, A. (2018fc). *Poster exhibition 1951 2*.
222. Gougeon, A. (2018fd). *Prospectus exhibition 1951 1*.
223. Gougeon, A. (2018fe). *Prospectus exhibition 1951 2*.
224. Gougeon, A. (2018ff). *Prospectus exhibition 1951 3*.
225. Gougeon, A. (2018fg). *Queue à l'extérieur du musée*.
226. Gougeon, A. (2018fh). *Rue 1*.
227. Gougeon, A. (2018fi). *Rue 2*.
228. Gougeon, A. (2018fj). *Rue Baker Street 1*.
229. Gougeon, A. (2018fk). *Rue Baker Street 2*.
230. Gougeon, A. (2018fl). *Rue Baker Street (droite)*.
231. Gougeon, A. (2018fm). *Rue Baker Street (gauche)*.
232. Gougeon, A. (2018fn). *Rue Marylebone 1*.
233. Gougeon, A. (2018fo). *Rue Marylebone 2*.
234. Gougeon, A. (2018fp). *Rue Marylebone 3*.
235. Gougeon, A. (2018fq). *Salon de Sherlock Holmes 1*.

236. Gougeon, A. (2018fr). *Salon de Sherlock Holmes 2*.
237. Gougeon, A. (2018fs). *Salon de Sherlock Holmes 3*.
238. Gougeon, A. (2018ft). *Salon de Sherlock Holmes 4*.
239. Gougeon, A. (2018fu). *Salon d'Holmes et de Watson*.
240. Gougeon, A. (2018fv). *Salon d'Holmes et de Watson 1*.
241. Gougeon, A. (2018fw). *Shop de bière*.
242. Gougeon, A. (2018fx). *Socle statue (SH)*.
243. Gougeon, A. (2018fy). *Station de métro + statue*.
244. Gougeon, A. (2018fz). *Station de métro Baker Street 2*.
245. Gougeon, A. (2018ga). *Station métro Baker Street 1*.
246. Gougeon, A. (2018gb). *Statue de Sherlock Holmes 1*.
247. Gougeon, A. (2018gc). *Statue de Sherlock Holmes 2*.
248. Gougeon, A. (2018gd). *Statue de Sherlock Holmes 3*.
249. Gougeon, A. (2018ge). *Statue de Sherlock Holmes 4*.
250. Gougeon, A. (2018gf). *Statue de Sherlock Holmes 5*.
251. Gougeon, A. (2018gg). *Sucettes*.
252. Gougeon, A. (2018gh). *Tableaux accrochés au mur du musée*.
253. Gougeon, A. (2018gi). *Tête de chien*.
254. Gougeon, A. (2018gj). *Vue d'ensemble 2ème salle du musée*.
255. Halliday, S. (2013). The City of Westminster. Dans *From 221B Baker Street to the old curiosity shop : a guide to London's literary landmarks* (p. 72-110). U.K. : The History Press.

256. Holmes fans make Reichenbach pilgrimage. (s.d.). *BBC News*. Repéré 9 novembre 2018, à <https://www.bbc.com/news/av/magazine-19623263/sherlock-holmes-fans-make-reichenbach-falls-pilgrimage>
257. Holmes museum founder dies amid feud. (2015, 2 décembre). *Daily Telegraph (London, England)*, p. 9.
258. Holmes sweet homes! Taking a peep behind the front doors of London's most famous, and unusual, residents. (2014, 12 avril). *The Toronto Star (Toronto, Ontario)*, p. T1.
259. Holmes under the magnifying glass; Britain; Sophie Campbell dons her deerstalker lo investigate an exhibition about the legendary sleuth – and the gritty Victorian city that spawned him. (2014, 18 octobre). *Daily Telegraph (London, England)*, p. 16.
260. Holmes's City. (2000, 11 juin). *The New York Times*, p. 16.
261. Ideal Holmes expedition. (2016, 25 juin). *South Wales Echo (Cardiff, Wales)*, p. 14.
262. Ideal Holmes expedition; MARION MCMULLEN is on the trail of the super sleuth in switzerland. (2016, 25 juin). *Huddersfield Daily Examiner (Huddersfield, England)*, p. 14.
263. It's elementary. (2009, 20 décembre). *The Sunday Mail (QLD) (Brisbane, Queensland, Australia)*, p. 4.
264. It's elementary, Watson. (2009, 20 décembre). *Sunday Herald Sun (Melbourne, Victoria, Australia)*, p. 5.
265. Lawless, J. (2014, 21 mai). London museum investigates Holmes. *Telegram & Gazette (Worcester, MA)*. Repéré à

<http://link.galegroup.com/apps/doc/A371567312/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=52501e73>

266. Levet, N. (2012). *Sherlock Holmes : de Baker Street au grand écran*. Paris : Autrement.
267. London calling; A visit to the capital is a great Easter day out or short break. Here are a few ideas on what to do while you're there. (2010, 28 mars). *Sunday Mercury (Birmingham, England)*, p. 15.
268. London museum to explore the appeal of Sherlock Holmes. (2014, 7 juin). *The Spectator (Hamilton, Ontario)*, p. G11.
269. Massie, A. (2014, 18 octobre). It's elementary – of course Sherlock Holmes was real. Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/culture/museums/11171447/Its-elementary-of-course-Sherlock-Holmes-was-real.html>
270. Masters, T. (2011, 3 novembre). Anthony Horowitz resurrects Sherlock Holmes. Repéré à <https://www.bbc.com/news/entertainment-arts-15553421>
271. McKenzie, S. (2014, 5 novembre). Houndstooth of the Baskervilles. Repéré à <https://www.bbc.com/news/uk-scotland-highlands-islands-29879309>
272. MEPO-2-8449.pdf. (2018, 9 janvier).
273. Muller, L. (1998, 16 mai). Pilgrimage: the case of the fictional flat. A quirky London museum pays tribute to Sherlock Holmes and Watson. *Globe & Mail (Toronto, Canada)*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A30201158/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=f9de266c>
274. Museums roar to life. (2010, 21 novembre). *Sunday Herald Sun (Melbourne, Victoria, Australia)*, p. 8.

275. Mysteries, murder, spies and media memories; The Mousetrap, James Bond, Sherlock Holmes or Fleet St. - all offer a touch of drama. (2015, 11 avril). *The Toronto Star* (Toronto, Ontario), p. T8.
276. Mystery of the [pounds sterling]2m Sherlock Holmes museum family fallout. (2013, 28 février). *The London Evening Standard* (London, England), p. 31.
277. Oudin, B. (1997). *Enquête sur Sherlock Holmes*. Paris : Gallimard.
278. « Poisonous feud » behind Sherlock Holmes museum. (2015, 14 octobre). *The Times* (London, England), p. 22.
279. « Poisonous feud » poses a tricky conundrum at the Sherlock Holmes Museum; Family behind the central London attraction at 221B Baker Street spend [pounds sterling]270,000 on litigation over care of elderly matriarch. (2015, 13 octobre). *The Telegraph Online*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A431509461/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=2105f9ab>
280. Redefining Sherlock. (2014, 6 novembre). *The Newcastle Herald* (Newcastle, Australia), p. 24.
281. Riley, P. (2005). *The Highways and Byways of Sherlock Holmes*. U.K. : P&D Riley.
282. Rose, B. (2014, 20 mai). The man who never lived or died. Repéré à <https://www.bbc.com/news/uk-england-london-27487080>
283. Saunders, S. (2014, 15 octobre). Sherlock Holmes comes to the Museum of London. Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/culture/museums/11162278/Sherlock-Holmes-comes-to-the-Museum-of-London.html>

284. Setting the scene in London. (2014, 7 décembre). *Daily Telegraph (Sydney, New South Wales, Australia)*, p. 10.
285. Sherlock Holmes, a feud at the museum and a « missing » PS20m fortune. (2015, 14 octobre). *Daily Mail (London, England)*, p. 29.
286. Sherlock Holmes exhibition to open in London. (2014, 20 mai). *Xinhua News Agency*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A368679739/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=ed932964>
287. Sherlock Holmes Exhibition To Open In Museum Of London. (2014, 25 mai). *Malaysian Government News*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A369216967/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=d902e0b6>
288. Sherlock Holmes: Museum of London Exhibition. (2014, 17 octobre). Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/culture/culturepicturegalleries/11161985/Sherlock-Holmes-Museum-of-London-Exhibition.html>
289. Sherlock Holmes subject of London museum show. (2014, 21 mai). *Daily Herald (Arlington Heights, IL)*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A368968860/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=f2724eb8>
290. Sherlock museum family in row over « pauper's funeral ». (2015, 7 décembre). *The Times (London, England)*, p. 24.
291. Sherlock's Cheeky Switzerland. (2014, 25 octobre). *US Official News*. Repéré à <http://link.galegroup.com/apps/doc/A387360236/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=5634db11>

292. Show will study Holmes and London. (2013, 25 juin). Repéré à <https://www.bbc.com/news/uk-england-london-23047390>
293. Silverman, R. (2013, 28 février). Family row over takings from Sherlock Holmes museum. Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/culture/9899394/Family-row-over-takings-from-Sherlock-Holmes-museum.html>
294. Swiss resort's ideal Holmes; Travel. (2000, 22 juillet). *The Sun (London, England)*, p. 52.
295. Ten best literary museums. (2011, 24 décembre). *The Independent (London, England)*, p. 10.
296. The ideal Holmes show -- Sherlock lives again; The first exhibition devoted to the detective for 60 years is a Joyous celebration of the sleuth in all his guises. John O'Connell finds the clues. (2014, 15 octobre). *The Times (London, England)*, p. 8.
297. *The Sherlock Holmes Journal*. (2015a) (vol. 1-125, vol. 32). Londres : The Sherlock Holmes Society of London.
298. *The Sherlock Holmes Journal*. (2015b) (vol. 1-3, vol. 32). Londres : The Sherlock Holmes Society of London.
299. The Sherlock Holmes trail. (2016, 4 février). *The Telegraph*. Repéré à <https://www.telegraph.co.uk/travel/arts-and-culture/The-Sherlock-Holmes-trail/>
300. TOP 10 Anniversary stays; Special anniversaries are being celebrated across the UK this year. Here are our Top 10 for history buffs...Magical history tours. (2017, 22 janvier). *Sunday Mirror (London, England)*, p. 29.
301. Travel: Following Sherlock. (2014, 16 mars). *Mumbai Mirror (Mumbai, India)*. Repéré à

<http://link.galegroup.com/apps/doc/A361987683/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=4cd36e17>

302. Travelers can find mysteries and spies in London. (2015, 29 mars). *Pittsburgh Post-Gazette (Pittsburgh, PA)*. Repéré à

<http://link.galegroup.com/apps/doc/A407362848/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=4a810238>

303. White, M. (2016, 5 février). Sherlock Holmes: the end game at Switzerland's Reichenbach Falls. *The Telegraph*. Repéré à

<https://www.telegraph.co.uk/travel/destinations/europe/switzerland/articles/Sherlock-Holmes-the-end-game-at-Switzerlands-Reichenbach-Falls/>

304. You'll Fall for Reichenbach; ON THE TRAIL OF HOLMES IN ALPINE ADVENTUREN. (2016, 23 avril). *The Sun*. London, England. Repéré à

<http://link.galegroup.com.res.banq.qc.ca/apps/doc/A450373957/STND?u=biblioquebes&sid=STND&xid=05b13cc4>

Médiagraphie sur Sherlock Holmes

Amr Jalil (concepteur), Frogwares (développeur). (2004). *Sherlock Holmes : La Boucle d'argent* [Jeu vidéo sur PC]. Nobilis et Focus (France), Digital Jesters (Angleterre) et Ubisoft (Etats-Unis)

Amr Jalil (concepteur), Frogwares (développeur). (2008). *Les Aventures de Sherlock Holmes : La Nuit des sacrifiés* [Jeu vidéo sur PC]. Focus Home Interactive.

Doherty Robert (réalisateur). (2012). *Elementary* [Série télévisée]. États-Unis : CBS.

Downey Susan et Lin Dan (producteurs), Ritchie Guy (réalisateur), Johnson Micheal Robert, Peckham Anthony et Kinberg Simon (scénaristes). (2009). *Sherlock Holmes* [Film cinématographique]. Angleterre et États-Unis : Silver Pictures, Village Roadshow Pictures et Wigram Productions.

Downey Susan, Lin Dan, Wigram Lionel et Silver Joel (producteurs), Ritchie Guy (réalisateur), Mulroney Kieran et Michele (scénaristes). (2011). *Sherlock Holmes : Jeu d'ombres* [Film cinématographique]. Angleterre et États-Unis : Legendary Pictures, Lin Pictures, Village Roadshow Pictures et Silver Pictures.

Duchâteau André-Paul (scénariste), Guy Claire (dessinatrice). (1990) *Sherlock Holmes, La sangsue rouge* [bande dessinée]. France : Claude Lefrancq Éditeur (CLE).

Gillette William (auteur). (1899) *Sherlock Holmes* [pièce de théâtre en quatre actes]. États-Unis.

Mikuriya, Kyousuke et Miyazaki, Hayao (réalisateur). (1984-1985 en France) *Sherlock Holmes* [Série télévisée d'animation]. Japon et Italie : Tokyo Movie Shinsha et RAI.

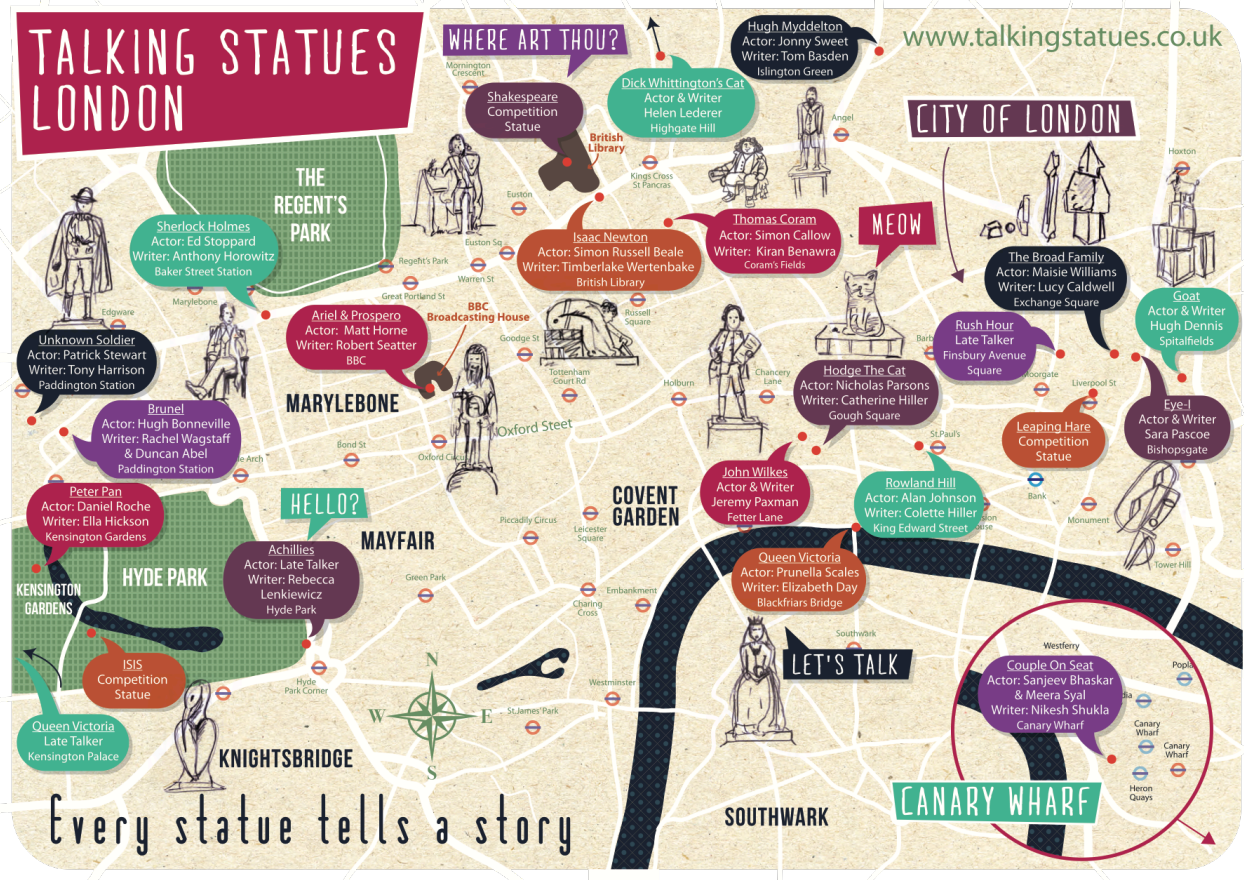
Vertue Sue (producteur), Gatiss Mark et Moffat Steven (réalisateur). (2010). *Sherlock* [Série télévisée]. Londres, Angleterre : Harstod Films et BBC Wales.

Annexes

Annexe 1 : La retranscription du texte de la statue de Sherlock Holmes

It is strange but not entirely unpleasant to find myself standing here for all eternity. And you will I am sure have already did use that I am visited by numerous friends and admirers. For many of them have rested on my right foot. You'll observe that the brown has been come quite polish rather in the manners of some europeans saints who statues I have seen not that I'm claiming any saintood for myself. I have not in fact being here long. My lackness was capture by the distinguish british sculptor Mister John Doubleday and far being for me to caval but it is perhaps a shame that we never met. He has made me as tall as my old ennemy Moriarty, also the truth is that Moriarty looned over me in two occasions we accounted one another and if you read my stories you never wants to find my wearing a deerstalker hat. That, was the work of Mister Sidney Paget who provides the illustrations for Strand Magazine and frankly he has a great deal to answer for. No did I ever smoke a pipe such as the one that I'm holding here. Again it is perhaps wrong of me to quible but facts have always been the first important to my work and you might like to know that it was an american actor William Gillette who portrade me 103 times on a stage who always use a calabash. The curve to deliver his lines whithout interference and this image has substenquently stoke. Otherwise I made no complaint. I sometimes wish that Mister Doubleday had been persuaded to create a second effigy of my old friend and companion Doctor Watson, that I miss having him by my side. And would it have be possible I'm wonder to aface the other way, it is quite frustrated to hear the trafic glorying pass behind me but to be anable to turn around and see for myself what strange vehicules the XXIst century has devised. But, here I stand, people come at the station I watched them when they go about their business in the bureau de change before me or sleep in an out of a café just to my right I see and I observe. Only yesterday there was a man, a dentist for Camberwell who was quite clearly attending to murder his wife and escape with his mistress a traplist artist to North of France. How do I know all this ? Well, it was elementary. But did he succeeded, that I will never know.

Annexe 2 : La carte du projet Talking Statues



Annexe 3 : Le communiqué de presse pour l'inauguration de la statue

Sherlock Holmes returns to London

*** the world's greatest detective is London's newest landmark! ***

Lord Tugendhat, Abbey National's Chairman today (23 september 1999) unveiled the first statue of Sherlock Holme in London alongside Tony Howlett, President of the Sherlock Holmes Society of London. This beautiful nine-foot high bronze is the work of internationally renowned sculptor Jonh Doubleday and was specially commissioned to commemorate Abbey National's 150th anniversary during 1999.

The Sherlock Holmes statue will stand outside Baker Street station on the route to Madame Tussauds and the London Planetarium, two of the London's most popular attractions. The statue is the latest work of world renowned British sculptor, John Doubleday, whose other works include the statues of Charlie Chaplin in Leicester Square and Isambard Kingdom Brunel at Paddington Station.

Lord Tugendhat, Chairman of Abbey National, commented :

« We have always greatly valued our connection with Sherlock Holmes and are delighted to sponsor this dinstinguished statue that will, I am sure, become a London landmark. It seems fitting that in our 150th year we should mark the special link that Abbey National has with Sherlock Holmes. The unveiling of this statue not only symbolises the grand finale of our commemorative year, but also salutes our long association with the great detective. »

Abbey National has been associated with the great detective since 1932 when its head office located to the present day site in Baker Street which incorporate the fictional home of Sherlock Holmes at 221b. Abbey National receives 30-40 letters per month for Mr Holmes at his address, and these are faithfully answered by his secretary, and Abbey National employee.

Lord Tugendhat concluded : « Considering the fact that more than a quarter of million visitors come to Baker Street each year on his account, this statue is likely to become as well known as Sherlock Holmes himself. We would particularly like to thank the Sherlock Holmes Society of London, London Underground and Westminster City Council with whom we have worked closely over the last year to make this statue happen. »

- ends -

For further details contact :

Abbey National Media Relations on 0171 612 4979 or 0870 6076000 (out of hours)

Abbey National is committed to grasping the spirit behind the disability legislation. If you would like this release in an alternative format please contact Media Relations.

John Doubleday – A sculptor of International Renown

John Doubleday is one of Britain's leading sculptors, known for his sensitive portrait heads and large scale public works which include the statue of Charlie Chaplin in Leicester Square and the seated figure of Isambard Kingdom Brunel at Paddington station. Respected for his work on five continents – from China and Vietnam, to the America, and Africa where his portrait sculptor of Nelson Mandela has won international acclaim – he is the creator of many popular sculpture in the United Kingdom. These include the Virgin and Child at Rochester Cathedral and the Beatles statue in Liverpool.

From his early portrait of King Olaf of Norway to this most recent statue of Gerald Durrell at Jersey Zoo, his work is noted for its vitality, and this is a much admired feature of his impressive seated figure of Sherlock Holmes which forms the central attraction in the town of Meiringen, Switzerland, near the famous Reichenbach Falls.

Abbey National's Relationship with Mr Holmes

Abbey National has enjoyed its unique relationship with 'the world's greatest detective' for over 60 years. The company's London headquarters is at the present day site of 221B Baker Street, home of Sherlock Holmes throughout most of his illustrious career. Letters arrive by the sack load – sometimes as many as 40 per month – addressed to Sherlock Holmes. They are from fans the world over who wish to express their admiration or who are simply enquiring as to his well being. However, some request his services to find stolen jewels, missing pets and even investigate political intrigue.

As well as being on the site 221b Baker Street, Abbey House is the London headquarters of Abbey National plc. Abbey National is the result of a merger in 1944 between the National Building Society and the Abbey Road Building Society. Abbey House was built for the Abbey Road Building Society and opened by the then Prime Minister Ramsey MacDonald, on 18 March 1932. From the outside Abbey House looks much as it did then.

Abbey National has celebrated its special relationship with Sherlock Holmes on several occasions throughout the past 67 years, and each one is a fitting symbol of the Company's pride in this connection. In 1951 during the Festival of Britain, a reconstruction of the detective's living room was staged in Abbey House for the Sherlock Holmes exhibition held by the former St. Marylebone Borough Council. Abbey National also commissioned a bronze plaque to mark the site of 221b Baker Street. It was unveiled on 7 October 1985 by actor Jeremy Brett, TV's Sherlock Holmes. More

recently, as part of the Abbey National's 150th anniversary celebrations, an exhibition showing the past, present and future of the Company was taken to various locations throughout the UK and featured a replica study belonging to the great detective.

Sherlock Holmes

Sherlock Holmes is the most 'resident' of Baker Street with an address more famous world wide than that of the Prime Minister – over a quarter of a million visitors come to Baker Street each year solely on his account. It has been calculated that two and a half million copies of the Sherlock Holmes stories by Sir Arthur Conan Doyle are printed each year in Europe alone.

Conan Doyle and Sherlock Holmes

Sherlock Holmes is the most famous consulting detective in the world, a fictional character who has uniquely attained an absolute reality. Created by Sir Arthur Conan Doyle and based on an Edinburgh professor, Dr Joseph Bell, Holmes appeared in sixty stories published between 1887 and 1927.

The popularity of Sherlock Holmes was such that when Watson assumed in 1893 that he has fallen to his death at the Reichenbach Falls locked in combat with his arch enemy Professor Moriarty sober suited City businessmen wore black armbands. Public pressure eventually forced Conan Doyle to bring him back to life, and many memorable stories followed.

The world wide Sherlock Holmes phenomenon

Sherlock Holmes is known to 87 per cent of the 13,5 million foreign visitors to London, and was cited as one of the top five reasons for visiting London by both Japanese and Russian visitors in 1996. The stories have been translated into 184 language including Gaelic and Esperanto and are second only to the works of Shakespeare in international sales. There are currently seventy-four different editions of the works available in England and it has been calculated that two and a half million copies are printed each year in Europe alone.

Over ten thousand books involving Sherlock Holmes and Dr Watson have been written by other authors. There are hundreds of films, plays and television and radio adaptations. The foreign sales of the recent TV series made by Granada are amongst the highest in the history of British broadcasting.

Sherlock Holmes societies

Men and women from all walks of life – shop assistants, authors, doctors, lawyers, taxi drivers and academics – are amongst the members of the Sherlock Holmes Society of London, the world's foremost literary society devoted to the great detective. Founded in 1934 by leading crime writers such as Dorothy L Sayers and re-established in 1951 it has a memberships of over a thousand, drawn from all five continents. Hundreds of other Holmesian Societies have also been formed across the world with thousands of members testifying to the universal appeal of the great detective.

Annexe 4 : Texte de présentation du salon au Sherlock Holmes pub

THE STUDY AT 221B BAKER STREET

You see here a reconstruction of Sherlock Holme's study as it appeared on a crisp day in the years following the great detective's return to London in 1894. Enthusiasts will recognise many items from Dr. Watson's chronicles – the pipes, the violin, the unanswered correspondence transfixed by a jack-knife to the centre of the wooden mantelpiece, the bearskin hearthrug, the chemical equipment, and much more. On the wall by the door are the initials V.R., for Victoria Regime, done in bullet-holes by the patriotic and sharp-shooting Holmes.

The was figure, made by Oscar Meunier of Grenoble, was used to trick Colonel Sebastian Moran into believing that it was Holmes himself, sitting alone near the windows. The Colonel shot at the dummy – hence the bullet hole in the head – but Sherlock Holmes survived « to devote his life to examining those interesting little problems which the complex life of London so plentifully presents ».

The famous cape and deerstalker hat hang from a peg by the door. Beside them are Dr Watson's black coat, bowler hat and stethoscope. The fire glows in the grate, the gas lamps are lit, there are whisky and brandy in the tantalus. Scattered about are objects relating to the current investigation and relies from past cases. Mr Holmes and Dr Watson have just gone out, but they will be back at any moment ...